

1700A .

Piccolpassi Cyprian.

Les trois livres de l'art du potier.

non seulement de la Pratique, mais ...

Librairie Internationale. Paris.

1861 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

LES TROYS LIVRES
DE
L'ART DU POTIER

ESQUELS SE TRAITTE

*Non seulement de la Pratique, mais brièvement de tous les secrets de cette chose
qui toute nos huy a esté toujours tenue celer*

DU CAVALIER CYPRIAN PICCOLPASSI. DE RANTOYS,

TRANSLATES DE L'ITALIEN EN LANGUE FRANÇOISE

PAR MAISTRE CLAUDIUS POPELYN, PARISIEN



PARIS
LIBRAIRIE INTERNATIONALE

24, RUE HAUTEFEUILLE, 24

NOUVEAU

1881

LES TROYS LIBVRES

de

L'ART DU POTIER

ESQUELS SE TRAICTE

*Non seulement de la Practique, mais briesvement de tous les secretz de ceste chouse
qui iouxte mes huy a esté tousiours tenue cêlée*

DU CAVALIER CYPRIAN PICCOLPASSI. DURANTOYS.

TRANSLATES SUR L'ITALIEN EN LANGUE FRANÇOYSE

Par Maistre CLAUDIUS POPELYN, Parisien



PARIS
LIBRAIRIE INTERNATIONALE

24, Rue Hautefeuille, 24

MD CCC LX

1861

A V A N T - P R O P O S

En publiant la traduction de l'ouvrage de Piccolpasso sur l'art du vasier, ou plutôt sur l'art de la fabrication des majoliques, mon but a été, non-seulement de donner aux amateurs éclairés un complément indispensable sur ce sujet, mais encore de chercher à éveiller parmi les artistes, la pensée de faire revivre un art éminemment national.

Sans vouloir nier ou même amoindrir l'appoint considérable que l'Italie apporta aux arts de la civilisation occidentale, puisqu'elle fut la voie par où de tout temps, passa le rayon venu d'Orient, nous pouvons dire, sans être trop osés, que l'art de l'émail sur terre, par les liens directs qui le rattachent à celui de l'émail sur métaux, pourrait bien être, dans notre France, un art à peu près aborigène.

En effet, si la Gaule paraît redevable à l'occupation romaine de la plupart de ces épaves du passé qu'on retrouve en fouillant son sol, nous savons pertinemment que longtemps avant, sur l'étendue entière de son territoire, existaient des fabriques de poteries. Avant la Révolution, on en voyait encore à Francheville en Lyonnais, une manufacture, qu'une tradition du pays prétendait être antérieure à l'invasion romaine. Ces poteries étaient-elles recouvertes d'émail, ou seulement vernissées? Nous n'oserions l'affirmer, puisqu'aucun monument ne vient nous en apporter la preuve, et que les plus anciens spécimens de terres simplement vernissées, que l'on ait pu trouver, appartiennent à l'époque gallo-romaine; cependant, rien non plus ne nous interdit complètement de croire que l'Orient apporta en Gaule une industrie qui offre tant d'analogie avec celle, qu'au dire des anciens auteurs, pratiquaient déjà les Gaulois.

a

Cette analogie entre les émaux sur terre cuite et les émaux sur métal est telle, qu'il en découle naturellement cette observation: ou l'émail sur terre a enfanté l'émail sur métaux, ou c'est le contraire qui a eu lieu. Nous laissons aux antiquaires le soin de résoudre ou de débattre cette question. Ce qui nous importe, c'est de signaler la parenté de ces deux arts. Or, il est presque incontestable que l'art de l'émail sur métal a pris naissance en Gaule. Qu'il y ait été importé de l'extrême Orient, alors inconnu du monde ancien, par une de ces communications dont le fait constaté quelquefois, n'en demeure pas moins un mystère, quant à la manière dont il s'est produit, c'est chose possible, mais que nous ne saurions rechercher. Seulement, nous croyons pouvoir affirmer que l'art des émaux sur cuivre existait dans la Gaule exclusivement, à l'époque où le luxe de l'Empire romain atteignait ses proportions les plus exagérées.

M. de Laborde a prouvé victorieusement, dans la remarquable notice qui accompagne sa description cataloguée des émaux, bijoux et objets divers exposés dans les galeries du Louvre, que les anciens, y compris les Egyptiens, ignoraient l'art d'émailler les métaux. Le savant conservateur de notre riche collection nationale, réfute complètement les différentes assertions contraires à son dire.

Nous pouvons, pour nous confirmer dans cette certitude, nous appuyer avec lui et avec M. Louis Dussieux, sur une phrase de Philostrate, rhéteur athénien fixe à Rome dès le commencement du III^e siècle de l'ère chrétienne. Cet iconographe nous apprend que *des barbares, voisins de l'Océan*, avaient le secret d'étendre des couleurs sur l'airain ardent. Qui ne verrait dans ces barbares voisins de l'Océan, les Gaulois de la Séquanais, de l'Armorique ou de l'Aquitaine ?

Les Anglais pourraient aussi cependant y reconnaître leurs ancêtres; nous ne leur en contesterons pas le droit, bien que plus vraisemblablement il nous appartienne d'y voir nos pères. Un passage de Pline suffirait pour nous donner gain de cause. Dans tous les cas, une semblable prétention de nos voisins ne changerait rien à notre principale assertion, puisque la Bretagne, à cette époque, était peuplée par la même race d'hommes que la Gaule, qu'elle avait avec elle des intérêts, des mœurs, des lois et un idiome communs, et qu'elle faisait partie avec elle de cette admirable nation des Celtes, à qui l'Occident doit le côté héroïque, judicieux et poétique de ses peuples modernes.

Ainsi c'est aux Celtes qu'on doit l'émail des métaux, comme aussi bien la charrue à roues, les tonneaux et les vases en bois cerclés, l'emploi de la marne comme engrais, et bien d'autres merveilleuses inventions, qui témoigneraient seules d'une civilisation fort avancée, si les beaux travaux de la critique historique en France ne nous en fournissaient la preuve jusqu'à l'évidence, par leurs révélations sur le druidisme.

Malgré la désignation de voisins de l'Océan, que Philostrate donne aux peuples qui émaillaient les métaux, nous inclinons à croire que cet art s'est généralisé en Gaule, si nous considérons combien le génie de ses habitants était apte à imiter tout ce qui leur tombait

sous les yeux, comme aussi à s'approprier les industries les plus diverses, qu'ils portaient à leur dernier degré de perfection.

Quoi qu'il en soit, une tradition vague place les émailleurs à Limoges dès les premiers siècles de l'ère chrétienne. C'est dans cette ville que saint Eloi fut mis par son père en apprentissage chez Abbon, orfèvre habile, qui tenait un atelier de monnayage pour le fisc.

Les luttes qui signalent l'établissement de la féodalité carlovingienne, portent un coup funeste à l'art des émailleurs dans les VIIIe et IXe siècles. On le voit renaître au Xe, et se personnifier dans le frère Guillaume. Ducange a prouvé, par des citations irréfutables, qu'au XIIe siècle déjà, la réputation des émaux de Limoges, était répandue en Angleterre et en Italie, si bien que l'oeuvre de Limoges, *opus de Limogia*, *limocenum*, *lemovicense*, etc.. désigne désormais les émaux, qu'on fabriquait cependant du nord au midi de la France.

Soyons justes et rendons à chacun ce qui lui appartient. Transporté par les Romains de Gaule en Grèce, cet art s'y implanta, y jeta de profondes racines, et s'y épanouit promptement en produits d'un cachet tout particulier, dont l'influence se fit sentir dès l'an 1000 à Limoges.

En 979, des marchands vénitiens viennent fonder dans cette ville un commerce d'épicerie et d'étoffes du Levant. Établis près de l'abbaye de Saint-Martin-les-Limoges, ils occupaient une rue qui porte encore le nom de rue des Vénitiens. Incontestablement, ils apportèrent souvent des échantillons de l'art byzantin, qui influèrent singulièrement sur les produits de la fabrique limousine, dont les abbés de Saint-Martin étaient les protecteurs. Des artistes grecs vinrent même, dit-on, amenés par les Vénitiens, s'établir à Limoges. M. du Sommerard en voit la preuve dans cette inscription sur un calice émaillé: *Magister G. Alpais me fecit Lemovicarum*. Alpais est-il un nom grec? Il n'est pas latin sans doute, cependant M. Louis Dussieux, dans un Mémoire qui a obtenu une mention honorable à l'Institut, veut que ce nom soit tout français.

On comprend parfaitement que, par les Vénitiens, l'émaillerie de Limoges, enrichie des pratiques byzantines, se soit répandue en Italie, où des artistes, tels que Giovanni Pisani, Pollajuolo maestro Cione, Andrea di Ardito, Francia, etc., et jusqu'à Benvenuto Cellini, l'appliquèrent avec un immense succès aux bijoux, ainsi qu'aux objets du culte.

Par ses relations avec la France, rien de plus naturel que de voir l'Italie apporter à notre art national son tribut de splendide rénovation; mais c'est une erreur capitale qui fait venir d'Italie en France, au XVIe siècle, l'art de l'émaillerie. Très-certainement et incontestablement, les Léonard, les Pénicaud, les Jehan Limousin, les Courteis dits Courtois, étaient les continuateurs d'une tradition non interrompue, mais plusieurs fois modifiée, jusqu'à ce que les Landin, et surtout les Nouailler, vinssent, avec la décadence, emporter le secret d'un si bel art.

Bien qu'on ne puisse pas suivre en France l'histoire de la poterie émaillée avec une telle précision, il nous reste du moyen âge des poteries vernissées du plus beau caractère; c'est un témoignage irrécusable de l'ancienneté de cette fabrication dans notre pays. On peut la faire

remonter, sans contredit, fort au delà du XIIe siècle, époque où l'on commença à renoncer aux mosaïques pour le carrelage des églises, si l'on veut bien observer surtout, qu'outre l'art d'émailler les métaux, les Gaulois connaissaient parfaitement l'art de fabriquer le verre. En effet, nous voyons que, sous les rois mérovingiens, les verreries françaises étaient déjà célèbres. L'abbé d'un monastère en Angleterre, saint Benoît Bissope, qui mourut en 690, vint en Gaule chercher des ouvriers verriers, pour *clorre en vitres son église*, son réfectoire et son cloître. Ces ouvriers enseignèrent leur art aux Anglais; car, dit l'auteur de la vie de ce saint homme, ces artisans étaient inconnus alors aux Bretons, *vitri factores Britannicis eatenus incognitos*.

Ne pourrait-on pas admettre que les Gaulois, si experts dans des pratiques tellement analogues avec l'émail des poteries, pouvaient connaître cette fabrication? Et si cet art n'est pas né en Gaule et ne s'y est pas développé parallèlement avec celui de l'émail sur métaux, ce n'est certainement pas à l'Italie que la France est redevable de sa naturalisation chez elle.

L'Égypte, qui ne possédait pas l'émail sur métal, qu'elle imitait cependant par des encastremens de mastics colorés dans des cloisons métalliques, imitation sur laquelle bien des personnes se sont méprises, nous a laissé une quantité considérable d'objets de terre émaillée. les Étrusques, les Grecs, n'ignoraient pas cet art, que possédaient également les Hébreux et les Phéniciens. Pourquoi les Gaulois en eussent-ils été privés? Si l'on considère les fréquentes expéditions des Phéniciens dans la Gaule et dans la Bretagne, il n'y a rien d'in vraisemblable à ce qu'ils aient enseigné cette pratique aux peuples avec lesquels ils échangeaient leurs produits, contre les métaux précieux, et notamment le cuivre et l'étain, dont le sol gaëlique regorgeait alors.

Que, par analogie avec l'émail sur terre, grâce à cet esprit inventif que nous leur savons, nos aïeux soient parvenus à fabriquer l'émail sur métaux, c'est une hypothèse à laquelle des personnes plus capables que nous feraient certainement prendre de la consistance, si elles voulaient apporter à sa défense et à son établissement, le secours efficace de leur talent et de leur érudition.

Mais si l'origine de cet art en France doit renoncer au bénéfice d'une si haute antiquité, il est encore à qui l'attribuer avant que d'en faire honneur à l'Italie. Les Arabes, par leur caractère nomade, semblent avoir été destinés à servir de véhicule pour communiquer et transporter à l'extrême Occident les lumières de l'extrême Orient. C'est à eux que l'on doit, par voie de transmission, la pratique des émaux cloisonnés, dont les peuples de race sinique paraissent être les premiers inventeurs. Ils sembleraient avoir également apporté de l'Inde et de la Perse l'art de revêtir les parois des maisons, de ces carreaux dont, sous le nom de *Zulajas*, ils couvrirent les monuments de l'Espagne.

Nul doute que leur séjour prolongé dans le midi de la France n'y ait laissé des traces profondes de leurs industries; et si l'Italie, comme on l'a prétendu, est redevable aux fréquentes expéditions des Pisans dans les îles Baléares de l'importation des majoliques, dont le nom

rappelle, avec un euphémisme propre aux races méridionales, celui de l'île de Majorque, combien plus vraisemblablement peut-on croire que la France devait également tenir de la même provenance ses terres émaillées, et par ses fréquents rapports avec les Sarrasins, et par ses relations avec les princes chrétiens qui journellement reconquerraient le sol envahi des Espagnes.

La ville de Montpellier, au commencement du XIV^e siècle, n'avait-elle pas pour seigneur un roi de Majorque, dont les rapports avec Philippe le Bel, touchant la manufacture d'émail sur or et sur argent établie en cette ville, nous ont été conservés par un document curieux et unique, cité par dom Vaissette, bénédictin de Saint-Maur, dans son histoire du Languedoc.

En remontant beaucoup plus haut, nous voyons que les anciens poètes du XII^e et du XIII^e siècle, les trouvères de la Loire, comme les troubadours, comiques et conteurs de Provence, qui *romanisèrent dès le temps de Hue Capet*, mentionnent souvent dans l'exercice de leur *gay saber*, les vases de madre, faisant cette distinction du grand et du petit madre. Le grand madre, qu'ils représentent comme une chose précieuse et rare, était peut-être de la porcelaine du levant; quant au petit madre, se trouvant constamment parmi les ustensiles des paysans, des aubergistes et des gens du peuple, c'était probablement de la faïence; à moins que, comme le nom semble l'indiquer, ce ne fût qu'une poterie tachetée et simplement vernissée. Mais alors nous aurions peine à nous rendre compte de la haute valeur que nos vieux poètes nationaux accordent au grand madre.

Il n'est pas, jusqu'au nom vulgaire des poteries émaillées, le mot de faïence, qu'on fait dériver généralement de Faenza, ville de la Romagne, si célèbre par ses fameuses manufactures de ce produit, dont on ne puisse contester l'origine italienne. Ce nom paraît, en effet, venir du petit bourg de Fayence, situé en Provence, dans le diocèse de Fréjus. Mézerai nous dit, en racontant les campagnes de Lesdiguières dans le Midi: *Fayence plus renommée par les vaisselles de terre qui s'y font, que par sa grandeur ni son importance..... et cinq ou six autres lieux fortifiés, lui firent peu de résistance*. Or, les vaisselles fabriquées à Fayence, étaient avantageusement connues avant les établissements de Henri IV. Cette observation de Le Duchat a été reproduite par Legrand d'Aussy, auteur remarquable par son érudition, qu'on pille à l'envi, qu'on ne cite presque jamais.

Cependant, tout en constatant que la France tient des Sarrasins l'art de la faïence, nous ne pouvons nier qu'elle n'en doive la renaissance à l'Italie par l'établissement du duc de Gonzague à Nevers. Ce sont certainement des Italiens qui ont, sinon fondé, du moins régénéré les centres industriels qui couvraient le midi de la France. Leur influence s'étend également sur ceux du nord, puisque ceux-ci nous viendraient des Flandres, où nous voyons que vers le commencement du XVI^e siècle, un certain Guido de Savino, vint à Anvers importer son art, que ses fils y exercèrent après lui, du vivant même de notre Piccolpasso.

Quoi qu'il en soit de l'origine de la faïence, c'est en Italie que les majoliques ont acquis, dès le XV^e siècle, une incontestable supériorité. Mais n'oublions pas que si cette contrée est,

à l'époque de la renaissance, le pays où cette industrie commence à se développer et à s'élever au rang d'un art de premier ordre, les artistes, attirés en France par le luxe croissant de la cour et des maisons seigneuriales, propagèrent ce goût, et bientôt successivement on vit s'élever et fleurir ces fabriques célèbres, où la belle tournure qui distingue l'ornementation des produits, nous dénote assez que des artistes d'un rang élevé ne dédaignèrent pas d'illustrer de modestes faïences, comme d'autres avaient enrichi nos églises et nos palais, de magnifiques verrières et de splendides émaux.

Disons-le, rien, si ce n'est l'émaillerie métallique de Limoges, n'atteignit la hauteur où parvinrent, vers la moitié du XVI^e siècle, les faïences peintes en Italie.

En effet, parmi les pères de la renaissance artistique, un grand et beau génie, Lucca della Robbia, transporte dans l'art de la terre émaillée, la supériorité de son immense talent de sculpteur et de ses connaissances chimiques, considérables pour l'époque, au point de vue toutefois de sa spécialité. L'illustre Florentin qui trouva ou plutôt perfectionna, dès le commencement du XV^e siècle, le moyen de recouvrir la sculpture en terre d'un émail opaque inaltérable, en enseigna libéralement la méthode à toute l'Italie. C'est une opinion populaire en Toscane, qu'il mourut sans révéler son secret; mais qu'il se contenta d'en céler la recette dans une de ses oeuvres qu'il ne désigna point. Pensée symbolique qui renferme cet enseignement éternel, que le secret des belles manifestations du génie humain est enfermé dans les oeuvres des grands artistes, et que là seulement il faut en chercher la théorie et en poursuivre l'étude.

De ces figures émaillées, de ces admirables médaillons encadrés de fruits en ronde bosse, l'art descendit ou plutôt s'étendit dans la vaisselle d'apparat, car les nobles choses élèvent à leur niveau ce qu'elles touchent, et les plats italiens de la belle époque, sont dignes en tout point de marcher de pair avec ce qu'enfantait de plus merveilleux cet incomparable XVI^e siècle.

Autant la France l'emporte par ses admirables émaux de Limoges, autant l'Italie se montre supérieure dans ses faïences d'Urbin, de Ferrare, de Pesaro, de Castel-Durante, de Gubbio, de Castello, de Faenza, de Foligno, de Pise, de Gênes, de Venise, et même de Castelli, dans le royaume de Naples, bien que la décadence se fasse sentir déjà dans les produits de ce dernier endroit.

Un homme, en France, tenta d'arriver à cette perfection des faïences italiennes; on peut dire qu'il y réussit merveilleusement. Qu'est-il besoin de nommer Bernard de Palissy? Ce grand génie, qui pour vivre, *peindoit des images*, nous a laissé dans des pages qui arrachent des larmes, le récit de ses luttes et de ses souffrances, couronnées enfin du plus admirable résultat. Mais l'immortel *ouvrier de terre, et des rustiques figulines du Roy*, fit un secret de ses procédés et l'emporta dans la tombe. La France ne put donc pas suivre l'Italie qu'elle avait égalée pendant un jour, grâce au grand artiste périgourdin.

C'est surtout dans les duchés de Ferrare et d'Urbin que la fabrication des majoliques s'est élevée à la hauteur d'un art du dernier prix. Ce magnifique résultat est dû au génie du

peuple italien, comme aussi à l'intelligence de ces petits princes, qui marchaient alors à la tête de leur siècle. Je veux parler des princes d'Este et de la Rovère.

C'est ainsi, et notre Piccolpasso nous l'apprend, qu'Alphonse d'Este, pour encourager cette belle industrie dans ses États, se fit potier lui-même, établissant des fours jusque sous les fenêtres de son palais, cherchant sans cesse des perfectionnements, courant *la fortune des beaux secrets*, et découvrant ce fameux blanc du duc de Ferrare, improprement nommé blanc de Faenza par une injustice de la tradition

C'est ainsi que Guid'ubald II, Feltro della Rovere, seigneur de Pesaro et Senegaglia, de Montefeltro et Castel-Durante, comte et préfet de Rome, quatrième duc d'Urbain, malgré cela fort petit souverain, mais esprit supérieur, ne négligea rien, non-seulement pour donner de la vie aux fabriques de majoliques, très-nombreuses dans ses États, mais encore pour les diriger et les maintenir dans une noble voie.

Admirateur passionné de Raphaël, ce lui fut un mortel regret, que son aïeul n'eût pas su retenir auprès de lui ce sublime artiste. Il réunit tout ce qu'il put trouver de croquis, de dessins, de cartons du divin maître; autant que possible, il exigeait que dans ses fabriques, on ne reproduisit que des dessins de son grand et regretté compatriote. Intelligente et admirable impulsion, qui produisit de non moins admirables résultats.

Les savants, dont sa cour était le rendez-vous, ne dédaignaient pas de composer eux-mêmes des sentences, qui apportaient aux belles images un surcroît d'intérêt.

Barthélemy Genga, son architecte et son ministre, attira chez lui le Vénitien Battista Franco, dont les merveilleux dessins furent reproduits à Castel-Durante, avec une telle perfection, que, suivant Vasari, les plus excellents maîtres n'eussent pu mieux faire en peinture à l'huile.

C'est de ces fabriques, que sortit cette belle pharmacie de Pesaro, aujourd'hui à Loretto, et qui n'est pas un des moindres trésors que possède l'Italie. C'est de là que sortaient ces belles pièces, ces garnitures complètes de crédences, que le duc d'Urbain donnait aux souverains, munificence royale dont on ne pourrait de nos jours que difficilement approcher.

Comment, après avoir eu des artistes tels que maestro Andreoli Giorgio et Centio son fils, tels que Xantho da Rovigo, Guido Salvaggio, Oratio Fontana, Alphonse et Vincenzo Patanazzi, les majoliques sont-elles tombées dans cette décadence des arts qui fut générale et presque simultanée dans les différentes contrées? C'est ce que nous ne rechercherons pas dans cet avant-propos, dont les bornes nous prescrivent cette réserve. Nous constaterons seulement le fait avec tout le monde, ajoutant que l'indifférence pour les grands maîtres et par conséquent pour les beaux modèles, l'engouement pour les oeuvres flamandes dont l'intrusion s'étend partout alors, et peut-être l'abaissement des puissantes familles, véritables centres protecteurs; ont grandement contribué à ce malheureux résultat. Voyons-y surtout aussi cette loi suprême de nature, que tout subit ici-bas, cette décomposition qui suit

toutes les maturités, et qui, ne permettant jamais la stabilité des choses, leur imprime l'éternel mouvement et leur impose le perpétuel renouveau.

Le goût fastueusement faux du XVII^e siècle, et les déplorables et ridicules tendances artistiques du XVIII^e, ont dû naturellement rejeter ces éclatants témoignages de la gloire d'une époque dont on ne comprenait plus le génie. Aussi l'oubli profond dans lequel sont tombées les majoliques n'a-t-il rien qui doive nous surprendre.

Une instruction plus répandue, le mépris qui s'attache tôt ou tard aux productions où les lois sévères de la beauté sont remplacées par l'afféterie et une grâce de mauvais aloi, le goût toujours croissant des amateurs, les ont heureusement tirées de l'oubli, pour les porter à un degré de faveur qu'elles sont dignes de conserver. Ce serait peut-être le cas de signaler ici quelque peu d'exagération, dans les prix fabuleux qu'elles atteignent et de le regretter. Y aurait-il plus d'engouement que d'admiration éclairée et sincère? Cela sent encore son barbare, et pourrait nous menacer de subits revirements dans l'esprit des Francs chevelus qui se latinisent; mais il ne faut décourager personne; contentons-nous de rappeler à nos Mécènes ce qu'Horace adressait au sien:

*Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Quos ultra, citraque nequit consistere rectum.*

Devant ce réveil du bon sens public, on se demande pourquoi, de nos jours, les artistes dédaigneraient de reprendre cet art, qui a produit d'inignes chefs-d'oeuvre, et qui pourrait, convenablement employé, contribuer d'une manière si heureuse à l'ornementation des édifices publics et des demeures particulières

Toutes les personnes qui ont voyagé en Italie, n'ont pas oublié avec quel art les anciens modifiaient la monotonie du carrelage. Celles qui ont visité l'Espagne, ont dû être frappées de la richesse des revêtements dont les Maures, et après eux les Espagnols, décoraient les murailles de leurs monuments et de leurs maisons. Cet usage était si général, que le vieux dicton castillan: *Non ava casa con azulejos*, quand on l'appliquait à quelqu'un, était dans toute la péninsule ibérique le signe de la pauvreté. La France, qui accueillit les héritiers de Luca della Robbia, vit ses palais ornés des plus belles terres cuites émaillées; les carrelages des châteaux de Polisy et d'Écouen étaient des merveilles, et le château de Madrid, littéralement couvert des faïences de Girolamo, étincela de ces splendides émaux, dont, en 1792, un paveur fit du ciment!

Tous les ouvrages d'archéologie, et notamment le beau livre de M. Emile Amé, sur les carrelages émaillés du moyen âge et de la renaissance, mentionnent, dans les plus grands détails, ces divers modes d'ornementation, où la France s'est montrée supérieure, aussi bien que dans ses belles poteries de Nevers, de Limoges, de Moustiers, de Bordeaux, de Brissambourg

en Saintonge, de Beauvais, de Rouen, d'Alsace, de Lorraine, etc. C'est en parcourant le musée céramique de Sèvres, qu'on voit à quel degré de perfection nos compatriotes ont porté l'art de la faïence. Les plus curieux spécimens sont réunis dans cette magnifique collection, dont M. Riocreux, le savant conservateur, fait les honneurs avec une obligeance qui n'a d'égale que son érudition. Tous les esprits curieux de l'histoire de la faïence et de la céramique en général, lui doivent un tribut de sincère gratitude, pour les notions intéressantes qu'il leur communique. et pour la courtoisie avec laquelle il accueille et facilite leurs recherches. Plût à Dieu que les nombreuses et difficiles occupations de sa place lui laissassent le loisir de publier toutes les belles découvertes, fruits de ses longues et constantes recherches; c'est ce que nous devons souhaiter avec les artistes et les amateurs: l'histoire des émaux sur terre y apparaîtrait sous un jour tout nouveau, et l'opinion publique, poussée par un surcroît d'intérêt, ferait un pas de plus vers eux.

Les Anglais ont fait des efforts inouïs pour la restauration de cet art. Depuis le grand Josiah Wedgwood, l'illustre potier du Staffordshire, les Minton, les Copeland, ont obtenu, avec ce génie pratique, apanage de leur nation, des résultats surprenants. En Toscane, le marquis Ginori, dans sa belle manufacture de Docci près de Florence, qu'il dirige avec cette libéralité et cette suprême intelligence des véritables grands seigneurs, est parvenu à imiter les plus belles oeuvres des anciens maîtres en majoliques.

La France resterait-elle en arrière, après avoir brillé si vivement dans le passé, que l'Italie seule peut revendiquer sur elle dans l'art de terre, une supériorité dont notre pays approche souvent, et qu'il atteint même quelquefois? Quand, parmi ses grands céramistes, la France n'eut eu que Palissy, c'est assez pour contrebalancer la gloire italienne. Aussi nous ne pouvons croire qu'elle ne fasse tout au monde pour reconquérir la place qu'elle a occupée jadis, maintenant surtout que les procédés industriels ont acquis un si haut degré de perfectionnement. Ce que nous faisons est donc surtout un appel aux artistes, afin qu'ils viennent vivifier du souffle de l'esprit et des palpitations de l'intelligence, les moyens matériels si développés par les recherches patientes des fabricants.

Déjà des hommes courageux, des artistes recommandables par leur talent, se sont lancés à la poursuite de cette régénération. Les beaux résultats obtenus par le regrettable Avisseau de Tours, ainsi que par MM. Pull et Barbizet, sont un encouragement énergique à la persévérance.

M. Devers, peintre piémontais, domicilié depuis quinze ans à Paris, où il a fait en partie toutes ses études artistiques, est un des premiers qui ait compris l'avenir de son art retrempé dans les vieilles traditions. Le succès ne lui a pas fait défaut, et nous espérons que ses travaux, justement appréciés, lui vaudront les éloges qu'il mérite si bien. Citons encore à Paris M. Jean, qui met volontiers sa belle installation industrielle au service des amateurs de l'art de l'émail sur terre; MM. Dack frères, pour leurs belles imitations des vases arabes; M. Lessore, M. le marquis de Monestrol, chercheur infati-

gable, et M. Pinard. Citons à Nevers M. Ristori; citons surtout à Dijon M. le docteur Laval, dont la science vient seconder merveilleusement les efforts qu'il fait pour atteindre la perfection, et qui est parvenu à fabriquer des modèles sans défauts et d'un diamètre extraordinaire. Il vient, il y a quelques jours, d'offrir au musée de Sèvres, où on peut les admirer, des échantillons de ses produits, qui dépassent certainement en beauté tout ce qu'on avait vu jusqu'alors.

Des fabricants de faïence, tels que M. Laurin, à Bourg-la-Reine, M. Auboin, à Sceaux-Penthièvre, mesdames veuve Pichenot et veuve Dumas, à Paris; des chimistes habiles, tels que MM. Dubois-Mortelèque et Guyonnet-Colville, mettent avec empressement leurs moyens matériels et leurs connaissances pratiques au service des chercheurs, dont le nombre augmente chaque jour. Des sociétés particulières, composées de gens du Monde, d'amateurs, de peintres et de sculpteurs habiles, ont commencé par faire un amusement d'une chose qui, devenue sérieuse, dénote, par les résultats de ses premiers essais, quel est l'avenir réservé aux artistes qui voudraient suivre cette voie et s'y engager résolument.

C'est, bien pénétré de cette tendance et de ce besoin, que nous avons cru rendre à cet art un véritable service en publiant cette traduction de Piccolpasso.

Ce maître vasier de Castel-Durante écrivit son livre en 1548, c'est-à-dire dix ans après l'avènement du duc Guid'ubald II, à l'époque où l'art des majoliques était dans toute sa splendeur. Il nous transporte donc dans cette belle période de la renaissance en plein duché d'Urbain.

Ce traité décrit minutieusement en trois parties l'art de la terre émaillée. Dans la première partie, l'auteur nous indique les moyens d'extraire la terre ou de la recueillir, de la travailler pour la rendre propre à être façonnée, ainsi que les diverses méthodes employées dans les endroits où cette fabrication était en vigueur. Puis, il nous montre le tour ainsi que les engins qui le composent et qui lui sont propres, nous expliquant la manière de confectionner ces différents instruments, leurs usages, les travaux qu'on exécute avec eux, enfin la théorie complète du moulage, y compris celle de la confection des moules, terminant cette première partie par le panégyrique de son souverain, le duc d'Urbain Guid'ubald II.

Dans la seconde partie, ou le second livre, comme il l'appelle, il nous donne le moyen d'obtenir ce produit, que tantôt à l'état de frite, tantôt à l'état de fondant, il désigne par le nom de *marzacotto*, que le traducteur a cru devoir conserver en l'accolant au mot de fondant qui est son véritable sens.

Ce marzacot obtenu, il nous décrit la fabrication du blanc, qu'il nomme *bianchetto*, petit blanc, et qui n'est que le blanc à faire ces retouches et ces rehauts, que les anciens dans leurs peintures, employaient avec tant d'esprit et de succès.

Puis nous étudions la fabrication du vert, de ce fameux vert de cuivre qui fait par sa fugacité le désespoir des modernes, et qui donne tant d'éclat aux vieilles majoliques.

Le jaune foncé, le jaune clair, nous passent sous les yeux; nous assistons alors à la façon du

fourneau à réverbère, ainsi qu'à l'exposé de la méthode employée pour y faire cuire l'étain et le plomb. Ce mélange obtenu, notre auteur entre dans les différentes fabrications des couleurs des diverses contrées de l'Italie: *couleur d'Urbino, couleur de la marche d'Ancône, couleur de Castello, de Venise, de Foligno*, défilent devant nous avec leurs dosages soigneusement indiqués, ayant toutes leurs fondants et leur couverte.

Nous apprenons alors à élever le four où se cuisent les couleurs, les objets de terre, les biscuits émaillés et peints. Aussi Piccolpasso ne néglige-t-il pas de nous décrire les caissettes et leur emploi, ainsi que les moulins à broyer les couleurs, et finalement la fabrication des différents engobes blancs dont se recouvrent les ouvrages en terre cuite, et sur lesquels s'étendent les autres émaux colorés qu'il nous décrit complètement. Après quoi notre excellent maître croit devoir nous apprendre qu'il est amoureux, et, se lançant à corps perdu dans une comparaison de sa maîtresse avec les produits de sa fabrique, comparaison toute à l'avantage de la *bella donna*, il gémit sur ses blessures incurables, ne trouvant d'autre remède à ses peines qu'un travail assidu. N'en connaissant pas d'autre nous-même, pour le moment, nous conseillons à nos lecteurs d'en faire usage le cas échéant.

Le troisième et dernier livre est consacré à nous enseigner à tremper les biscuits dans le bain d'émail, ou plutôt de demi-émail, ce qui est le caractère propre de cette ancienne fabrication, à peindre sur ce demi-émail, puis à tremper les objets ainsi peints, dans une couverte qui leur donne un glacé précieux.

Là, Piccolpasso nous apprend à faire les cruches, plaçant cette fabrication commune immédiatement après celle des majoliques fines, pour établir un contraste que sa naïveté de vieil auteur relève par une ingénieuse comparaison. Enfin, il termine son ouvrage par la description de l'enfournement, ayant bien soin de nous recommander dans ces pratiques les plus importantes, d'invoquer, avant tout, le nom du Dieu tout-puissant; remarquable et touchant usage qui, apportant à ces opérations le calme nécessaire à leur réussite, démontre au moins le zèle et la conscience avec lesquels, à cette époque, s'accomplissaient des travaux où l'intelligence humaine apportait ce qu'elle avait de plus exquis.

L'analyse bien succincte de ce livre montre cependant ce qu'on peut y puiser d'utiles enseignements, tant pour l'histoire de l'art, que pour la fabrication même des produits que le bon goût du public recherchera de plus en plus.

Voilà pourquoi nous espérons, en publiant cette traduction, contribuer dans la mesure de nos humbles forces à la bonne direction du mouvement très-marqué de l'opinion publique, vers cet art trop longtemps oublié.

Le traducteur de cet ouvrage porte notre nom, c'est dire qu'il nous touche de près. Nous n'avons eu garde de ne pas conserver son vieux langage, qui s'adapte au texte italien avec une exactitude que le français moderne n'aurait jamais pu atteindre, et avec une similitude de tournures et d'expressions, dont le moindre avantage est d'en conserver la naïveté.

L'honneste translateur a fait de son mieux, aussi bien dans la traduction du texte, que dans la reproduction des planches, où il s'est appliqué à conserver le libre dessin du maître vasier, imitant fidèlement et sans prétention, ce qu'il avait sous les yeux.

Espérons qu'il en recueillera la récompense posthume, dans la bienveillance avec laquelle le public instruit et curieux des bonnes choses, accueillera cette publication de son héritier.

CLAUDIUS POPELIN.

Juin 1861.

PROLOGUE DU TRANSLATEUR

AU LECTHEUR BENEVOLE, MAISTRE CLAUDIUS SALUT ET PAIX
EN LE SEIGNEUR CHRIST

Puisque pièça estoys-ie à Florence, benoicte et illustre ville de Toscaigne, tant plus instrophée d'hystoires belles et plaisantes, si que de fameulses et royalles fabricques, emmy lesquelles se veoyent statues, peintures, bronzes et joyaulx à playnes palerées, feus-ie esmariveiglé des mirifiques et pretieulses poteries de terre enserrées en icelle ville, tant es cours, palays, veoyre simples logis de noblesse et de bourgeoisie, luicsantes, nettes, esclatantes et mignonesques tant et plus que point comme, non tant seulement des formes et facsons, ains des peintures et hystoires, bestes, fructaiges, feuillaiges, paysaiges, grotesques, arabesques, et aultres phantasies eslabourées et pourtraictes en icelles, dont se peult l'oeil esiouir infinaiblement, mieulx que ne se peult-il dire et preubver. Si que feust mon attention et estude, figée, veoyre engravée en ceste part superlatisve d'invention humaine, iouxte en la marche ulième et frontière du menu pays de mes esperitz.

Adoncques, saiche que ne me feust nulle tresve ne repos, que n'eusse treuvé la methode dont s'eslaboure cestuy trez plus excellent art. A quoy me suys-ie tollu le boyre et le mangier à force pensementz, et eust esté en perte vaine, veu le secret où le tienent abscons, et le mussent iceulx qui le practiquent si le Dieu trez hault et miséri-

cordieulx ne m'eust conduit par la main, comme faict à ung enfantelet monsieur son maistre d'eschole.

Adoncques, par grâce disvine, apprins-ie qu'ung messer Piccolpassi, Durantoys, avoyt doctement traicté la matière, à seule fyn de se lever de l'asme les pensementz amoureux et morseures cupidonesques, avecques ung labeur continu, et qui toutesfoys feust utile et gratieulx aux paovres humains, dont ie le loue trez fort. Amprès que i'eusse dévotement mercié le benoict créateur et serbateur de ceste sienne grâce et fabveur espéciale, feus-ie incontinent en la duché d'Urbain, où me suys-ie mis à translater en françoys, les troys libvres du susdict sieur.

Amy lecteur, ie te baille cestuy mien labeur, lequel en rayson de ma chestisverie, se peult que soyt chestif et moindre; mais ie consydère que faict ung chascun ce que peult, encore n'est-il tant menu travail ou effort, qui ne traisne amprès soy ung festu, comme se veoyent es champs les formys. Si que ces petitiz bestiolz vont portant poiniblement les menus brins que treuvent, et finaiblement en bastissent leur maison. Si ai-ie faict pour ma part, si facse ung chascun, et ainsy ne demeure nulluy en inutile oisibveté, qui est chouse trop plus abominaible aux hommes comme à Dieu, lequel te saulve, pour amprès te couronner en Paradis

I'ai dict.

Maistre CLAUDIUS, Parisien, 1560.

PROLOGUE AUX LECTHEURS

Puis que me suys-ie mis à manifester tous les secretz de l'art du potier, ia n'auroyt failli la dessus que ne se feust treuvé, qui d'une plus belle voyance et plus mieulx trié langaige, eust faict ce que présentement fays-ie, si le malvouloyr d'iceulx à qui feurent es mains, n'eust empeschié le desseing d'aultruy, cause qu'aucune foyz a manqué l'art de sa perfection.

Adoncques puisque ai-ie faict le tout sans moult belles parolles, seulement avecques l'intégrité du vray, ne me demeure aultre affayre que me desfendre des morseures continues des détracteurs; lesquels en prime part, diront que cestuy art ne se regarde mie à moy, pour n'en estre pas l'invencteur, et encores avoir chesistive pratique; moult diront que debvroys-ie viser à chouses plus utiles; d'aultres me tiendront pour outrecuydant présomp-tueulx, disant qu'est mal publier ce que ia puis tant d'années est demeuré célé et secret. Ne fauldront qui me blasment du langaige, d'aultres de l'escripture et du dessing. A quoy, si feussent-ils présents, respondroys-ie: à iceulx qui dient que ce n'est de mon invenction, que disent vray, veu que le premier invencteur en feust Chorebus, Athénian, duquel n'est que peu, a escript aucunes particularitez, M. Vanuccio Beringuccio, noble Siennes, en sa pyrothecnie. Si iceulx me treuvent ung autheur, qui facse secret du susdict art, i'excepte certaines petiotes receptes que tiennent aucuns qui en secret les manigancent; emmy lesquels sont, qui iouxte en leur dernier terme de vie, les cèlent aux propres filz et coignoissant soy trezpasser, entre aultres ressources que lairent amprès eulx, appelant leur plus aisé et advisé filz, lui publient leur secret; et si iceulx me treuvent ce dict art avoyr esté baillé par aultruy, ie me rends vaincu. D'iceulx qui dient que ne se regarde mie à moy, ne l'ayant point longuement practiqué, l'oeuvre mesme me défendra, pour ce que, ayant failli en aucune partie, elle

monstrera que dient vray, n'ayant point failli, les fera coignoistre blasphemateurs et trez plus malings. A iceulx qui dient que debvroys-ie viser à chouses plus utiles, ie responds ainsy que ne sçays-ie trouver rien de plus maieure utilité en cestuy monde, que fayre la délectation d'aultruy. A iceulx qui me tiennent pour suffisant de publier cestuy secret, ie die qu'est mieulx que maincts saichent le bien, que si peu le tiennent abscons. Poinct ne s'advisent iceulx que ce faicsant, parviendra l'art es mains de tels, qui là, où paovres maistres vont consummant le plomb et l'estaim, consydérant ce que fonct ces dicts métaulx bas et vils, viendront à calciner l'or et l'argent, et où bien et souventes foys est allé entre personnes de chetisve consydération, il ira parmy les cours, emmy les haults esperitz et asmes especulatives. A iceulx qui me repréhendront du langaige, diray-ie que i'ay parlé ma langue maternelle durantoyse, de la facson que veult la matière du susdict art. A qui me gouaillera de l'escripture et du dessing, ie dis qu'ay-ie faict ce que ie sçays, et ne suys-ie contrainct à rien plus. Qu'iceulx conduisent le langaige, l'escripture et le dessing, à plus haulte perfection, ie leur en auray obligation. Lors, adviendra à ma poine ce que ie souhaibcte advenir à l'art du potier, à sçaveoyr, que veu de maincts et de beauculp manié, se conduise en sa perfection.

Soyez en santé,

Dr CYPRIAN PICCIOLPASSO.

LES TROYS LIBVRES

de

L'ART DU POTIER

LIBVRE PREMIER

LIBVRE PREMIER

Les hommes de l'art du potier en la ville d'Urbain, emploient la terre qui se recueille en le lict du Métaure, et récoltent icelle mieulx en esté qu'en aultre temps, et tient ce, à la mesthode de le fayre. Quand tumbent les pluïes de l'Appenin aux racines duquel naist le susdict fleuve, ses eaux se gonflent et se fonct troubles, et cheminant troubles ainsy par leur lict, lairent ces parties plus subtiles, qu'en coulant en aval, elles robent à l'une et l'autre berge.

Ces parties croissent en dessus de ung pied ou deux par le sable du dict fleuve, puis se recueillant par le lict susdict, s'en faict l'on des monticules.

Maincts sont qui les lairent seicher au soleil, et dient que se goubvernent mieulx en les eslabourant. Aultres dient que se purgent, pource que, ainsy posées En les terriers, ou ce qu'ils entendent, les reservoirs en lesquels elles gisent, il convient les amollir à nouveau, et qu'ainsy les amollissant se fonct plus pures.

L'une et l'autre mesthode ai-ie veu practiquer sans y coignoistre la plus menue conservent les argiles. dissemblance. Toutes foyz est-il recommandé de les recueillir nettes de racines, herbes, feuilles d'arbres et d'aucuns cailloux dicts Giarins. Advertissant que pendant le traject impestueulx des eaux à la déclivité, font icelles se coigner les unes à l'enconstre des aultres, mainctes pierres emmy lesquelles s'en treuve d'une sorte qui tient de la chaulx, et qui meslée avecques la susdicte terre, faict

Urbain, ville en la marche d'Ancosne, trez plus heureusement possédée par Guidubald II, duc d'Urbain vrayment digne d'ung plus grand Estat.

Terriers, endroicts creulés en le sol, de quatre à cinq pieds profond, où se

Giarins, aucunes pierres blanches.

Castel durante, bastie
par Guillaume Durante,
doge de Chiereterre, gist en
la marche d'Ancosne.

ung moult grand dam. La mesme pratique est à Durante ma patrie, laquelle le Métaure baigne en troys parts, comme se monstrera en se pourtraicture. Celà mesme se faict en la Romaine, comme se diroyt à Faenza qui tient le premier rang pour la poterie; à Forli, Ravenne, Rimini; et se faict la mesme chouse présentement à Bologne, et crois aussi à Modène, Ferrare, comme en aultres lieulx de la Lombardie.

Venise travaille la terre de Ravenne, de Rimini et de Pesaro, comme estant la meilleure. Le vray est que souventes foys s'y emploie d'une sorte qui se tire à la Bataille, lieu peu loing de Padoue; mais la meilleure pourtant que ie coignoisse est celle de Pesaro, quand est recoltée nette.

Ont travaillé à Corfou ung Jehan Tisée et Lusio frères, et les filz d'ung Alexandre Gatti, du pays de Durante, et pourtant que m'en ont dict, recueilloyent iceulx la terre, sus une montaigne qu'ils fonct nue et stéryle, sans nulle sorte d'herbaiges ou d'arbres, récoltant la terre susdicte au temps des pluïes, comme avons accoustumance, par le lict des fleuves.

Dans la marche a Ancosne, la terre de cave se travaille en mainct endroict, en mainct aultre la terre fluviane. A Gènes, i'ay ouy dire que se travaille la terre de cave; à Eyon, celle du Rhosne; es Flandres, celle de cave. L'entends à Anvers, où porta cest art ung certain Guido de Savino de ce pays-cy, et le mainctiennent mes huy, ses filz. Adoncques, c'est à sçaveoyr, que là où sont les terres blanches, ou qui contiennent de la glaize, en tous ces lieulx dis-ie, se treuve la terre à fayre les vases.

A Spello, quatre miles loing environ de Foligno en Ombrie, i'ay veu la terre aller de ceste facson suibvante: On a faict creulser en terre, des fosses de cinq pieds en tous costés, et profondes de troys pieds, loing l'une de l'autre ung pied environ; en cestuy pied de terre solide, entre l'une et l'autre fosse, se pratique ung canal, pour que l'eau puisse descendre en les dictes fosses. En telle sorte que lors quil pleut, icelles se seichant souvent, on retire de chascune plus de deux charges de terre; et celà par toute l'Italie, ainsy qu'au dehors; i'entends en les terrains qu'on nomme crétuleux. Poinct ne treuve que Dioscorides en facse aultrement mention, ne que particulièrement il la nomme, ains dict-il seulement que les tourtières des fours longtemps bruslées, causent l'escare des ulcères, et crois-ie que se peult fayre qu'il a entendu ceste susdicte terre. Mais est grande

en Italie la différence entre la terre des tourtières et celle des vases, veu que l'une est blanche et legière, l'autre rouge et poissante. Je ne crois pas qu'il raysonne autrement que de la terre d'Eréttrie, de Samos, de Chio, de Cimollis, et de la terre des fourneaulx, ne spécifiant nullement la terre à fayre des vases.

Suffict que là où sera de la terre lisse et blanche, et qui contienne de l'argile, s'il n'y a des fleuves, faicsant les susdictes fosses, ou creulsant en dessous, il y aura et se treuvera de la terre à fayre des vases, ainsy que l'affirment les anciens maistres en cestuy trez plus noble art.

Eréttrie, en l'isle de

Creste.

Samos.

Chio.

Cimollis, presentement

l'Argentièrre, proche l'isle de Milo.

MODE DE RECUEILLIR LA TERRE OU POINCT N'EST DE FLEUVE,

DE LA BASTRE, -- DE LA TRIER ET LA PASSER,

QUI GENERALEMENT S'EMPLOIE (fig. 2.)

Aulcuns ont l'accoustumance pour fayre le blanc laiteux, de réduire la terre quasiment en eau, et de la passer par certains draps grossiers et raz; aulcuns par certains cribles de cuir perforé, d'autres par de larges tamis, et ceste matière passée, la serbent-ilz en des vases cuicts une foys, et asseichiée en sufficsance, la travaillent-ilz.

La terre à fayre les vases communs s'accommode d'une aultre guyse, car on l'estend sus une table grosse d'ung demy-pied; estendue, on la bast avecques ung fer large quatre doigts, long quatre palmes approchant, poissant douze libvres. Puis battue bien ainsy troys ou quatre foys, on la ramasse avecques la main, comme sont accoustumées les femmes avecques la paste à fayre le pain, la rendant nette de toute saleté. Lors que si, la sent l'on bien lisse emmy les mains, on en facsonne, dis-ie, des ballons, ou comme le veult le mestier pour le mieulx, une seule masse, puis amprès on la travaille sus le tour, ou on l'estend en des moules de plastre, comme en raysonnerons. Pour la methode de récolter la terre, sans

Les cribles, en Italie sont de plusieurs formes; nous nous en servons de longs pour vanner le grain; en Romaine et en Lombardie, on s'en sert de ronds. Iceulx qui s'emploient pour la terre sont comme iceulx à cribler l'avesne des chevaux.

plus l'expliquer aultrement en parolles, nous en monstrons le dessing, comme est dict cy-dessoubs.

Tu creulseras à quatre pieds en file
Les fosses où tu récoltes l'argile,
Si que les eaux entrent en se troublant
Par les canaux sans entraves coulant.

Bien est-il d'avertir que l'endroit où se fonct ces dictes fosses ait ung peu d'inclinayson; ainsy faict, quand elles ont seichié, on retire la terre et l'emporte, on la bast et la passe, comme convient le mieulx à qui veult travailler.

Ains quand sera l'argile bien battue,
Si molle est plus que ne doit, qu'on la iecte
Sus la muraille, ou terre seiche et nette.

Nos oubvriers ont coustume, quand ont battu la terre, si elle est par trop molle, de l'estendre sus les murs de nos maisons, et une foys affermie, de l'accommoder. Pour l'affermir, quand on la passe, on la met en certains vases comme cy-dessoubs est dict.

A ton planchier tu pends crible ou tamis,
Sus quoy tes mains, en la iectant ont mis
L'argile, dont vont les parts plus subtiles
Emplyr des potz rompus et pas utiles,
Où tu lairras la terre seicher tant
Que le potier en soyt trez plus content.

C'est me semble tout ce que se peult dire sus la terre, se recordant toutes foys que celle de cave, pour fayre des travaux à l'urbinienne, doit estre de couleur blanche, ains, si feust-elle coeleste, seroyt trop plus gentille, et point ne prendroyt le blanc d'estaim. Vray est-il qu'elle seroyt bonne si on voulsit travailler à la Castellane, avecques de la terre de Vicence, puisqu'on y donne la terre dicte à crud. Veoyez-cy quelle différence entre la terre à fosse ou de cave, et la terre des fleuves. Icelle des fleuves, alors qu'est azurée est bonne, et vient tant plus légèrre, plus dense et sans nulle rugosité.

Coeleste, couleur du ciel

MODE DE TRAVAILLER AU TOUR (Fig. 3.)

Tu fays ung tour à la manière que tu veoyz cy représentée. Sus iceluy se fonct toutes les oubvraiges de toutes sortes. Bordées, martelées, ovoïdes, carrées et entaillées, pourveu que toutes les susdictes oubvraiges soyent en le cercle parfaict. Dessus ne se peult fayre ne plat triangulaire, ne oblong, pour ce que très tout ce qui manque à torner en perfection, poinct ne se peult fayre au tour.

Les oubvraiges qui s'y fonct sont les suibvantes:

Escuelles

Petites escuelles avecques ou sans ourlet.

Boccaulx

Feuilletes avecques ou sans bouche.

Bassins

Bronzes doublés d'argent creulsés.

Fioles à tenir huyle, vin aigre et eau.

Urnes d'espiceries ou confiseries.

Vases à laict et à onguents.

Fiasques à vin, vin aigre et eau.

Tasses ou conficturiers.

Ongresques dites à Venise Piadene.

Assiettes basses ou platz.

Platz avecques fonds, avecques ou sans pied.

Ronds avecques ou sans fonds.

Salière à champignon.

Tasses ou gobeletz.

Disvers vases tirés de l'antique.

Vases à poyre ou à pomme.

Vases de deux corps.

Vase à tour.

Tout ce qu'on faict avecques la circonférence parfaicte, se peult fayre au tour; aultrement c'est ung vain proiect. Mais pour que soyt bien comprins mon langaige,

i'en veulx poser ici troys ou quatre raysonnements, traîctant briesvement comme quoy se fonct les objets entiers ou morcelés.

Vase dorique.

Le présent que tu veoyes (fig. 4), aucuns le nomment vase à poyre; et mainct est qui le faict tout d'une pièce, d'autres de deux, d'autres de troys. Poinct ne parloy-ie des anses ne du coubvercle, pource que se fonct icelles chouses à part; à cause des premières, aucuns le nomment vase à deux anses; aucuns vase Dorique. En le feçant d'ung seul morceau, fors les anses et le coubvercle, tout s'estire d'une seule balle de terre, et quand icelle est seichiée à poinct, on torne, comme le dirons aux autres oubvraiges. -- Le facsonner en deux parts, est de l'estirer en haulteur iouxte à l'A. Là se laire, et se faict le restant d'autre part. Pour le facsonner de troys morceaulx, se forme tout le mitan B, depuis les deux A supérieurs, iouxte aux deux A inférieurs; et le pied comme le col, se facsonnent à part. Advertissant, que tornant icelles deux pièces, il convient lairer deux prises ou deux creulx, à ceste fyn de les resioindre ensemble. En ce, mainct est, qui lors que le vase est frais, le colle en le tornant, avecques de la barbotine ou glaize, dont nous parlerons plus outre. Aucuns le cuicent ainsy en morceaulx, les adjustant ensemble avecques la coubverte à la dernière cuicson; à iceulx facsonnés ainsy en troys morceaulx, poinct ne s'y adjuistent les anses, veu que ne tiendroyent en nulle facson.

Bronzes antiques.

Boccal antique à lèvres.

Pareillement, cestuy vase que veoyez-cy (fig. 5), mainct est qui le nomme bronze antique, autres le nomment boccal antique en rayson de sa bouche à lèvres. En iceluy sont chouses à ne poinct peu s'esmariveigler; premièrement de veoyr ung vase de rond parfaict, secondement d'y consydérer une bouche pendante en dehors, courbée moult loing du premier ordre. Là convient d'advertir, parceque se facsonne ronde, puis visvement on tranche une partie avecques ung fil de cuivre, et ployant l'autre avecques les mains, on la faict se porter en dehors, ce qui faict que ceste bouche est hors de la perfection du cercle. Beaulcoup le fonct de deux ou troys morceaulx, mais le beau fayre est d'une seule venue, fors les anses qui s'attachent amprès que le vase est tourné, comme i'ay dict ailleurs. L'entends que de toutes les anses, qui iamais se veoyront au monde à des vases de terre, on puisse dire et soustenir librement, qu'elles feurent attachées à crud; car l'art ne comporte pas qu'on attache en fynissant avecques la coubverte ou toute autre couleur minérale, une partie qui poinct n'auroyt de soustien, ou ung

support tout alentours sus quoy elle retombe; ains à l'aër, ne demeure ferme nulle chouse collée au feu avecques de la couleur qui ait du fondanct. Le collage à la barbotine durera seul, et aultre non. L'endroit où se faict l'entaille, est ceste demy-lune où passe la ligne AA; elle se faict de part en part, en advisant de tenir avecques la main, la bouche par où se verse l'eau. Poinct ne veulx-ie nier que ces vases se fassent de deux parts à voulenté, et se collent icelles au dernier feu, pourveu que soyent supraposées, aultrement poinct n'est ce possible, et le secret n'est ouques encores dans l'art.

Le présent que veoyez-cy (fig. 6) se nomme fiole à sirops. Se faict iceluy en plusieurs facsons puisque en ceste forme sont les flacons à enserrer l'huyle qu'employons pour l'usage de la maison. Vray est-il de dire, que poinct ne s'y faict de coubvercle. D'aultres le fonct avecques la bouche large, mais ie vous baille tousiours les plus excellents; d'aultres avecques la bouche à vis, semblable aux fiasques d'argent. Cestuy secret, poinct ne veulx-ie le passer ainsy legièrment, pourceque c'est chouse trop plus belle, ingénieuse, et moult difficile. Adoncques est à sçaveoyr, que ces vases esquels vont les vis, se fonct sans col, comme seroyt à dire le présent, s'il feust taillé à la corniche de la ligne A, veulx-ie dire qu'il feust faict de là en bas, mais qui le voulsit fayre en plus entier, pour qu'il feust plus mieulx mené droict, ie le loue. Celà faict, et taillé en hault avecques le fil, facsonnez à nouveau sus le tour une aultre bouche grosse ung bon doigt approchant, forant ceste terre iouxte au fonds. Par amprès ayez vostre estèque avecques troys ou quatre dents, et que soyt icelle d'ung bois moult dur et poli, puis l'ayant posée dans la terre, tournant les dents vers soy, petit à petit iouxte que icelles dents s'y impriment, faictes aller tousiours le tour légièrment. Mais me semble d'arraysonner en l'aër, si ie ne vous monstre l'estèque, pourceque sans celà, c'est grand'chouse que me comprendre, la vécy (fig. 7). Tout celà faict, coupez ceste terre ainsy creulsée sus le tour, et la fendez par le milieu (fig. 8); faict celà, baissez le costé B, ou bien A, comme est plus aysé à cesluy qui travaille, et baissez iouxte que le premier tour du relief qu'a faict l'estèque se ioingne avecques le second, le second avecques le tierce, le tierce au quart, iouxte que le quart soyt indépendant et ainsy le premier. Alors tu veoyras que là où estoyent d'abord quatre cercles parfaicts, estant réunis ainsy par cest abaissement, se veoyra courir ung seul cordon à l'intérieur de ceste concavité, et avoir iceluy commencement

Fiole à sirops.

Vases à vis.

et fyn. Et pour ce que la partie qui baisse vient à avancer par en dessous, d'autant comme celle qui reste, demeure au dessus, si que se peult veoyr (fig. 9), tranche l'avance de la partie B, et radiouste le à la partie B supérieure, tu auras ung cercle parfaict, qui se fixe sus ton vase avecques de la barbotine; et tu lairras seicher ainsy ung iour, puis lors qu'est solide assez pour que s'y puisse imprimer son empreinte de terre molle, qu'ont faict d'un bouchon large de demy-doigt, à fyn qu'il emplisse bien la concavité, tu presses iceluy promptement pour que le canal du cordon qui reste en le col du vase y demeure estampé (fig. 10), puis tu pestris ceste advance, qui reste en dehors, en une seule masse, l'eslargissant assez pour en tirer amprès avecques le fer, ung mascaron, comme mieulx semble à cestuy qui travaille. Celà faict ce que nous veoyons pour l'ordinaire dans les buffetz, aux fiasques d'argent. Finalement, laire ainsy iouxte que la terre en seichant, s'eslargisse assez, pour que l'empreinte virée dans son sens, sorte sans se guaster. Maincts sont qui premièrement de l'imprimer, oignent d'huyle la matrice, ce qui est une methode moult plus certaine. Ainsy se fonct les vis, dont point plus ne veulx-ie parler aultrement.

Reste à sçaveoyr que cestuy bec qui s'avance en dehors est faict sus le tour, et en suite s'attache au vase, comme se faict des anses. Aultrement, ne vas pas croire qu'il se tire du vase mesme, que ce seroyt trop grande besterie, pour ce que, où va ung cercle, ne s'y peult transporter aultre chouse qu'ung cercle; et pour que soyt mon langaige bien comprins, ie suppose qu'avecques le compas se forme ung cercle; si ie veulx en tirer une ligne droicte en tornant le compas, ce me semble impossible; bien se pourra former ung plus grand ou plus petit cercle, mais que d'iceulx on tire une ligne qui se porte droicte au dehors, ou sans toute la perfection d'ung cercle, c'est vainement qu'on y pense. Exemple (fig. 11): Ores quel sera cestuy qui cuydera d'ung cercle parfaict, me tirer une ligne parfaite ou penchée, avecques le mesme instrument? Autant vouldroyt croire cestuy qui cuyderoyt facsonner les vases avecques les anses et le bec, tout d'ung mesme temps, que de croire celsuy qui diroyt poubvoir en tornant le compas, tracer une ligne droicte.

Fault donc coignoistre que le vase estant faict au tour, on lui attache amprès ses anses, comme sont les deux lignes A, avecques son bec qui vient à estre le pendant B, si que se peult veoyr (fig. 12). Suffict celà pour tousiours, quand s'agira des anses, ou des chouses transportées hors du cercle parfaict.

Le pourroys arraysonner de maincte aultre espèce de vases, mais supposant d'estre comprins en ces sortes les plus difficiles, point ne chercheray-ie autrement à m'allongier en parolles, pour ce que si commençoys-ie à m'estendre des vases sans bouche, aux tasses à voulté qui sont chouses sans reigles, ie m'allongeroys trop plus. L'en mettray encore d'une sorte, et puis nous poserons fyn quant aux vases eslevés.

Cestuy-cy (fig. 13), point ne se treuve qu'emmy les maistres italiens, il ait aultre nom que Albarelle, ne qu'il se nomme autrement dans les pharmacies. Régulièrement se facsonne d'une seule pièce et a ses grandeurs disverses, comme on dira en son lieu.

Albarelle, urne.

Je pense à vous monstrier comme se fonct les vases sans bouche, qui s'emplissent par le cul. On formera sus le tour ung vase de ceste forme (fig. 14) sans pied; par amprès, faict on son pied séparé, avecques ung cornet qui arrive iouxte au bord de la ligne A; advertissant cependant, que point ne touche iceluy à aucun costé, mais que soyt illec bien d'aplomb, ains, il vient à estre le soustien de tout le vase, et que le cornet soyt effilé, creulx d'oultre en oultre, comme veoyez (fig. 15); et que ce qui demeure dehors, s'escarte en forme de pied, lairant les raccords aux deux ioinctures qui seront à la ligne A dans le cornet, et à la ligne B dans le vase, le resioingnement avecques le pied, comme tu veoyz (fig. 16). Resioinct que c'est avecques la barbotine, on attache le bec au trou de la ligne C, en face duquel on attache l'anse. Cestuy vase est clos, et n'a point d'oubverteure par le hault; aussy pour l'emplir on plonge le vase dans l'eau par le pied. Mais pour mieulx monstrier l'art de cestoy vase, on en feindra cy ung de verre (fig. 17). Ainsy ie crois que m'avez comprins, tant par la parolle que par les dessings. C'est pourquoy, touchant celà, n'en parleray-ie plus, puis qu'en avez veu tous les secretz partie par partie.

Vase sans bouche.

MODE DE FAYRE LES TOURS (Fig. 18).

Tous les tours, en tous lieulx que i'ay veus, sont d'une mesme sorte, et i'entends ainsy d'iceulx qui en ont veus plus que moy. Trez tous sont de bois. Bien que plusieurs se fonct avecques l'axe de fer, néantmoins est de bois tout le demeurant; et i'entends que l'axe est encore meilleur de bois que non pas de fer. Qu'il soyt faict gros de quatre doigts en toutes faces. D'aulcuns le fonct rond, ce à quoy n'est point de reigle et importe peu. La roue ensuicte va de la mesme grosseur, et où ne se treuve point de planche assez espoisse, si la faict-on de planches plus minces, en les supraposant en sens contraire. Et se faict tout cela à fyn que soyt la roue plus poissante, pour ce que, dans le travail, en va-t-elle plus viste. Mais pour estre mieulx entendu, ie veulx recourir au dessing (fig. 19). Vécy deux roues supraposées en sens contraire. Elles se fixent ensemble comme le fonds des tonnes, puis se supraposent et se clouent; advertissant que soyent icelles bien plasnes l'une sus l'autre; c'est à sçaveoyr que le costé A s'adiuste bien au costé B. Poinct ne suys-ie asseuré que m'avez comprins. Je dis doncques que se fonct deux roues (fig. 20) adaptant soy parfaictement l'une à l'autre, faicsant coïncider le trou. Celà amprès se cloue, et veult estre ceste roue d'ung des costés à l'autre, longue de quatre pieds, soyt à dire du costé C au costé D, dont se prend la moictié, et c'est ceste longueur de deux pieds, avecques quoy se formera le rond parfaict. Ainsy se fonct les roues, au mitan desquelles se pose l'axe, lairant sus ceste part qui advance et sert à tenir la roue loing du sol, ung piedouche ou support. Maincts sont qui le lairent du bois pareil à l'axe, d'autres le clouent sous la roue, et celà pour qu'elle ne bransle (fig. 21).

Piedouche, menu chastelet, proprement ung soutien.

Adoncques, le support dont nous avons parlé est cestuy où passe la ligne A. Ceste poincte qui dessous se veoyt, est de dur assier, et se fiche sus une pierre à fusil. L'en ay veus qui la fichent sus une plaque d'assier moult durement trempée, avecques au mitan une petiote indication de trou où se pose la poincte. Ceste plaque se faict large de quatre doigts, et dans l'art se nomme le caillou.

Adoncques, sus le plan du support, on plasnit la roue de facson qu'elle ne

penche plus d'ung costé que de l'autre; cecy faict on la fixe et la cloue sus son support, le mieulx possible, et là, qu'elle s'applique de manière qu'elle ne bransle ou remue nullement à l'axe. Celà suffit quant au tour, ou veulx-ie dire, à la roue de volée. Il me reste à vous monstrier la girelle, qui est une roue large ung pied, espoisse quatre doigts, et forée à une des surfaces iouxte environ à sa moitié; et que son perthuis soyt carré, tel qu'est le fer qui se veoyt en hault de l'axe du tour. Aulcuns fonct le fer en croix, aulcuns en serpe, d'autres en forme de deux croisants comme se veoyt en cestuy dessing (fig. 22); et la mesme entaille se faict dans la girelle en la partie de dessous, qu'il fault entailler tant que le carré ou la croix penestre en la tablette. Ores que ie vous ai parlé de sa forme et grandeur, c'est iuste que ie vous la monstre (fig. 23), et cy la veoyant prendrez vous meilleure idée de mon dire. La veoylà doncques de quatre facsons, présentant le plan de dessous, et leurs fers réciproques vont chascun en son trou, à sçaveoyr: la roue A va au fer A, etc.

Nous sommes accoustumés, pour que le fer se fige bien en sa cavité, d'y introduire des bribes de lin trempées en du vin aigre, avecques ung peu de sel, à fyn que le fer se rouille et vienne à se tenir plus roide, comme on veoyt. A présent, il me demeure à vous monstrier le tour avecques sa girelle supraïoustée, là où elle tient à l'axe (fig. 24). Ainsy on entendra ce qu'est ung tour et ce qu'est une girelle quand on parlera d'iceulx pour fayre les vases. Je vous ai monstrier ceste girelle à l'envers, pour vous lairer veoyr l'encastrement du fer. En cestoy dessing-cy, ie vous monstre comme elle se pose sus l'axe du tour, ainsy que le ferrement qui le maintient. Encores est-il à sçaveoyr qu'autour du fer de la girelle, se roule ung morceau de cuir groissé, ou bien ung chiffon, à ceste fyn que glissant entre le fer qui torne, et cestuy qui maintient l'axe, aille cestuy-là plus doucettlement (fig. 25). Celà parachevé, y joinct-on les aultres complémencetz, comme le banc pour s'asseoyr, la planche en face, le nettoye-mains, le marche-pied, qui sont chouses sans quoy rien ne se peult fayre. Puis nous raysonnerons de la mesthode pour facsonner les vases; nous veoyrons ce qu'est l'escuelle, et ce qu'est la girelle; car il en est une aultre sorte qui se suprapose à ceste-cy, comme on veoyra plus oultre.

Veoylà que ie vous ai posé le tour (fig. 26); le banc pour s'asseoyr est où termine la ligne H; la planche d'en face est où gist la lettre E; l'essuye-mains où termine la lettre G; la perche où s'appuie le pied, est où termine la lettre M. Et

Les girelles sont diverses et de disverses grandeurs suibvant les oubvraiges qui s'y fonct. La moindre qu'ai-ie mesurée, si que la plus grande, est de 2 onces et 1/2 et entre iustement 2 fois en la grande, dont la haulteur va ainsy doublée, la petite mesurant une once.

Que la table E se facse pour le moins large deux fois comme le banc II, et de la mesme longueur.

ores que moult bien entendez comme se fonct les tours, il me reste à vous monst-
trer l'escuelle et l'autre girelle avant que de parler du travail.

L'escuelle n'est pas moult différente de ceste girelle, et est de la mesme grandeur,
si bien que plustost qu'escuelle, ie la nommeroyz volentiers girelle, veu qu'est
d'un relief quasiment esgual, mais puis que la nomment ainsy ceulx qui l'em-
ploient, ie ne veulx en corrompre le nom. Et pour vous monstrier que ie dis vray,
veoyez-ci (fig. 27) quelle différence fonct aucuns, d'icelle désignée A que nomment
escuelle, et d'icelle désignée B que nomment girelle. C'est le tourneur qui les
faconne, toutes foys, l'escuelle est creulse en dessous, comme on veoyt, où se
termine la ligne C. C'est la différence qui gist entre l'escuelle et ceste girelle:

Vécy la girelle plasne, dont avons parlé, et qui se met amprès le fer, et ne se lève
point iamais.

Ores, nous parlerons des oubvraiges qui se fonct sus l'escuelle, sus la girelle et
sus la girelle plasne:

Grandes tasses ou conficturiers.

Coupes.

Ongresques ou piadènes.

Platz avecques ou sans fonds.

Ronds.

Escuelles

Petites escuelles fines.

Escuelles

Tasses à empailler.

Menues tasses ou cocquetiers.

Tous ces travaux se fonct sus l'escuelle, avecques la balle, dont parlerons plus
oultre. Mais en premier veulx-ie deviser de toutes les aultres oubvraiges, leur assi-
gnant leurs mesures, comme se veoyra. Emmy cestes-cy, en est de deux sortes qui
se fonct en deux partz, comme les escuelles à empailler esquelles va ung coubvercle,
et similement les menues tasses, esquelles va ung manche. Mainct est qui leur en
faict deux, mais point ce ne me plaist. Ores ie vous ay posé cy quatre sortes de
manches qui vont aux tasses (fig. 28). Point ne vous parloy-ie des coubvercles
à escuelles, pour ce que ilz vont tous d'une facson, fors l'escuelle à cinq parties
de laquelle avant d'aller plus oultre, ientends d'arraysonner.

La mesure de l'escuelle
C sera de 9 onces 1/2 à 7 1/2
et sa haulteur de 2 1/2.

Adoncques est à sçaveoyr que les cinq parties dont se compose l'escuelle des femmes en couches, toutes cinq fonct leur besoigne, et posées les cinq ensemble, forment ung seul et mesme vase. Mais pour mieulx estre comprins nous veoyrons le dessing (fig. 29). Ce sont les cinq parties de l'escuelle. Le plan où gist le numero 2 va sus la concavité de l'escuelle numero 1; le creulx de l'ongresque est tourné sus le pied du tailloir, la salière est ainsy posée deboust sus le pied de l'ongresque, et sus elle se met son coubvercle comme on veoyra. Vécy comme les parties adioustées fonct le seul vase présent (fig. 30); chouse de non chestifve invention. Maincts le fonct de neuf parties, et ce vase se nomme vase de cinq ou de neuf morceaulx.

Vécy les mesures (fig. A 30) dont vous ai-ie parlé cy-dessus. Desquelles pour plus claire intelligence, ai-ie tracé la moictié de la circonférence; advertissant que souventes foys, sus une mesme mesure, se fonct troys ou quatre sortes d'oubvraiges; comme on veoyt-cy, séparées par leurs lignes en propre. Vécy les oubvraiges qui se fonct sur l'escuelle avecques la balle:

Vases à poyre.

Vases d'ung corps et demy.

Boccaulx.

Feuilletes.

Bronzes antiques.

Albarelles.

Fioles.

Fiasques.

En vécy les mesures (fig. 30 B), a sçaveoyr de la haulteur et du corps, advertissant toutes foys, que n'estant icelles pas toutes de ceste grandeur, on a mis cestes-cy pour exemple. Ce qui reste de terre hors de la circonférence, s'emploie pour la bouche. Je ne parle pas du pied, pour ce qu'il s'indique avecques les doigts, point trop en dehors, suibvant l'oubvraige; cestes-cy se fonct toutes sus la girelle, et leurs grandeurs sont posées sus la mesure des oubvraiges subtiles, ainsy qu'on veoyra de l'A iouxte au D:

A grands platz tournés.

B menus platz tournés.

A menus platz à la douzaine (grands).

BC menus platz à la douzaine (petits).

AD calottes.

Encores ai-ie à vous monstrier ces deux sortes d'oubvraiges qui s'estirent de la masse, et sont cestes-cy:

Escuelles à la mode.

Menues escuelles.

Les escuelles rondes à la douzaine, se fonct avecques la balle sus l'escuelle. Ores me reste à vous exposer les cassettes qui vont toutes ung doigt plus grandes que les oubvraiges dont icelles prennent le nom, et qui se facsonnent toutes sus la girelle plasne. -- Les vécy:

Cassettes à tasses.

Cassettes de coupelles.

Cassettes de platz.

Cassettes à escuelles.

Cassettes à salières, tassettes et escuelles à la vénitienne.

Cassettes à bronzes.

Cassettes à bassins.

Cassettes à menues escuelles.

Toutes se fonct de colombins, comme le dirons. Il est à sçaveoyr que sus la girelle plasne, se fonct tous les travaux creulx, et sus l'escuelle, tous les travaux subtilz. Trez tous s'estirent de la balle dont se fonct les escuelles à la mode, et les escuelletes qui sont de deux sortes, se forment esguallement d'une masse de ceste facson: Faictes une grande masse de terre, comme seroyt à dire de 30 ou 40 libvres, selon qu'il convienct le mieulx à l'oubvrier, et qu'icelle se pose sus la girelle plasne, comme se veoyt cy. On en tire les susdictes oubvraiges. C'est vray à dire que s'en pourroyt tirer d'autres disverses, mais point n'est-ce l'usage. Ores vécy la masse sus la girelle, et la balle sus l'escuelle (fig. 31). Il se pourroyt qu'aucun veoyant ces balles ci-dessus, se print à croire que feussent d'artillerie, mais à ceste fyn de lui lever ce doubte, lui faict l'on sçaveoyr qu'elles sont de terre, faictes pour nostre usage. Toutes foyz, cestuy qui veult travailler, si tost qu'il a pestri la terre, et faict d'icelle ung long pasté, qu'il entaille desorceaulx de la grandeur d'ung bon pain de buffet, qu'il en prenne deux ou troys, et qu'il taille iceulx avecques la paulme de la main, comme taillent le pain nos

bousviers, mainte foys les bastant et reboustant ensemble, nettoyant si aulcune saleté s'y treuve, ce qui estant faict ainsy, il les range là où il veult travailler. Encore fault-il sçaveoyr qu'on ne travaille point sans estèques, lesquelles se fonct de bois moult dur et moult lisse, gros comme ung peigne pour la teste.

D'icelles se fonct quatre sortes, desquelles une s'emploie à fayre escuelles à empailler, bassins de barbiers et platz à la douzaine. On la veoyra désignée à la lettre A (fig. 32). L'autre s'emploie à fayre les tasses à empailler, grands platz à viandaige, et salières à champignon, et sera marquée B. L'autre amprès s'emploie à tous travaulx subtilz et sera marquée C. La quarte et ultième sert à fayre les travaulx creulx, et sera désignée D. Fault qu'on saiche que là, où se veoyent ces trous, on y met le doigt médium, comme on veoyt dans la my-estèque cy près. Lors, que s'opère comme dirons.

Ores qu'avons devisé des estèques, convient-il de parler des fers ou tournassins. Et vérisimilement, fault-il les monstrar, et enseigner comme on les pratique, et quelles sont les oubvraiges qui se tournassent. Il est donc à coignoistre que sont huict espèces d'oubvraiges qui point ne se tournassent comme à dire:

Platz à la douzaine.

Escuelles à la mode.

Escuelletes.

Escuelles rondes.

Boccaulx.

Feuilletes.

Fioles.

Fiasques.

Toutes les aultres oubvraiges qui se fonct sus le tour, se doibvent tournasser. Ores vécy les tournassins (fig. 33).

Présentement que vous ai-ie monsté cinq sortes de tournassins, vous veulx-ie enseigner à quoy servent; pour ce que, si vous lairoys-ie ainsy en l'aër, vous pourriez vous en servir malement; mais pour que en ceste oeuvre mienne, il ne demeure chouse obscure, il fault sçaveoyr que le premier fer, marqué A, sert à fayre les corniches qui se veoyent es revers des bassins à laver les mains, plus, certaines corniches es piedz des bronzes; avecques le second B, on les parachève; avecques le tierce C, se desgrossissent toutes les oubvraiges; avecques le quart D,

se fonct les piedz des compoctiers, ou voulons nous dire, des grandes tasses. Avecques le quint E, se refinissent les chouses plus délicates. Veoylà l'usage des fers à tournasser.

Mainctenant me reste à discourir ung petit sus les casettes où s'enforment les oubvraiges, sus les pernettes, les poinctes ou pillets, et sus les colifichetz ou leviers, tout le plus briesvement.

Il est à sçaveoyr que les casettes sont faictes de deux sortes de terre, la terre à cruches, et la terre à fayre les vases. Se peult qu'aucun entendist mal la différence entre ces deux terres, qui est grande, veu que l'une est rouge et l'autre blanche; l'une tient du minéral et l'autre poinct. Dans la rouge, dont se fonct les cruches, veoyt-on certaines escailles comme d'or. L'autre tient de la glaize, et plus est azurée, tant mieulx vault-elle. Se prend doncques autant de l'une comme l'autre, se meslangent moult bien, et ce faict l'on avecques des colombins, comme veoyez-ci (fig. 34). Iceulx s'eslargissent amprès sus la girelle, et s'eslevant en suffisance, en fait l'on les casettes que poubvez veoyr (fig. 35). Icelles se fonct grandes ou menues, suibvant que le veult l'oubvraige; et qu'on saiche que tous les obiects subtilz s'enforment en les casettes, fors les obiects à la douzaine. Fault sçaveoyr aussy que toutes les casettes sont forées en dessous, hormys celles des blancs, veu que les obiects s'y enforment deboust; et à la fyn que ie soys mieulx comprins, vous veulx-ie en torner une à l'envers, que vous veoyiez bien comme sont forées. D'icelles ai-ie faict deux sortes, ou plustost troys, pour ce que en icelles ne gist aultre différence que dans les fayre grandes ou menues, haultes ou basses. Vècy la pernette A, le pillet B, et le colifichet C (fig. 36). Il me reste à vous monstrar les estèques que vécy (fig. 37). Se pourroyt qu'icelles feussent encores facsonnées droictes, mais ie me suys proposé de vous monstrar l'art en sa prime excellence.

Saiche que toutes les casettes se fonct sus la girelle plasne, sus quoy se taillent icelles avecques ung fil de cuivre, puis se haulsent les costés, puis se met dessus l'ung et l'autre, l'une et l'autre estèque. Faict cecy, on fourre ces deux avances de bois sous les bras à la joincture de la main, posant le gros doigt sus le dos de l'estèque, et les aultres sus le champs de dessous, et ainsy les haulsant esgualmente l'une et l'autre, faict l'on s'eslever la casette au dessus du tour. Ces dictes estèques ne sont poinct pour d'aultres usaiges, et moult grande est la différence

d'icelles aux aultres que ie vous ai monstrées en premier; ains avecques cestes-cy, se facsonnent toutes les oubvraiges, et nulle oubvraige, de nulle facson, ne se parfaict, sans que s'y emploie l'estèque.

Ores que ie suys à ce discours, ie m'esiouis de dire comme, et en quelle main on les emploie. Adoncques est à sçaveoyr, que pour fayre les oubvraiges subtiles, l'estèque s'emploie de la main gauche tenant le travail entre la main droicte et l'estèque, c'est à dire l'ourlet du travail de terre; et ainsy tousiours esgualmente. La mesme methode est à tenir pour fayre les oubvraiges creulses, mais s'emploie l'estèque pour lors, de la main droicte, tenant la gauche dans le vase, opposant tousiours le doigt à l'estèque, et menant l'oubvraige le plus poliment que fayre se peult, ce en quoy gist le beau travail.

Hors et dedans, que le diligent maistre,
Esgualmente facse l'oeuvre paraistre,
Les menus tas de terre applanissant
Qu'à l'ordinaire a le vase en haulsant.

Mainctenant est à sçaveoyr, que cestuy engin nommé tour, se meut avecques le pied, et ainsy se faict-il torner vistement. Tornant le tour, torne aussy la terre gisant sus la girolle ou l'escuelle, laquelle terre pressée entre les mains, facsonne toutes sortes d'oubvraiges (fig. 38).

Puis que i'ai traicté ainsy du travail au tour, i'ai resolu de discourir aussy sus les formes de plastre, et comme dans l'art, on moule avecques la terre. Là fault-il sçaveoyr, que le plastre veult estre frais et non trop cuict, moult bien pillé, bien tamisé; ensuicte on le destrempe en l'eau tiédie, bien remué avecques la main, et rompu de ce premier saisissement qu'il tient en allant dans l'eau. Ainsy dissout, on le boust sus il n'importe quel relief, pour veu que soyt-il de terre fraische; amprès que le plastre aura prins, on lève diligemment la terre, et se treuvera la forme nette et polie en laquelle se pourra mouler comme nous dirons. Poinct ne m'estendray-ie en celà, veu qu'en la pyrothecnie du Seigneur Vanuccio Beringuccio, noble Siennes, gist tout ce qui se peult dire sus la formation des moulaiges des divers reliefs, qu'il traicte au livre VIIIe. Adoncques, qui en veult plus sçaveoyr, qu'il aille aux travaux de ce dict Seigneur, où en aura tant que souhaicter en peult.

Il a aussy traicté poinct ne scays-ie où, de l'art des figulines, lequel poinct ne me desplaist veritaiblement. Mais cy, bien diray-ie, qu'en l'accord des couleurs, a bien failli sa Seigneurie. En tout le restant, a parlé si diligemment, que doibvroyt sa pratique estre l'estude de treztous les gens de l'art. Pour ce passeray-ie briesvement sus la formation des moules, puisque m'en a tollu la fatigue, ung tel Seigneur, en l'oeuvre duquel se veoyt à travailler avecques ou sans plastre, ce qui se doibt fayre où n'est pas de plastre, comme se moulent les reliefz et les creulx, comme se facsonnent les formes des morceaulx, et brief, tout ce que dire se peult.

Ores à moy suffict vous monstrar la methode du moulage en terre. Moult m'allongeroy-ie, si ie vouloys discourir sus toutes les oubvraiges qui se peuvent mouler. Mais pour fayre brief, ie vous en monstrey une partie, comme des vases à bords renversés, à forme de corbeilles, et des bronzes. Estant doncques faictes les formes de tous ces morceaulx, on moule en terre de ceste guyse. Tu prends le ballon de terre, moult bien pestrie et bien nette, de la grandeur que veult le vase qui mouler se doibt. Que soyt la terre bien molle, si que pour aller au tour, et bien pestrie toute ensemble; tu la poses sus une table bien plasne. En suite, tu as deux reigles esguallement espoisses comme est pourtraict en A (fig. 39), et larges comme est faict en B (fig. 40). Cestes-cy se mettent à plat sus la dicte table, au costé du ballon de terre, à sçaveoyr, dans ung mesme sens. Tu as ung fil d'archal ou de cuivre, et que soyt iceluy long assez, qu'il dépasse quatre doigts en chascun costé du ballon. Amprès quoy, tu prends ces avances en chascune main, posant le gros doigt sus le fil, et traissant sus les reigles, tu le tires à toy de facson qu'il taille le ballon en travers; lequel levé de sa place, il demeure sus la table une dalle de terre aussy espoisse comme les deux reigles. Icelle dalle s'introduict en les formes, soyt entière, soyt en morceaulx, pressant bien de la main, à la fyn que, si dans les formes estoyent des masques ou aultres reliefz, s'en prenne bien l'empreinte. Puis tu resioinds les formes ensemble, coupant préalablement avecques l'archet, la terre qui avance oultre, et boustant tousiours de la glaize sus l'entaille qui doibt resioindre l'aultre entaille. Le tout resioinct, si on n'y peult mettre la main, on le polist avecques le bois. Mais pour vous monstrar playnement le tout, et que l'entendiez bien, ie vous pose ci dessous le dessing de toute chouse (fig. 41). Vous veoyez-cy le ballon, que i'ai dict, emmy

Ballon, c'est à sçavoir
masse, moncel.

ses deux reigles, avecques son fil derrière, lequel tiré parcy tout d'ung traict, et roidi par les gros doigts, comme i'ai monsté, vient à tailler une dalle en terre, à la facson que veoyez sus la table en B. Ce qui est à point l'entaille signée au ballon sous la lettre A.

Suffict pour tailler la terre à mouler. Me reste à vous monstrier les formes, le bois à polir les concavitez et l'archet (fig. 42). Vécy premièrement le moule de la corbeille à la lettre A, comme la forme de son pied à la lettre B. Ensuiete cy-dessous, i'ai mis la forme du bronze, c'est à dire les deux morceaulx qui luctés ensemble avecques de la glaize, se rappliquent sus l'entaille qu'on faict avecques l'archet en levant ce qui avance hors de la forme.

Saichez que toutes les formes de la corbeille vont en concave, et se moulent sus le masle, comme veoyez-cy; puis on tourne dedans ung morceau de bois de la mesme grandeur, et on taille trez tous ces menus carrés marqués C. La mesme chouse se faict du pied, et se radiuste le tout ensemble. Maincts le reboustent avecques de la barbotine à crud, et maincts fonct ce finaiblement avecques le blanc ou la couberte, laquelle, qui ne veult l'avoir simple, la touche avecques le blanc, ou meslée de blanc à esgualles parts, qui est chouse excellente. Adiustées que sont les deux parties du moule du bronze, on les polist à l'intérieur; mais puisque sa bouche n'est large en suffisance à y mettre la main, il est bon de fayre ung baston de ceste façon (fig. 43*); et de ceste boule qui est au costé tordu, on va polissant les creulx. Veoylà doncques le baston où se termine la ligne A, avecques lui se polist où ne peult aller la main. Ce qui lui est ioinct est l'archet qui sert à tailler la terre avançant au delà des formes.

Ores me reste à vous monstrier les pièces rebordées, et le ferons nous brièvement, ains est la chouse de grande simplesse, comme veoyr se peult (fig. 44). Les pièces dictes à rebords, sont icelles à sçaveoyr qui ont aulcuns reliefz en dehors, comme moult est d'usage présentement en les pièces d'orfebvrierie dans les palays. Icelle où se termine la ligne A, est une salière dont va la forme en deux morceaulx, lesquels s'adiustent iouxte où se termine la ligne B. La terre estant doncques mise en les formes, on resioinct icelles comme a esté dict pour les bronzes antiques, levant les parties qui desbordent avecques l'archet. Puis on laire ainsy iouxte que commence à saillir là où est oubverte

Moules de corbeille et bronze.

La partie marquée d'ung * est icelle qu'on enleve pour y poubvoir mettre la main. Les plus advisés la levent par derrière comme à la ligne marquée C, advertissant que bien que marquée en deux parts, se doit entendre d'ung seul morceau. A ces vases on faict les anses en des moules de deux morceaulx, comme se veoyt en la partie marquée D, lesquelles employs se réunissent comme on faict des bronzes, les collant avecques la barbotine.

la forme. Lors, délicatement on l'enlève d'ung costé, puis de l'autre, et ainsy avez en les mains une salière que fault polir es ioinctures, et où besoing est, accommoder. De ceste facson, fault-il traicter tous les aultres travaux, avecques lesquels se tiendra la mesme marche. Je me suys encores résolu à vous monstrier les martelez ou piquetez, à seule fyn que ie ne passe rien, et que l'art soit complect. C'est ceulx-cy que i'entends par martelez (fig. 45). D'iceulx ai-ie veu aux miens, mainct d'or et mainct d'argent; à iceulx et aux compoctiers, se mettent les piedz à la fyn; et telles sont les oubvraiges qui ne se peubvent mie fayre sus le tour.

Plastre, descript par
Dioscoride.

C'est tout ce que i'ai à vous dire sus les moules de plastre. Le plastre est semblaiblement chouse trez coigneue en toute l'Italie. D'iceluy a escript Dioscorides au Ve livre, disant ainsy: Le plastre a vertu pour ressuyer et arrester la sueur. Il en est aucuns qui le nomment aultrement que plastre. Il s'en faict en moult grande abundance dans l'estat du trez illustre et trez excellent Guibald II duc d'Urbain, mon Seigneur. Ores cy me tairay-ie sus le moulaige et le plastre (fig. 46).

Encores que i'en aie dict au discours sus les tournassins, me semble bon d'en toucher à nouveau quelque peu en cest endroict, à la fyn qu'on saiche appertement quels sont les objets tournassés. Toutes les oubvraiges subtiles se doibvent tournasser, et pour ce, faict-on ung mandrin de terre ung petiot plus menu que les oubvraiges. Et se faict iceluy sus la girelle plasne, sus quoy on met des bandes de papier. Puis dessus pose l'on les oubvraiges la teste en bas, les dressant droicts, et avecques le fer à tournasser, on enlève quantité de terre, iouxte que les costés du dehors, s'accordent avecques iceulx du dedans, mais que demeure l'oubvraige espoisse en suffisance, comme le coignoist le bon oubvrier. Amprès se joingnent les piedz et les anses, selon que le veult le travail, et ce, avecques la barbotine qui se faict de la facson suibvante: Prends de la terre moult bien seichiée, avecques icelle trez molle, qui est de trop quand on travaille au tour et advance sus l'estèque G et semble de l'onguent; avecques ceste-cy se mesle de la bourre de drap, puis se pestrit bien ensemble, et se rend si tant molle qu'elle attache gaillardement, pourveu que les deux objets que tu colles soyent esguallement secs, ou esguallement frais, qu'aultrement ne se feroyt rien.

Ores vécy le mandrin avecques quoy i'entends mettre fyn à mon premier libvre (fig. 47).

Puisque, avecques l'ayde du trez Hault, suys-ie parvenu à la fyn du premier libvre de l'Art du Potier, avecques toute brièfveté que fayre s'est peu, poinct ne me tiendray-ie là, que ie n'y adioust le second et le tierce et dernier libvre. Pour tant qu'aulcuns liront cestuy mien premier libvre, que n'admireront ne ne desdaignent ceste particulière narration faicte touchant les chouses de terre. Car ie suppose que tousiours auront-ilz à se tenyr soubs des maistres habiles, si que l'art en sortant hors d'icy, veoyre mesme de l'Italie, et se feçant coignoistre à iceulx qui le voudront esprouver, ne se monstre non moins beau, ne de moindre prix, si dis-ie, iceulx y portent les soings et la diligence que sont accoustumés d'avoir en cestuy pays. Puis celà renouvelle en la memoyre d'aultrui, le trez heureulx estat du trez illustre et trez excellent Guibald II duc d'Urbain. Trez heureulx, dis-ie, par dessus tous estats, pour le goubvernement d'ung si excellent Prince. Je ne pourroys comme c'est, dire combien sont saintes les admirables constitutions et disvines loys de ce Duc, pour ce que par elles mesmes sont si tellement claires, que plustost les ombreroys-ie, que ie n'en monsteroys la pureté, l'esclat de leur clarté, avecques mon vulgaire langayge. Poinct ne sçavez-vous que l'Estat de cestuy Duc, est l'apogée et refuge de tous virtuoses? A quoy se coignoistra que possède iceluy, légitimement sa monarchie, si ce n'est que ses peuples vivent les plus quiéteulx de l'Italie, si ce n'est qu'ilz sont iceulx esquels ne poise nullement la guerre présente? Qui ne crainlt les aultres princes, et qui est-ce qui crainlt cestuy-cy? Ceulx qui sont asseurés sous l'umbrage d'ung si habile maistre, dorment les nuictz contents en leurs lictz, et le iour se librent à leurs travaux. O prince iuste et saint! O sommaire prudence! O bonté inouye! Laquelle pour fayre exemple d'elle-mesme, donne plus qu'elle ne prend, pardonne plus qu'elle ne chastie, rappelle plus qu'elle n'exile. Ensemble viennent avec moy tous ses peuples et toute la chrestienne communion, prier que le serbe trez longuement le trez Hault.

Guidubald II. Duc d'Urbain.

LES TROYS LIBVRES

de

L'ART DU POTIER.

LIBVRE SECOND

LIBVRE SECOND.

Il est à sçaveoyr que chez nous la lie du vin se recueille plus en les moys de novembre et décembre, que non pas en aultre temps, veu que pour lors les vins se transmuent. En tous temps se peult recueillir le tartre, pourveu que soyent les tonnes bien seiches, i'entends icelles où sont longtemps ia demourés les vins. Cestes-cy rasclées en dedans avecques ung fer, il s'en lévera une crouste espoisse d'ung ou deux doigts, c'est là le tartre. Iceulx qui fonct les vases à la Castellane, l'emploient au lieu de la lie, en en boustant moins qu'icelle en l'accord, ains est-il moult plus gaillard. La lie se récolte quand se transvident les vins, si qu'a esté dict. Si tost qu'est le vin levé de la tonne, tu mets ceste mère, comme aulcuns la nomment, en certains chapeaulx de toile grosse et claire, lesquels estant emplys, commencent à suincter, et du vin qui descoule, se faict-on du trez parfaict vin aigre. Ainsy escoulée, la lie se iecte sus le planchier, ou mieulx sus des planches qui soyent bien nettes, et tu la laires se saisir iouxte que se puisse avecques la main en facsonner des pains. Faict qu'est-ce, tu les laires seicher moult bien, et lors que sont moult secs, tu les portes à brusler au loing du logiz, à cause de la puanteur, laquelle disent aulcuns est apte à fayre avorter les femmes grosses. Adoncques, dans une aire, ou en ung lieu bien balayé, ayant

posé six cents ou mille libvres de ces dicts pains moult bien seichés, qu'on facse à l'entour ung petiot mur en pierres, puis ramenant ceste susdicte lie au milieu, qu'on y boust le feu en troys ou quatre costés à la foys, avecques du bois bien sec, soulevant les pains tant, que le feu mieulx y penestre, en peu de temps verra l'on brusler tout le moncel.

Nous avons accoustumance de fayre celà sus la fyn du iour, veu que le feu y estant mis, nous rentrons en nos maisons. Retornant le matin, nous levons toute la partie que treuvons bruslée, s'entend que la partie bruslée est ceste là qui est blanche. La noire, l'amoncelons nous ensemble et bruslons à nouveau. En suicte nous recebvons le tout en ces vases de bois où viennent communément les salaysons, telles que Thons, Sardines et consorts. Maincts le conservent en ceulx-cy grands vases dicts à victuailles, ce qui peu importe, pour veu que soyt bien enserré. Je vous advertis qu'en le mettant en ces conserves, bon est-il de l'aspergier d'eau, veu que se solidifiant en une masse, il devient meilleur. Ce me semble quant à la lie, estre tout ce qui s'en peult dire, et tout ce que s'en peult monstre (fig. 48).

Se peult que mainct me blasme, dicsant qu'en premier doibvroys-ie arraysonner du four et de la mesthode de cuire en biscuict, pour amprès venir à l'accord des couleurs; à iceulx ie responds ainsy, et ie dis que me convienct encores fayre le fondant-marzacot, le blanc à réhaulx, le iaune, le iaune clair, le verd accordé, et mille aultres recebttes, pour ne point demourer ainsy les mains en la ceinture, amprès que auras cuict en biscuict. Adoncques, contentez-vous qu'en cestuy mien second libvre, ie monstre à aultruy la methode des couleurs, la facson des forneaulx, les calcinations des estaings, et le mode de disvers moulins; qu'en le tierce libvre amprès, avecques l'ayde de Dieu, ie monstre tout le complectement de l'art. Mais, puisque avons dict comme se brusle la lie, disons l'epeubve pour coignoistre quand est bruslée en perfection: C'est lors que se veoyt toute blanche, ou de couleur semblaible à l'aër, et que la touchant avecques la langue paroyst qu'elle brusle. Elle a moult grande vertu. Le tartre, aussy bien le dict Grépola, a en soy vertu solutisve; lairant de costé le moyen de brusler la lie, aulcuns sont qui l'emploient crud, bien pilé, le mangeant en la soupe, en guyse d'herbes potaigières. Cestuy-cy se brusle en certains grands platz cuicts une fois, posés

aux petites bouches du fournel, et cuict est-il quand se veoyt tout blanc. Les femmes l'emploient pour en fayre la lessifve, ains avecques s'enlèvent aux draps les taches d'huyle. Ores qu'avons assez parlé de l'une comme de l'autre chouse, il convienct pour venir au fondant-marzacot (1) de parler du sable, lequel ensuicte accorderons-nous avecques la lie. Le sable meilleur qui se treuve en toute l'Italie, est cestuy de Saint-Iehan, lieu de Toscaigne. Je ne sçays si est cestuy dict pour le monastère de la Valombreuse, par frère Albert en son Italie. L'entends bien que c'est emmy les sables qui vont en deça de l'Arno, proche de la Terina. Il suffict que ce sable se tient pour le meilleur, veu qu'est blanc, esclatant comme argent, poissant, clair et net. Il est une aultre sorte qui vient du lac de Pérouze, mais n'est ne si blanc, ne si brillant, et en conséquence, point ne mène les couleurs si tant blanches comme l'autre. En mainct endroict ne s'employent ne l'ung ne l'autre. Venise le faict aulcunes foys, mais le plus soubvent se sert d'une sorte qui vient d'Udine, et est de couleur rouge; ainsy fonct-ilz à Padoue. A Vérone, ilz se servent de certaines pierres rondes, lesquelles rompeues, se veoyt l'intérieur comme d'argent; et disent aulcuns que c'est du marbre, ce qui m'est faict vraysemblaible, ains se veoyt scintiller là dedans certains esclatz, comme faict le marbre, et de mainct ai-ie ouy que le marbre sert en cest art, en guyse de sable. A Corfou, pour autant que dient iceulx là qui ont travaillé, on se sert de certaines pierres rousses, lucides et poissantes, et se tirent aux piedz d'une montaigne proche la mer. C'est assez.

Venons à l'accord pour fayre le fondant-marzacot; mais avant que ce

Marzacot, proprement
fondant, ou mieux frite,
qui meslée avecques l'estaim,
donne le blanc sus quoi
peinture l'on.

Ceste pierre est de la
pierre à fusilz, qu'aulcuns
nomment marbre: toutes
pierres à fusils servent pour
sables, si que la où ne gist
du sable, servez-vous de
pierre à fusilz.

1. Nous avons conservé le mot de *marzacot*, auquel le traducteur de cet ouvrage a joint celui de *fondant* pour spécifier le rôle que joue ce produit dans la fabrication des poteries émaillées. Mais le mot de *fondant* a pris dans l'industrie moderne une acception tellement déterminée, qu'il ne rend qu'imparfaitement le sens du mot *marzacotto*. En effet, ce dernier n'indique souvent qu'une *frite*. - Les étymologistes ne sont pas d'accord sur l'origine de ce terme. Les uns le font venir, par corruption, de *mezzo-cotto*, à *demi cuit*, comme semble l'indiquer son état de frite; d'autres de *marezzo*, marbrure, poli; *marezzocotto* signifierait donc *poli provenant de la cuisson*. Quelques personnes pensent que ce mot tire son origine de quelque nom de localité. C'est ainsi qu'à *Marzac*, en Auvergne, on trouve un sable excellent pour la fabrication des couvertes vitrifiées. Quoi qu'il en soit, il désigne une *frite* quand il est employé comme engobe, et un fondant quand il sert à être amalgamé aux différentes couleurs. (*Note de l'éditeur.*)

fayre, ie vous veulx advertir que de toutes couleurs, vous en poseray-ie deux ensemble, et tantost troys, suibvant les usaiges, et pour que m'entendiez à tousiours, ie vous en baille exemple. S'entend que la lie soyt bruslée, ferons ainsy et dirons: pour le fondant-marzacot, se prend 30 livres de sable et 12 de lie, mainct faict aultrement, qui prend 30 livres de sable et 10 de lie. Adoncques, toutes et quantes foys que se treuvent deux nombres ou troys, l'ung amprès l'aultre, est entendu qu'iceluy venant le premier, accompaigne avecques son numéro de dessous en une ligne qui court perpendiculairement; et à fyn que m'entendiez bien, le premier accord sera sous la lettre A, le second sous la lettre B, le tierce sous la lettre C, comme cy:

	A	B	C
Sable	libvre. 30	30	30
Lie	libvre. 12	10	11

Veoylà doncques le mode et ordre que tiendrons en parlant des couleurs; se ramentevant briefvement que pour la ligne du sable, la variation du poids est cestuy numéro en face, mesmement pour la lie, et s'accroist suibvant la quantité que s'en veult l'on fayre, c'est à dire: si 30 veult 12, 60 veult 24, ainsy du restant. Ceste poisée faicte, meslez moult bien ensemble sus ung sol bien net, et s'il estoyt aulcune masse de lie agglomérée, pilez moult bien avecques une pierre, puis meslangez promptement, mettez en les bocaulx, crud ou à my-cuict que n'importe poinct, et amprès se cuict comme le dirons.

MODE DE FAYRE LE BLANC A REHAULX OU BLANQUET.

Ce que c'est que le
Blanquet.

Prends la quantité d'estaim qui se veult, et qu'il soyt du meilleur estaim flamand. Tu le mets fondre en une poëse de fer. Maincts le fondent en une cruche, et dient que vient plus pur. Ainsy fondu, tu le verses en ung bassin de bois, et fault aveoyr ung pilon de bois esguallement, avecques

quoy tu remues viste et tost l'estaim, avant qu'il ne se prenne, et le convertis en cendres. Aultres fonct celà avecques une pièce de toile, et si practiquent-ilz: ilz prennent une pièce de lin, neufve, grosse et moult solide, large plus d'une bonne palme en tous costés, dont tenant les quatre coings en main, ils versent sus, tout l'estaim fondu; puis resserrant la pièce en manière d'exprimer le ius, la frottent avecques l'aultre main en dessous, ou la fixant sus ung banc, la remuent-ilz moult bien, ce qui faict mesme effect, veoyre mieulx. Prenant amprès ung plateau de biscuict, sus lequel s'estend une feuille de papier, ilz versent ces susdictes cendres, en les escartant avecques la main, par le plateau ou gist le papier, pour ce, que tant plus seront escartées, tant plus beau viendra le blanc. Et se coubvre avecques ung aultre plat, qui soit rompu en deux ou troys parts, à la fyn que le feu s'y joue en cuicsant les dictes cendres, comme on dira.

MODE DE FAIRE LE VERD.

Tu prends des morceaulx de vieulx cuivre, et les mets en une cruche ou aultre vase, et se cuicsent-ilz comme on dira, le cuivre en les dicts vases se trouvera bruslé. Le meilleur cuivre bruslé, a dict Dioscorides, est cestuy qui est rouge, et que e triturant, ressemble au cinabre. Ains si est noir, plus est-il bruslé que ne comporte. Fault en le bruslant que se facse couche sus couche avecques soulfhre et sel, en ung vase bien clos. Terminé qu'est celà, tu mets au founel. Bruslé qu'est-il, tu le broyes, et peincturant avecques, il deviendra verd. Dans l'art il s'appelle Ramine; aulcuns le nomment cuivre, dont se faict le verd accordé, c'est à dire prends:

*Cuivre bruslé dict de
Dioscorides.*

	A	B
Antimoine	libvre	1 3
Ramine	libvre	4 6
Plomb	libvre	1 2

Recepte de *Dioscorides*
pour brusler le plomb.

La Maremne en l'estat
de Massa.

Est entendu tousiours en l'accord des couleurs, que les minérales vont bien pilées et bien meslées ensemble, i'entends icelles à piler, comme par supposition en cest accord se pilent l'antimoine et la ramine, pourceque le plomb va bruslé. Ia, ne se brusle incontinent, comme le dict Dioscorides, ains, il veult que soyt le plomb subtilement laminé, puis qu'il en soyt faict couche sus couche avecques du soulfhre, iouxte que le vase soyt emply; lequel met l'on au feu, et lors qu'est le vase emflambé, veult que tu le mesles avecques une vergette de fer, tant que tout se convertisse en cendres, et n'en demeure nulle partie aultrement; chouse moult différente de l'usage de cest art, comme se dira en son lieu et place. Il parle encores de l'antimoine en ung aultre endroict, le nommant stimmi ou stibio, et est iceluy splendissant et brillant; le bon estant cestuy qui n'a en lui nulle pierre ne ordrierie. La minière en est à Sienne, et s'en treuve par la Maremne à Massa, mais le meilleur pour l'usage, est cestuy qui vient de Venise.

MODE DE FAYRE LE IAUNE.

Ferraille aultrement
rouille de fer.

Tu prends des ferrailles ou de la rouille de fer. La mieulx est icelle qui se ramasse sus les ancras des vaisseaulx. Se cuict en ung vase de biscuict, ce qui sera pour le mieulx. Maincts sont accoustumés de la mettre au four, puis de l'esteindre en l'urine, et disent ainsy qu'elle se purge. Maincts usent de fayre comme avons dict avecques le cuivre et le soulfhre, et ce va-t-il bien.

	A	B	C
Rouille de fer.	libvre.	½	2 1 ½
Plomb	libvre.	1 ½	5 2
Antimoine	libvre.	1	3 2

Maincts ont accoustumance de mettre ung petiot de lie, puis ilz l'escrasent sus ung plat ou une feuille de papier, et amprès le cuicsent comme

dirons. Je ne pense mie que soyt nécessaire de repester ce que ia ai-ie dict une foys, tant des dozes comme des préparacions qu'il fault pestrir avecques diligence, et tout le soing que doibvez avoyr. Pourquoi iray-ie en abriégeant et diray-ie:

MODE DE FAYRE LE IAUNE CLAIR OU IAUNET.

	A	B
Antimoine	libvre. 1	2
Plomb	libvre. 1 ½	3
Lie	libvre. 1	1
Sel commun.	libvre. 1	1 ½

Veoylà doncques toutes les couleurs composées qui se fonct en cest art: les naturelles qui s'employent, sont le safre, nommé chez nous azur, et le manganèse. Le safre vient de Venise, c'est cestuy qui tient du brun violacé. Il se cuict simplement, et s'emploie cuict ou crud. Le manganèse se treuve en abundance en cestuy trop heureulx Estat, si qu'en disvers endroicts de la Toscaigne. Il est trez coigneu par toute l'Italie, et s'use partout où se travaille le verre. Les susdictes couleurs se doibvront garder de la poussière et aultres ordrees.

Mainctenant, pour parler des disverses couleurs, il convient de construire ung fournel à resverbère, ce qui faict, viendrons nous aux disverses couleurs qui s'employent en disverses contrées d'Italie, comme à dire celles de Gênes et Venise, qui ont ung mesme accord. Puis nous traicterons du blanc du trez illustre Duc de Ferrare, malement dict blanc Faïençois; des couleurs de la Marche, et de la ville de Castello. Ores vécy le mode pour fayre le fournel.

Blanc de l'Illustrissime
Alfonse de Ferrare, impro-
prement dict blanc faïen-
çois.

COMME QUOY SE FAICT LE FOURNEL A RESVERBERE.

Est à sçaveoyr que soubs le fournel à resverbère, se faict sa base de bricques, large troys piedz et longue cinq. On creulse en terre l'espoisseur de deux piedz, puis là se..... (sic) le vase où se tient le feu, et qui se faict large de ung pied. Amprès on eslève en troys costés ung aultre pied. Advenu là, cy commence l'on à former le vase où se lient l'estaim. Nous avons coustume de le fayre d'une pierre qui se nomme tuf, et qui se taille aisément. Les forgerons l'employent à souder les fers. Qu'on en facse une cavité qui pour le mieulx soyt large deux palmes, encores que despend d'iceluy qui veult fayre l'art, pourceque voulant moult fabricquer, fault-il que facse le four plus grand. Mais pour ne poinct dire vainement, i'ai voulu vous poser cy, la facson de la pierre (fig. 49), à fyn qu'entendiez mieulx mon dire. Delà vous poseraie l'aultre vase faict en bricques, comme vécy (fig. 50). Me reste à vous monstrier le fournel eslevé avecques son arc supérieur, là ou vire la flambe du feu, qui par la resverbération se translate où gist l'estaim: advertissant que la bouche du fournel où se met le feu, va ung petiot plus basse qu'icelle de l'estaim, comme se veoyt (fig. 51). Si qu'icelle où termine la ligne A, est plus haulte qu'icelle où gist l'estaim, et où termine la ligne B.

Est à sçaveoyr que cestuy fournel ne se macsonne ne avecques chaulx, ne avecques plastre, ains avecques une sorte de terre que nous nommons sablon. On en use pour fayre les formes des cloches. Mainct est qui macsonne le vase où gist l'estaim, avecques la cendre, et mainct avecques autant de cendre et du susdict sablon, et ont coustume d'y mesler de la fiente d'asnes et de la bourre. Toutesfoys qu'on facse deux ou troys sols de bricques, l'ung par le contraire de l'aultre, et que le dernier où se doibt fondre l'estaim, soyt bien lisse par les iointeures, et moult bien plasni en dessus.

Cy, ie vous pose à nouveau le fournel ou four (fig. 52), à la seule fyn que mieulx se veoye avecques l'oeil, que ne peult l'on le rendre avecques la

plume. Ia sçayt l'on que la bouche la plus basse est ceste où va le feu, et la plus haulte, ceste où gist l'estaim, entre lesquelles n'est nul mur plus eslevé que le parapest de la pierre ou bricque. Cecy faict, ayez ung fer de ceste forme (fig. 53), il se nomme le traisnoir de l'estaim, pourceque avecques poulse l'on l'estaim lorsqu'est en fleurs, comme se veoyra. Suffict quant au fournel, venons à la calcination. Tu allumes le feu de bois sec, et tu chauffes si tellement, que, posé en son lieu, se fonde l'estaim subietement. Fondu qu'est-il, laire ainsy iouxte que se forme en dessus une peau, et que puisse icelle s'eslever et fleurir, et quand est l'estaim fondu tout emply de fleurs, lors avecques ceste dicte paële courbe en fer, tu poulse sus la face du mur du fonds. Mais avant qu'aller plus oultre, ie te veulx fayre l'accord du plomb et de l'estaim, pourceque l'estaim iamais ne va seul au fournel. Fays doncques, et prends ainsy:

	A	B	C
Estaim. libvre.	1	1	1
Plomb. libvre.	4	6	7

Le premier accord qui est 1 et 4, se faict de platz et vieilles fiasques, et se pourroyt fayre de 1 et 5; quand les estaimaiges sont bons, c'est à sçaveoyr quand s'y treuve beaucoup d'estaim. On le coignoistra à sa clarté, et au cracquement quand on le rompt. Le second B, se faict d'estaim de masse et se peult l'on accorder 1 et 7, quand est bon le dict estaim. Faict qu'est l'ung de ces dicts meslanges, tu mets au fournel suibvant la mesthode indiquée pour calciner, tenant tousiours le feu esgual, pour ce que si s'augmentoyt, tout iroyt en fucion. Ainsy se peult calciner tant que se vouldra, augmentant tousiours le poids, ains iamais ne se bruslent 30 ou 40 libvres, mais bonnement 100 et 200. Comptant de ceste sorte: Si 4 veult 1, 20 vouldra 5, et quand 6 veult 1, soixante vouldra 10. Et ainsy augmentant d'advantaige. Ie parle avecques exemples, pour ce que suibvant ceste marche, poinct ne faillira l'on. Laire au feu cestuy meslange de plomb et d'estaim, tant que fleurissant, et qu'escrasant ceste fleur contre le mur du fonds avecques le feu, se convertisse en cendres moult blanches, ou d'ung trez légier iaune, et les recoibs en ung chauldron de cuivre moult sec et moult propre.

Proverbe: Plomb d'Allemagne, Estaim de Flandres.

C'est là ce qu'en l'art se nomme estaim accordé, encores que soyt plus de plomb que d'estaim. De la mesme facson se calcine le plomb, et n'est aultre dissemblance, qu'avecques le fer se remue sans cesser le plomb fondu, iouxte que la fucion cursisve estant rompeue, il se transmue tout en cendres. Cecy faict, et sa couleur estant rougeastre, tu le lèves, et c'est ce qu'on nomme plomb calciné. Ores parlerons nous de l'accord de l'estaim pour le blanc laicteulx. Ainsy fayctes:

	A	B
Estaim en masse ou estaim flamand	libvre. 35	40
Sable	libvre. 100	100

Tu use du mesme mode de calciner qu'a esté dict plus hault; avecques ung feu modéré, et que soyent les estaims et les plombs moult bons, pourceque là plus importe qu'ailleurs. Tenant ceste voie, tu auras ung estaim délicat (fig. 54).

Iouxte à présent, avons devisé des couleurs dont se sert le pays de Castel-Durante, ores, parlerons nous d'icelles de la ville d'Urbain, si qu'entre, est la différence moult petite, veu que sont de Castel-Durante, nombre de maistres qui practiquent à Urbain. Nous traicterons des couleurs de la ville de Castello, de la Marche, et de maincts aultres lieulx, à ceste fyn de ne pas manquer à ce qu'avons promis. Poinct ne parleray-ie de l'accord au fournel, pourceque c'est tout ung. Et me tiendray-ie de poser beaucoup d'accords, pour ne poinct attirer la pensée d'aultruy où poinct n'est utile. Ains, qui voudra chercher l'effect des mestaulx, qu'il amoindrisse ou augmente les poids, et cy verra-t-il si l'estaim faict blanc, le plomb lustré, et ce que faict l'antimoine, et ce que faict la ferraille. Si fist Alfonse, le trez illustre Duc de Ferrare, quand recupera le blanc laicteulx, malement dict au iour d'huy blanc Faïençoys. Suffict.

COULEURS D'URBIN.**FONDANT-MARZACOT A L'URBINIANE**

	A	B	C
Sable	20	30	20
Lie	10	12	20

IAUNE

	A	B
Plomb	7	2
Antimoine	5	1 onces 8
Ferraille	3	1

IAUNE CLAIR

	A	B
Plomb	6	3
Antimoine	4	2
Lie	4	1
Sel	0	½

VERD ACCORDE

	A	B
Plomb	3	3
Antimoine	2	2
Ramine.	6	3

COULEURS DE LA MARCHE

Icelles assez varient de nostre usage, c'est pourquoy convienct-il fayre à nouveau l'accord au fournel.

		A	B
Estaim.	livvre.	1	50
Plomb	livvre.	6	100

IAUNE

Plomb	livvre.	6
Antimoine	livvre.	5
Ferraille	livvre.	3 ½

IAUNE CLAIR

Plomb	livvre.	6
Antimoine	livvre.	4
Lie	livvre.	½

FONDANT-MARZACOT

		A	B
Sable	livvre.	4	12
Lie	livvre.	1	10
Sel	livvre.	0	3

COULEURS A LA CASTELLANE**FONDANT-MARZACOT**

	A	B
Sable	libvre. 30	30
Lie	libvre. 10	9

Et si aviez du tartre, faudroyt mettre 30 de sable et 7 de tartre.

IAUNE

	A	B
Plomb	libvre. 5	3
Antimoine	libvre. 8	2
Ferraille	libvre. 3	1

IAUNE CLAIR

	A	B
Plomb	libvre. $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{2}$
Antimoine	libvre. 1	2
Lie	once. 1	1
Sel	once. 1	0

COULEURS A LA VENITIANE

Fault à nouveau accorder au four. Tu prends:

Plomb	libvre. 30
Estaim.	libvre. 100

Maincts mettent 33, aultres 35, et n'est en cela aultre reigle que l'expérience, ains comme te l'ai-ie dict, c'est en cestuy qui manie l'art, et que poulse aulcune foys dame nécessité. Car se veoyt qu'un maistre ayant mis au fournel 100 libvres de plomb, croyt avoir de l'estaim en suffisance; poisé l'estaim, se treuvent seulement 28 libvres, et pour n'estre point tenu de retirer le plomb du four, il accorde 28 avecques 100. Et comme manquent 2 libvres en cest accord, il augmentera de deux onces au moulin d'estaim pour le marzacot, comme à dire libvres 12 estaim, libvres 10 et 2 onces; vécy les deux onces qui si adioustent de plus.

FONDANT-MARZACOT

Sable libvre. 12
 Lie libvre. 10
 Sel libvre. 3

COULEUR SANS COUBVERTE, FONDANT

Lie libvre. 20
 Sable libvre. 40
 Azur. once. 8
 Ramine. once. 4

Fault sçaveoyr encores qu'en ceste ville de Venise on employe souventes-foys de la cendre du Levant, laquelle est trez parfaicte, et même diray-ie trop gaillarde; si que là où nous mettons 30 de sable et 12 de lie, on met là 30 de sable et 9 à 8 et mesmement 7 de cendre. Si fonct-ilz en les accords des couleurs légères, comme iaune clair, où il va 3 de lie, et mettent 1 ½ et 1 de cendre. Beaucoup ont coustume pour fayre le iaune clair trez ioliet, d'y mettre de la tutie Alexandrine. En la Marche ont coustume de mettre dans le iaune ung peu de bol d'Armenie, ce qui faict bon service. Mais puis qu'avons enseigné la methode de fayre les couleurs

avecques les poids d'icelles, il est necessaire de fayre le four à cuire en biscuict. Là verra l'on comme se cuict le marzacot et aultres couleurs.

Les Fours, ie dis les plus parfaicts, se fonct de bricques crues à guyse de chambrettes. Il est vray qu'une partie se en va soubs terre, et c'est en icelle que se boustent les braizes. L'entends qu'ils sont creulsés à ung pied et ung pied et demye. A Venise s'en faict-il de grands et de menus. L'en ai veu pour moy, en la maison de messer François de Pier, potier durantoys, ung large dix piedz et long douze; ie dis sus la voulte qui est sus le sol, et avoyt troys bouches où se mettoyt le feu; mais point n'est ce nostre affayre. Ceulx dont nous nous servons, sont de cinq piedz larges sur six de hault, et aussy longs, et 4 piedz hault soubs les arcades. Mais pour vous monstrier soigneusement comme se fonct, ie vous en monstrey cy dessous le plan (fig. 55). En cest aultre endroict, ie monstrey le four eslevé iouxte à la voulte; puis son sol ou aire, avecques les disvers usaiges.

Vécy doncques le plan avecques les prises des arcades. Vécy le four eslevé (fig. 56) iouxte aux arches, là où se faict l'aire pour quoy sont plusieurs mesthodes.

Toutes les bricques allant d'une arche à l'autre, sont eschancrées des deux costés, comme ceste-cy (fig. 57), où passe la ligne A, et radiustées ensemble, laient oubvert ung trou parfait comme vécy (fig. 58), et celà sert aux allées et veneues du feu. D'aulcuns sont accoustumés de lairer ceste oubverteure par l'escartement des bricques entre elles, ce qui mieulx est l'usage, comme se peult veoyr en le plan cy dessous (fig. 59). Mainctenant me demeure à vous monstrier le four en son entier, puis briefvement parler de l'enfornement et du complectement des couleurs.

Vécy doncques le four en entier (fig. 60) avecques ses carneaulx, qui sont quatre menues fenestres que veoyez sus le mur à main dextre, avecques ses prises d'aër, qui sont neuf oubverteures que veoyez sus la voulte. Ores ne nous reste plus qu'à parler de l'enfornement.

Mainctenant qu'avons faict le four, il convienct de raysonner sus l'enfornement, ce que briefvement ferons. Tu feras doncques sus le mur de derrière, à la ligne B, une ou deux files de cruches crues qui soyent bien seiches, et esleveras icelles iouste à l'imposte de la voulte; plus de parcy, ce qui

Les mesures s'entendent
en dedans des murs.

Thuiles qu'employons
coubvrir nos maisons.

Carneaux, vedettes,
icelles menues fenestres par
où se voyent quand sont
cuicts les vases.

Usaige chrestien en al-
lumant le feu.

sera soubs l'arche; tu foures ung rang de casettes playnes d'oubvraiges délicates, observant de lairer entre les cruches et les casettes, ung espace où puisse le feu circuler. Qu'on n'aille pas si tellement oultre avecques les casettes, qu'icelles soyent obstruées; eslevée qu'est une aultre file de casettes au pair de la susdicte, tu la fixes avecques aucuns morceaulx de thuiles rompeues, et occuperont toutes deux la place soubs la voulte des deux costés. Fault que les bris de thuiles soyent cuicts. Cecy faict, tu prends des grands platz à la douzaine, et les accomodes à quatre, et à six à la foys, tournant les piedz d'iceulx constre ung des costés du four, et ainsy mis droicts, tu en adioustes tant que s'en peult tenir iouxte à l'aultre costé; plus de parcy se peult l'on mettre aultre file de casettes à salières ou à tasses. Les vuydes s'emplissent avecques des escuelles et aultres oubvraiges. En celà, moult est grand besoing dans l'art d'invention et de iugement. Suibvant ceste mesthode, tu emplys trez tous les fours. Encores fault-il sçaveoyr que les couleurs bien posées et accomodées comme cy dessus est dict, tu les mets dedans le four quasiment soubs la prime voulte, au premier rang. Celà faict, tu clos l'huys, ou voulons nous dire la bouche du four avecques des morceaulx de briques. Puis tu as du sablon bien mouillé et bien gaschié, et avecques la main en coubvres toute la bouche murée, fermant tous les orifices, lairant seulement cestuy qu'ai-ie dict. Tu clos esgualmente les quatre carneaulx, qui sont sus le mur à main dextre, et dont parlerons lors de la cuison dernière. Iceulx, dis-ie, se closent avecques des briques, boustant dessus du dict mortier, afyn qu'ilz ne respirent nul aër. Tu coubvres en suicte les neufs soupireaulx qui se veoyent sus la voulte, et se faict avecques des paletz ou morceaulx de thuiles, à fyn que treuve le feu ung tant petit d'issue. Ores ne me demeure plus qu'à mettre dedans le marzacot. Tu prends ces vases que tu emplys de sable et de lie, comme avons dict au rayonnement cy dessus. Iceulx se mettent sous le four, appuyés au mur du fonds et s'accumulent l'ung sus l'aultre. Tout parachevé, avecques le sacro-sainct nom de DIEU, tu prends une poignée de paille, et avecques le seigne de la croix, tu allumes le feu, pour lequel se veult du bois bien sec. Le fault eslever petit à petit durant quatre heures; puis amprès fault qu'il croisse avecques précaution toutesfoys, pour que s'il y a de l'oubvraige

non fynie, en accroissant trop plus le feu, elle ne se ploye et ne devienne valendrée, et ainsy ne puisse prendre le blanc. Adoncques, se tienne le feu en telle sorte, que le fornél se veoyt blanc, c'est à sçaveoyr tout enflamblé, et quand y sera environ douze heures de feu, doibvra selon la rayson estre la cuicson parachevée. Il est encore à sçaveoyr, qu'approchant vers les six heures, les braizes de tout le bois qui est ars, se treuveront sus la bouche du four. Lors prends cest engin nommé chasse-braizes, qui est une planche large une palme et longue deux, forée au mitan et boustée amprès une perche, et avecques cestuy engin tout barbouillé de terre, tu poulse en dedans les braizes, iouxte au mur du fonds, les escartant par tous costés, puis tu remets du bois au feu, le faicsant haulser comme d'abord. Ne fays pas toutesfoys, si grand moncel de bois, que tu obstrues la bouche du four, mais tiens cest usaige, qu'il demeure tousiours une palme hault de vuyde à la bouche sus-dicte. Lors que sera la fornée cuicte, lève le feu, et delà à une heure, si te semble icelle froide en sufficsance, tire toutes les braizes de dessous, et fays celà avecques ung ringard de fer, long comme le chasse-braizes et son manche, c'est à sçaveoyr ung crochet de fer long d'ung bras, chevillé au boust d'une perche, laquelle tu barbouilles de terre, à ceste fyn de la garantir du feu. Lève les braizes que tu éteins en boustant sus de l'eau, à la manière de ceulx qui arrousent les potaigiers, et tu les remues avecques une pesle de fer, pour que l'eau moult bien y penestre; et se nomme celà charbonnelle, dont se sert l'on durant l'hyver.

Que nul ne me reproche si ie n'ay point faict la coubverte, veu que se peult pour ceste foys opérer à crud.

Or vécy la monstre, le chasse-braizes, la fourche et le ringard (fig. 61).

Ie vous poseray cy le four, avecques la représentation du feu et de la muraille du devant, à ceste fyn qu'entendiez mieulx mes parolles (fig. 62). Celà faict, ie vous poseray aulcunes sortes de moulins, nous accorderons au piloir, et nous parlerons du broyaige du fondant. Nous mènerons à fyn les couleurs, et toucherons briefvement comme se recueillent les couleurs moulues, et d'aulcuns remèdes aux blancs qui se froidissent. Maintenant que vous ai-ie monstré le four, et comme quoy s'allume, il me demeure à vous parler

Moulins de l'estat d'Urb-
bin.

des moulins, et d'abord diray-ie cestuy qui s'employe par les Estats du trez illustre et trez excellent duc d'Urbain mon maistre, pour amprès traicter de la mesthode qu'ont aulcunes aultres villes. Adoncques, fault sçaveoyr que les moulins à couleurs de ce dict estat, se fonct tous d'une mesme facson, et quasi d'une seule pierre. Il est vray que la mieulx qui se puisse employer est la pierre à fusilz et la cornaline, qui point n'est en cest endroict. Ceste-cy se recueille en menus morceaulx dans le lict d'aulcuns ruisseaulx. On s'en forme un rond, qui soyt bien plat en dessus, esguallisant bien les séparations, ce qui se faict avecques chaulx, sable et plastre meslés ensemble. Puis ayant faict en la terre une fosse de deux piedz, tu y encastres une tinette de bois, ou un demy-fust, de la largeur du rond dont est faict le moulin, i'entends la pierre enchassée qu'on doibt murer en la tinette; cestuy plus petiot est la molette, que si est-elle de morceaulx, fault-il relier avecques ung cercle en fer, comme veoyez-cy (fig. 63). En suite par chascun costé de la tonne, tu dresses deux poultries équarries, en face l'une de l'autre, et se fichent icelles, quatre piedz en terre, et soyent de bois dur qui point ne se rompe: puis entre une poultrie et l'autre, tu encastres ung ais qui pose sus le bord de la tonne, de facson que se puisse lever et remettre à volenté; pareillement, au sommet des dictes poultries qui seront deux piedz plus haultes que la tonne, tu establis ung aultre ais encastré comme cy-devant, et que soyent ces dictes ais bien gros par toutes les faces pour le moins quatre doigts; qu'ils soyent bien forés en face par le point milieu, comme se peult veoyr (fig. 64). En ces trous, tu mets ung pal de fer gros comme une hampe de pique, ployé de ceste facson (fig. 65).

La partie droicte du pal, marqué A, va dans l'ais de dessus marqué A, l'autre partie droicte marquée B, respond à cestuy marqué B, et entre à sa marque en l'ais de dessous. La tierce partie droicte marquée C, entre troys doigts en la molette, qui doibt estre forée, mais non d'oultre en oultre, et on la fore de facson que le pal y penestre latin-latino comme se veoyt. Ores, vécy tout le moulin avecques ses engins (fig. 65 bis). Lors qu'aurons discouru des disverses sortes de moulins, viendrons nous au com-
plectement des couleurs.

Fault sçaveoyr que mainct se faict, là où se treuve commodité d'eau

courante; mainct se faict, qui vire avecques ung cheval ou bauldet; mainct se faict où demeure sus piedz le moulinier, comme se veoyra. Fault encores dire que le bacquet ne soynt pas ainsy oubvert lorsque se broyent les couleurs, mais soynt recoubvert avecques des planches à ceste fyn que nulle poussière ne vienne à cheoyr en dedans. Cestuy moulin à l'asne (fig. 66), peu de temps est que se veoyoyt en mon pays, et feust abandonné par la mort du patron. Maincts disent que c'estoyt une utile manière, et que s'y broyoyent les couleurs excellement, ce qui point n'est en l'art de chestifve importance.

Vécy le moulin à eau (fig. 67), trez plus admirable, veu que distille les couleurs; ains tant plus sont icelles broyées, tant plus sont d'ustile espargne, et viennent au feu en plus belle perfection. Ung quasiment de ceste sorte ai-ie veu aller à Foligno, ville de Romaine, mais de plus belle invencion, et chouse daigne de consydération, pour ce qu'ung seul engrenaige manoeuvre deux moulins. Qui bien le consydère, en feroyt autant de troys ou de quatre, et tout est faict par la planche de dessus où entre la broche de l'engrenaige B, et les broches des moulins C, D. Ains la broche tornant, tire à soy la planche avecques ceste partie tordeue qui est à son axe, et tirant les deux broches et les repoulsant, faict virer les molettes des deux moulins, comme vécy (fig. 68).

Moulin de Foligno.

Mainctenant me demeure à vous monstrier la methode des moulins de Venise, qui point trop ne diffèrent des nostres. Ils ont en plus une roue faicte de lourdes planches, sus le hault de la broche de la molette, et se tient deboust le broyeur. Rien n'est aultre, et celà veulx-ie encore monstrier cy (fig. 69).

Que nul ne me blasme, si ai-ie mis au moulin, ung homme vestu avecques les manches à comic (sic). Ains fault-il sçaveoyr qu'estant ceste susdicte ville, libre, royne et maistresse de soy mesme, y peuvent aller trez tous en toutes manières de vestementz; ce par quoy s'augmente la mirificence de la ville, et ce pour quoy est licite d'aller par icelle, avecques des manches à comic, à la bergamesque, à sensali, à facquins, et à toutes sortes et genres. C'est vray et se veoyt en effect, si que m'a esté dict par ung messer François Condumieri, que le nombre des estrangiers comme cy ves-

Vestement de Venise.

tus, est plus grand qu'iceluy des gentilshommes, bourgeois et artisans de Venise. Or ce point ne nous importe. Venons, ores qu'avons traicté de moulins, à l'accord des couleurs.

Tu leves du four le fondant, qui se treuvera en ses recipientz, devenu dur comme pierre. On l'oste des vases où se treuve, avecques ung martel de fer, le nettoyant bien des esclatz des dicts vases. Celà faict, tu le piles en une souche, ou en ung grand mortier de pierre, et que soyent-ilz creulx d'une palme et demye, avecques ung pilon de fer ou une massue ferrée, comme tu peulx veoyr cy (fig. 70).

Pilé qu'est-il, tu le leves de la souche ou du mortier, avecques une escuelle tu le boustes en ung crible, et le passe, reiectant tousiours en le mortier le plus gros residu, pour le piler à nouveau. Qu'ainsy se facse avecques tous les fondants, et se tienne cest ordre à tousiours. Pilé et passé, tu poises 30 libvres et les mets en une cuvelle, où les laves avecques de l'eau, et tu laires repouser. Amprès tu iectes ceste eau et y mets 12 d'estaim du premier accord A, et ainsy ensemble, tu mets à mouldre au moulin.

Cy traicterons nous de tous les blancs, les accompagnant de leurs coubvertes.

MODES DIFVERS DE FAYRE LES BLANCS

BLANC COMMUN

		A	B	C
Fondant-marzacot.	libvre.	30	32	31
Estaim.	libvre.	12	12	11

SA COUBVERTE

		A	B	C
Plomb	libvre.	17	16	8 ½
Sable	libvre.	20	20	10

Lie libvre. 12 13 6
 Sel libvre. 8 9 4

Se cuira comme dirons cy amprès, et se pile et broye, comme a esté dict du blanc.

BLANC D'URBIN

	A	B	C
Fondant libvre.	12	30	12
Sable libvre.	12	5	12
Estaim. libvre.	10	12	20

SA COUBVERTE

	A	B	C
Sable libvre.	30	30	20
Plomb libvre.	20	20	12
Lie libvre.	13	12	16
Sel libvre.	6	12	8

AULTRE CRUE

Fondant-marzacot. libvre. 12
 Plomb libvre. 10
 Se broye comme a esté dict.

BLANC A ESCUELLES

	A	B
Fondant-marzacot. libvre.	20	30
Estaim. libvre.	16	17
Plomb libvre.	0	1

C'est une couleur qui se donne aux escuelles des vilains, à quoy ne se met ne peintures, ne couberte.

BLANC D'INTERIEUR

Fondant-marzacot. libvre. 15

Estaim libvre. 4
 Plomb. libvre. 2

Cestuy cy se donne en les boccaulx et urnes, et en toutes oubvraiges creulses. Je crois t'avoir conduit si avant dans l'art, que toutes et quantes fois que se traictera de fondant, tu entendes ce que c'est que fondant, lequel est cest accord faict avecques le sable et la lie. Et encores que te parlera l'on d'estaim, saiche que c'est estain, accordé au fournel avecques le plomb. Ores me fault traicter d'une aultre pratique, et me convient de complecter le blanc du duc de Ferrare, puis nous arraysonnerons de toutes aultres couleurs.

Vous fault sçaveoyr que pour fayre le susdict blanc, le sable de Saint-Jehan est le meilleur, comme a ia esté dict. Et quand n'en poubvez avoir, prenez cesluy du lac de Pérouse. Aulcuns moult bien le sçavent.

FONDANT DE FERRARE

	A	B	C
Estaim. libvre.	6	6	7
Sable libvre.	5	5	5
Sel libvre.	3	9	9
Lie libvre.	5	4	6

Estant faicte ceste doze, tu mesles bien ensemble, ayant des vases pour la mettre, mais prenant grand soing, d'y iecter premièrement de la terre blanche, à ceste fyn que le fondant point ne prenne au biscuict, et qu'il en puisse sortir quant est vitrifié; lors tu mets à cuire comme s'est faict avecques l'aultre fondant. Cuict, tu le leves du vase et le piles promptement, puis le poises, en y adioustant autant d'estaim que poise son accord, et autant de sable; comme seroyt: le fondant pilé poise 24 libvres; adioustes 24 libvres d'estaim et 24 libvres de sable, et pour chascune dix libvres de ceste quantité, adioustes une libvre de sel, si que tout ce poids estant de 72 libvres, il faudra 7 libvres de sel. Le tout remeslé ensemble et cuict à nouveau; mais le veulx-tu mouldre ainsy sans estre cuict, te fault lever le sel. Ce blanc se faict de mainctes sortes, comme tu veoyras.

FONDANT-MARZACOT DE FERRARE

Sable livre. 20
 Estaim. livre. 10
 Sel livre. 6

AU MOULIN

Fondant livre. 10
 Estaim. livre. 16
 Sel livre. 10

Cestuy là me playra moult recuict, comme a esté dict de l'aulture, et adioustant ung peu de sel. En vécy d'aultres sortes.

ACCORD AU FOURNEL

Estaim. livre. 30
 Plomb livre. 100

FONDANT-MARZACOT

Estaim. livre. 10
 Sable livre. 12
 Sel livre. 6

AU MOULIN

Fondant livre. 2 ½
 Estaim. livre. 2 ½
 Sable livre. 2 ½

Il est pour cestuy blanc comme pour les aultres couleurs, ains qui radious- tant ou qui levant, faict en variant ainsy, que l'art se porte en sa plus haulte perfection. Mais souventes foyz, son beau blanc vient du bon emploict d'iceluy qui le goubverne es mains, et par dessus tout, ie le loue de fayre cuire deux` foyz son accord.

COULEURS DE LA MARCHE**FONDANT-MARZACOT**

	A	B
Sable libvre.	4	12
Lie libvre.	1	10
Sel libvre.	0	3

AU MOULIN

	A	B
Fondant-marzacot. libvre.	2	10
Estaim. libvre.	1	10
Sable libvre.	0	12

On entend que le fondant se cuicse comme est faict des aultres. Ie parle ainsy avecques l'idée que doibvriez m'entendre. Tous les fondants, dits fondants au moulin, s'entendent cuicts, pilés, criblés et lavés. Et celà sufficse pour tousiours.

SA COUBVERTE

	A	B
Sable libvre.	12	12
Agetta (potasse où gist de la soude). . . libvre.	10	7
Lie libvre.	3	5
Sel libvre.	2	3

AULTREMENT CRUE

Fondant-marzacot. libvre.	12
Agetta (potasse). libvre.	10

BON IAUNE

	A	B
Plomb libvre.	6	7
Antimoine libvre.	4½	5
Ferraille libvre.	3	3

Cestuy là se cuict deux ou troys foyes, puis tu adioustes une once de plomb, et demy-once d'antimoine. Le tout pilé, tu recuics une aultre foyes ou deux.

BON IAUNE CLAIR

	A	B
Plomb libvre.	4	1 ½
Antimoine libvre.	2	1
Lie libvre.	½	½

BLEU BERETTIN

Blanc au moulin libvre. 24
 Safre once. 3
 Blanc au moulin, s'entend l'estaim et le fondant accordés.

Couleur de barette ou
 bonnet.

AZURIN SANS ESTAIM

Lie libvre.	5
Sable libvre.	5
Plomb libvre.	2
Safre libvre.	1
Sel libvre.	1

De tout cela que se facse ung fondant et se cuicse, puis se pile et va broyé incontinent, pour ce que n'y est pas d'estaim.

Puis que vous ai-ie baillé les couleurs de la Marche, ie vous veulx bailler celles de la ville de Castello, vous advertissant qu'en icelles comme es aultres, l'epeubve vous instruira à les mesner en leur perfection, suffict que celles-cy soyent toutes bonnes et certaines. Qui veult du mieulx, s'en aille

Chorebus Athenian
premier inventeur.

philosophant en l'acroissement et diminution des poids, desquels ie crois que fict ainsy Chorebus Athenian, lequel en feust le premier invencteur; vous advertissant qu'emmy toutes ces couleurs que ie vous enseigne, en fays-ie de deux et troys dozes, comme se veoyt par la séparation de la ligne qui descend de l'une à l'autre. Ne vous estomirez nullement si à aucunes va le sable, à d'autres le sel, qui pour vray dire sont des usaiges disvers, nés trez tous des pensementz humains. Et en naistra pareillement à qui manigancera l'art.

COULEURS DE CASTELLO

Fondant-marzacot.	livre.	9
Plomb	livre.	3

SA COUBVERTE

		A	B
Fondant-marzacot.	livre.	8	8
Plomb	livre.	4	5 ½

C'est toute aultre pratique, veu que ne s'employe pas l'estaim, et fault pour fayre ces couleurs, avoir une certaine terre qui vient de Vicence, et point ne lui coignois-ie aultre nom que de terre blanche ou de Vicence. Tu la broyes comme se faict le blanc, et broyée tu en trempes les oubvraiges à crud, puis fays cuire une foys. Mais advise que ne soyent pas trop cuicts et qu'ils ayent plustost ung peu de crud, puis les trempe en ce blanc susdict, et va légèrement.

SON AZURIN

Blanc	livre.	6
Safre	livre.	1

SA COUBVERTE

Plomb libvre. 2
Sable libvre. 1

COULEURS DE FOLIGNO

Fondant-marzacot (sable). libvre. 50
Fondant-marzacot (lie). libvre. 15

AU MOULIN

Fondant-marzacot. libvre. 12
Plomb libvre. 5

SA COUBVERTE

Fondant-marzacot. libvre. 12
Plomb libvre. 7
Se donne sus la terre blanche, comme à la Castellane.

BLANC DE RAVENNE

Fondant-marzacot (sable). libvre. 10
Lie libvre. 10
Sel libvre. 2

AU MOULIN

Fondant-marzacot. livre. 10
Estaim. livre. 10
Sable livre. 20

SA COUBVERTE

Lie livre. 10
Plomb livre. 10
Sable livre. 20

BLANC A ESCUELLES RONDES

Fondant-marzacot. livre. 13
Estaim. livre. 15
Sable livre. 17

BLANC D'INTERIEUR

Estaim. livre. 12
Fondant-marzacot. livre. 12
Sable livre. 16

BLANC DE PLATZ

Fondant-marzacot.	livre.	15
Estaim.	livre.	10
Sable	livre.	15
Plomb	livre.	5

Fault sçaveoyr qu'aulcunes couleurs se teinctent, par exemple le blanc commun. Maincts sont qui sus 10 livres de blanc accordé, mettent demy-
once de safre.

Cy vous en poseray-ie briefvement plusieurs rangs.

BLANC TEINCT

		A	B
Blanc	livre.	10	20
Safre	livre.	$\frac{1}{2}$	3

LE MESME

		A	B
Blanc	livre.	15	15
Safre	livre.	3	5

PLUS CLAIR

		A	B
Blanc	livre.	25	50
Safre	livre.	2	2

Suffict sus les couleurs esproubvées sus lesquelles se peinct et se coubvre
comme sus l'autre blanc. Delà ie vous poseray aulcuns bleus.

AZURIN

		A	B	C
Blanc	livre.	15	15	20
Safre	livre.	$2\frac{1}{2}$	2	3

AZURIN SANS ESTAIM

		A	B
Lie	livvre.	5	4
Sable	livvre.	5	5
Plomb	livvre.	2	3
Safre	livvre.	1	1
Sel	livvre.	1	1

AZURIN AVECQUES ESTAIM

Estaim.	livvre.	12
Fondant-Marzacot.	livvre.	10
Sable	livvre.	8
Azur	livvre.	3

Fault advertir que partout où va la lie, se fonct cuire les couleurs. Ores ie vous veulx bailler aucuns noirs, et amprès les grisailles qui s'employent en Lombardie.

NOIR

		A	B	C
Cuibvre brulé.	livvre.	1	0	0
Manganèse	livvre.	1	1	1 once 3
Sable	ibvre.	6	12	12
Plomb	livvre.	10	12	14
Safre noir.	livvre.	0	1	2 ½

Maincts le cuicsent, ce qui fort me plaist. Ores si vous le voulez tacher, levez le cuibvre, puis se tache, versant dessus du blanc de Ferrare meslé à ung petiot de coubverte. Alors viendra ondoyant et beau. Vécy les grisailles, advertissant que s'employe la terre de Vicence, comme a esté dict aux couleurs castellanes.

GRISAILLES

Sable	livvre.	5
Plomb	livvre.	10

Tu peincts sus la terre blanche, c'est à vray dire quand auras mis la terre de Vicence, i'entends que soyt ce avecques un style de fer en ceste sorte (fig. 71), et se nomme ceste dicte peinture esgrafignée.

COULEURS DE VENISE

On faict à Venise les mesmes différences, qu'avons accoustumé fayre en nos pays, seulement est-il que s'y tachent les couleurs, mais non toutes, et les employons sans couberte. Les couleurs claires de Venise, comme se diroyt le iaune et iaune clair, sont quasiment d'une sorte; le vray est qu'en guise de lie, on employe la cendre du Levant. Ores vécy l'accord au fournel:

AU FOURNEL

Estaim. libvre. 35
Plomb libvre. 100

FONDANT-MARZACOT

Sable libvre. 12
Lie libvre. 10
Sel libvre. 3

AU MOULIN

Sable libvre. 12
Fondant libvre. 10
Lie libvre. 10

SA COUBVERTE

Sable	livre. 12
Plomb	livre. 8
Lie ou cendre	livre. 7
Sel	livre. 3

BLEUASTRE

Fondant	livre. 25
Estaim.	livre. 5
Safre	livre. 1 ½

COULEUR SANS COUBVERTE

Fondant	livre. 30
Estaim.	livre. 25

Veoylà que vous ai-ie posé toutes sortes de couleurs qui me sont veneues es mains. De la figure 72 à la figure 79, se monstre aulcuns usaiges de travail qui i'ai veus en disvers pays. En le tierce et dernier livre, ie traicteray tout le demeurant de l'art.

Ie cherche cependant, en ceste mienne et extresme limite de ieunesse, à me deslibvrer des liens d'amour; et fays-ie comme l'oiselet qui a donné des piedz es paneaulx, lequel croyant se libérer, s'y empestre d'avantaige avecques les ailes et les penne; veu que pour fuyr l'oisifveté mère de l'amour, i'ai désià assemblé les deux premiers livres de l'art du potier, me soubmettant ung petiot à la solitude, et m'advient ce qu'advient moult soubventes foys à iceulx qui sont blessés. Ains estant demourés beaucoup de moys emmy les mains de l'habile chirurgien, le licencient, et la plaie estant rassainie sans fynir de se soigner, en peu de temps devient maieure. Celà dis-ie, m'est advenu, veu que tant plus ai-ie cherchié à me délibvrer des pensiers amoureux, en accordant ung plomb avecques ung estaim, tant plus en mon asme soubventes foys, les membres proportionnés de ma belle amante, alloyent s'accordant. Emmy les couleurs, ie ne poubvoys treuver si lustrée, si flamboyante que feust-elle, qui se peust assimiler

à sa belle chevelure d'or. Il n'est nul noir, qui ne demeure inférieur à ses beaulx cils. Ses yeulx disvins, avecques ce qui dedans d'alègre et de gratieulx, se veoyt meslé à une certaine vénérable maiesté, n'ont que fayre de ressembler à aultre chouse que rais du soleil. Quand i'arrivoys à l'accord du duc de Ferrare, qui semble argent, à costé de ses bras souples et de ses mains délicates, il me paroissoyt d'ung noir rude et grossier. Je ne peulx trouver en somme ung art, ne de diligent orfebvre, ne d'habile ioailler, qui arrivé au sommet de toute excellence et de tout prix, me puisse destruire ce contentement que faict la mansuétude de son trez doux soubrire. Je laire et la trez sainte pudeur, et la gravité de la démarche. Chascun pourra veoyr que Pline, sus l'opinion des Mages, a escript que le lizart mort en l'urine humaine restreinct l'amour et qu'est le mesme effect produict par la fiente des colombes beue en l'huyle. Si beuvoys-ie toute la fontayne cupidinesque qui faict, comme le dict Metianus, desposer l'amour, par renconstre, absorbant une gorgiée de lumière scintillante des yeulx de ma belle, par le chemin du coeur, ce peu auroyt en moy plus de poubvoir que cest aultre beaucoup. Ores, veoyez où me va la pensée, et combien est loing de son but premier. Malheur à qui, chez une gentille dame, sçait recoignoistre, non toutes ces belles parties que ie vous dis, voyre, une certaine humanité, vray calamité des virtueulx. Qu'on esloingne d'iceluy, le coupable remède de la belle Faustine; qu'on esloingne la ptisanne d'Avicennes pour restreindre le sang corrompu, qu'on lui desprécie les incantations d'Alphesiboë et de Dido, pourceque tout est chouse nulle. Amour faïct que l'homme n'obeïst pas à qui preudement le conseille. Il te nourrit tousiours en espérances et en playsirs desplaisantz, et te donne pour guide et pour chief, le vain désir; et maulgré tout, ne sçays-ie recoignoistre aultre estat plus beau que cestuy d'amour. Ainsy, DIEU me preste gralce! Que l'amour mien viré vers sa bonté, puisse avoir temps assez en ceste vie, que ie me coignoisse moy-mesme; pourceque lors, coignoissant mes vices, ie recoignoistray son Fils unique pour mon Rédempteur: auquel soyt gloyre en les siècles des siècles.

LES TROYS LIBVRES

de

L'ART DU POTIER

LIBVRE TROYSIESME

LIBVRE TROYSIESME

Emmy toutes chouses qui se cherchent en cest art, tenir les couleurs nettes et ayant bon oeil au feu, me semble estre de grande consydération. En ce nostre tierce et dernier libvre, traicterons nous de l'ordre que se doit tenir en cuicsant et broyant toutes les couleurs.

Fault sçaveoyr que le blanc légier va cuict une foys seulement, et cestuy qui mal vient au premier feu, vient-il plus mal au second et encores plus mal au tierce. Maincts le lavent en ceste sorte: si tost qu'avez levé le blanc légier du fournel, boustez le en une cuvelle de bois qui se tient exprès bien nette et propre: celà faict, on la remplit à demy d'eau. Ayez amprès ung pilon de bois, ou une pierre ronde moult dure. Ayant bien d'abord lavé cestuy blanc avecques l'eau, lairez repouser: iectez l'eau, puis avecques le pilon ou la pierre, remuez bien par la cuvelle. Ce qui diligemment faict, reboustez de l'eau, puis passez en son tamis, car chasque couleur a son tamis à part, à ceste fyn de ne se point tacher l'une par l'autre. Aulcuns le broient sus le porphyre des peintureurs à fresque, ce qui mieulx est, avecques plus d'espargne. Maincts le pilent en ung mortier qui doit estre de pierre moult dure, de la grandeur d'ung crible et quasiment de quatre doigts profond. Cy dedans se broient toutes les couleurs, et se faict avecques

une pierre de mesme durescé, large une palme et grosse plus de quatre doigts, si que poubvez veoyr en mon dessing (fig. 80). Cy dedans doncques, se mettent les couleurs, sus quoy ayant posé la molette, tu tornes en appuyant avecques la main. Et ainsy l'on facse iouxte que la couleur vienne molle et à manière d'onguent. Puis tu verses dessus ung boccal d'eau claire, et avecques une escuelle esmaillée, tu recueilles ceste partie la plus tenue qui faict l'eau trouble, et ce fera l'on en levant l'eau claire qui va dessus la reboustant en son boccal, sus quoy va premièrement son tamis; et ce que tu ne peulx fayre avecques l'escuelle, le fays-tu avecques l'esponge; tousiours rebroyant ces parties qui demeurent dans le mortier, tu recueilles de nouveau, iouxte que soyt le tout broyé (fig. 81).

Tu observes cest ordre pour toutes les couleurs. Ores ie vous veulx parler de leur cuicson. Le verd accordé se cuict deux ou troys foys. Le iaune, une foys qu'est cuict en le bassin, se retire et se met en une cruche, puis se recoubvre de terre, amprès se faict-il ung trou au milieu de l'orifice en ceste terre, puis se remet à cuire à nouveau, en ung lieu où y soyt du feu en sufficsance, que plus a de feu, meilleur est. Que se facse mesmement pour le iaune clair. Mais, si par le hazard advenoyt qu'à la prime cuicson, aulcunes d'icelles couleurs vinssent fluides, ce qui est soubvent, point ne seroyent icelles bonnes. Adoncques, pilez toute couleur fluide et poisez, puis radioustez ung poids esgal de son accord, et remettez à cuire comme cy devant, tenant tousiours ung ordre de reigle. Ainsy t'adviendra bien de toutes chouses.

DU BLANC

Mis que sera le blanc au moulin, broyez tant que l'eau qui gist dedans soyt trouble, pourceque lors, sera la partie broyée en l'eau, laquelle sem-

blera du laict. Tu verses assez d'eau, puis tu as ung grand bacquet, sus lequel sont posés deux bastons avecques une passoire dessus, comme se veoyt (fig. 82). Puis, avecques une grande escuelle de bois large une palme, tu retires du moulin ceste eau troublée, la versant dans le bacquet sus le tamis, en en lairant au moulin, tant qu'il en est besoin, pour broyer, et ainsy tu fays du restant. Et quant te semblera que soyt le tout broyé, verse en le moulin tout ce qui a coulé dans le bacquet, d'où deux foys encores tu le retires tout, et ce qui ne peult s'enlever avecques une escuelle, tu le tires avecques une esponge faicte à cest usaige. Tu doibs tenir ceste methode de broyer pour toutes les couleurs qui vont au moulin, tant pour la coubverte que pour les aultres. Là fault sçaveoyr que souventes foys les blancs se reschauffent, et se coignoyst en ce que fonct iceulx en croissant dans le bacquet une escume, comme veoyons fayre aux eaulx qui tumbent de hault sans soy repouser. Quand adviendra telle chouse, tu prendras une bonne escuellée de vin chauld que tu iecteras sus, et point n'y feras dommaige. Aulcuns pissent dedans, aulcuns y mettent le ius d'oranges, aultres le miel destrempé en l'urine. Ce sont tous bons remèdes

Mais, puis qu'avons parlé du broyaige, il me demeure à enseigner comme sesmaillent les oubvraiges, et sera ce de toute briefveté.

Remèdes aux blancs
qui s'eschauffe.

MODE D'ESMAILLER

Levées du four que seront les oubvraiges, et cuictes une foys, assortys icelles, c'est-à-dire choisis toutes les sortes à part, et avecques une queue de renard, de boeuf ou de cheval, époussette diligemment le dedans comme le dehors. Cecy faict sus toutes celles que tu veulx esmailler, l'eau estant venue au-dessus de la couleur en le bacquet, tu remues bien avecques l'escuelle de bois et avecques la main, à ceste fyn que les parties plus lourdes

viennent à se soulever dans l'eau, et à se mesler aux plus légères. Cela sera lorsque tirant la main du bacquet, elle demeurera esguallement voilée. Ores, prends une petite escuelle de biscuict époussetée, et la plonge en le dict blanc, la retirant aussytost, puis avecques ung fer, tu despouilles iouxte au biscuict, et si te semble le blanc espois, tu mets ung peu d'eau, si trop mince, tu laires repouser, et enlèves de l'eau, (encores peulx-tu esmailler des obiects à la douzaine de chestifve valeur,) si, que fecsant l'espreubve avecques le fer, comme feust ia dict, tu treuves le blanc espois en suffisance. Alors tu prends les travaux délicatz et les y plonges, manoeubvrant tousiours la couleur avecques la main. Encores fault-il sçaveoyr que sont certains travaux menus, lesquels pour estre mis en le four, à costé des oubverteures par lesquelles passe le feu, deviennent valendrés. Tu ne les esmailles point, pour ceque en ces parties où sont telles, point ne s'y tiendroyt la couleur. Encores fault-il sçaveoyr que maintes oubvraiges subtiles, se plangent en la couleur, et que maintes s'esmaillent avecques l'escuelle. Tous les travaux subtilz se plangent dans le blanc, et une partie de ceulx à la douzaine, comme seroyt: tasses, escuelles à la mode et petites escuelles. Les aultres treztous s'esmaillent avecques l'escuelle, advertissant qu'iceulx qu'on baigne en la couleur, se retirent aussytost, puis on les estale sus une table, comme mieulx playra à cestuy qui les prend. Encores fault-il sçaveoyr que toutes les oubvraiges délicates, s'esmaillent avecques toutes deux les mains, non qu'elles se prennent à playnes mains, ains avecques le boust de l'index et du médium, posant les mains en face l'une de l'autre, comme se veoyt (fig. 83), puis du costé A, on plonge et du costé B on retire, tenant incliné pourque l'esmail coule.

Les petites tasses, petites escuelles et menues oubvraiges, s'esmaillent avecques une seule main, l'autre tousiours en le bacquet à mesler la couleur en laquelle se plangent les obiects, comme a esté dict (fig. 84).

Les oubvraiges creulses à la douzaine, s'esmaillent avecques l'escuelle, les tenant par les piedz avecques la main gauche, comme poubvez veoyr (fig. 85). Puis de la main dextre dont vous tenez l'escuelle, vous versez la couleur sus le boccal, ayant la main qui le tient, tournée vers soy. Puis en versant le blanc, on faict fayre deux tours au vase. Ainsy est que par tout s'esmaillent

les bronzes anticques. Aulcunes urnes se plungent en le blanc, leur faicsant prendre la couleur en dehors et dedans. Toutes les manières de platz s'esmaillent avecques l'escuelle, tenant ung des costés du plat avecques la main un peu inclinée et virée vers soy; et en versant la couleur, vous retornez le plat du costé opposé à iceluy par où vous le tenez. Faict celà, tu poses l'escuelle dans le bacquet, et avecques l'index, tu frottes l'ourlet du plat pour qu'il ne s'attache pas dans l'enfornement.

Mainctenant me demeure à vous dire comment s'esmaillent à l'intérieur les oubvraiges creulses. Fault dire que la couleur pour esmailler ung vase creulx, comme boccaulx et cruches, se tient en ung broc dont l'eau soyt retirée en suffisance. Prends une cruche longue à bouche ronde, tu la plunges en la couleur, et l'emplys iouxte à moitié, ce qui estant faict, tu prends ce boccal ou aultre à esmailler, avecques tous les cinq doigts, par le col proche l'orifice, le tenant ainsy au-dessus du broc, et tu verses avecques la susdicte cruche le blanc en dedans. Aussytost qu'est versée la couleur, tu la reiectes dans le broc, pourceque pressée qu'elle est de sortir, l'aër qui veult entrer, la repoulse en dedans, et si, se dilate icelle par toute la concavité. Fault sçaveoyr, qu'esmaillant tousiours de continu, la couleur s'espoissit, pour ce qu'estant le blanc plus poissant que l'eau, vient icelle à estre absorbée plus qu'iceluy. Qu'advienne ce, petit à petit, ayant faict l'espreuve avecques ung fer comme ia a esté dict, et la couleur treuvée trop espoisse, mettez ung peu d'eau, tenant tousiours ceste mesthode.

MODE DE PEINCTURER

Mainctenant qu'avons esmaillé, convient-il de peincturer, veu que peu d'oubvraiges se lairent blanches, principalement de blanc commun. Les couleurs ont esté broyées comme a esté dict. Le safre et le manganèse qui sont

couleurs de minières, se passent comme les aultres par leurs tamis, en des escuelles rondes esmaillées. Ce qui faict, on les laire ung petit repouser. On les poise, on verse une bonne partie d'eau, en lairant assez que la couleur en tienne ce que fault et ne soyt trop espoisse ne trop claire. Ce qui estant faict, on pose les escuelles sus le banc, et cy peinct l'on. Mais malement se feroyt, si avant ne se forment les pinceaulx, et n'irons point plus oultre que de ce fayre.

MODE DE FAYRE LES PINCEAUX.

Poilz de chesvres et
poils d'asnes.

Est à sçaveoyr que les pinceaulx se fonct de deux sortes de poilz: poilz de chesvres et poilz d'asnes. De l'asne, tu prends les poilz de la crinière et non d'aultres; de la chesvre, tu prends iceluy qu'elle a au col et en certains endroicts sus les costes et sus les flancs, pourveu que soit iceluy lustré, mol et droict et que point n'ait d'endroict faible. On le coignoist en ce que trempé en l'eau, et ensuicte ployé ainsy avecques le doigt, s'il demeure ployé est maulvais, s'il retourne droict est bon. Maincts sont qui pour fayre des pinceaulx à peincturer des subiects hystoriés, ont coustume d'y mesler aucuns poilz de moustaches des sourilx, à sçaveoyr iceulx qui sont au musel. Cecy dict, tu les lies sus ung manche de bois, ou voulons nous dire hampe de pincel, avecques ung fil d'assier ciré, faicsant de telle sorte que la ligature soyt coubverte par les spirales de l'assier. Maincts coubvrent la susdicte ligature avecques de la cire, pourceque la deffend-elle de l'eau. On les taille amprès par la poincte, lairant de gros et de menus comme convienct à qui veult travailler. Ores, c'est tout, ce me semble, qui soyt à dire sus les pinceaulx (fig. 86).

MODE DE PEINCTURER.

La peinture des vases est différente de la peinture au mur, veu que les peintureurs au mur se tiennent deboust en la plus part, et ceulx es vases sont assis, ains ne pourroyt l'on peincturer aultrement comme veoyr se peult en le dessing (fig. 87). Le travail qu'on peinture se tient sus les genouilz avecques une main en dessous. L'entends le travail plat, pource que le creulx se tient la main en dedans, et ie dis la main gauche. Le travail délicat se tient en certaines cases de bois, ung doigt plus haultes que les platz. Les travaux creulx se tiennent sus le pied, posé sus le genouil gauche. Sus les travaux délicatz entre le plat et la boicte, se met de l'estoupe, à ceste fyn que tirant icelle boicte pour travailler, l'oubvraige ne bransle pas dedans, et poinct ne s'esgraigne, car le blanc est tendre. Ainsy doibt l'on advertir, que mettant les pinceaulx d'ung godet en l'autre, maincte couleur ne le comporte pas, comme à dire le blanc legier en lequel ne se met nul pincel, fors iceulx qui premièrement y feurent. Que si tu veulx y en mettre aulcun, le lave bien d'abord, qu'aultrement se gasteroyt la couleur.

Ainsy faict l'on des aultres, fors le verd en lequel se peult mettre le pincel du iaune clair, mais non le pincel du verd en le iaune clair, que tu les verdiroys tout. Mais le pincel du iaune clayr en la couleur verde, lui faict si tant bon service, qu'encores qu'icelle soyt de mauvaise nature, c'est le remède à sa méchanceté. Il advient encores que mainct verd amesne la couleur trop espaisse, ce que advenant, tu y mets ung peu de blanc commun, i'entends en le cuivre bruslé, et non en le verd accordé, lequel n'en a que fayre.

Ores, il me soubvient de vous bailler ung aultre advis qui est cecy: Soubventes foyz, peincturant une oubvraige, se descoubvrent aulcuns graviers, lesquels, si tu lairoys ainsy, se gasteroyt l'oubvraige, veu que le blanc poinct ne se tiendroyt en ces dictz endroits. Tu les lèves avecques la pointte d'ung coultel, remettant du blanc dessus; et si par le hazard en

le levant, se fecsoyt que tu traverses de l'autre costé et que ce feust travail d'importance tu facsonnes ung petit morcel de terre cuicte et le mets en la place du susdict de sorte qu'il ne ysse point du bord puis tu le coubvres et le peintures des deux costés, que point n'y paroistra. C'est tout ce que dire se peult touchant la peinture. Il me demeure à vous monstrar les meslanges avecques quoy se fonct les pièces hystoriées et comme on les place en leurs lieulx à ceste fyn que l'art ne manque de perfection.

MODE DE FAYRE LES MESLANGES.

Grandes vertus gisant
es chouses petiotes créées
par DIEU.

Je coignoys que sçavez que toutes les chouses, que le grand et puissant DIEU a créées en cestuy monde pour petiotes et de peu de prix qu'elles soyent ont pourtant dis-ie, vertus particulières lesquelles si ne sont elles bien comprinses vient-il de nostre peu de sapience et chestif pensement à requiérir soigneusement les chouses occultes desquelles si l'on alloyt requiérant leurs poubvoirs ainsy se retreuveroyent.

Que ne penses-tu, comme fist iceluy qui pensa de meslanger ces couleurs ensemble et ainsy en a retiré oultre ung grand lustre pour l'art ung moult grand profict. Il pensa dis-ie, pour tirer les figures et esquisser les hystoires en les vases, et pour fayre tout ce qui est de clair-obscur, d'accompaigner le iaune avecques ung petit de safre noir à sçaveoyr:

	A	B
Iaune	once.	2 2
Safre noir.	once.	$\frac{1}{2}$ 1 $\frac{1}{2}$

Cestuy premier accord qui est l'accord A, se nomme meslange clair, le second de la ligne B, par l'accroissement du safre, se nomme meslange foncé. Avecques le premier tu esbauches et ombres avec le second tu repoules et parachesves. Si te manque le safre noir tu prends le clair meslé avec-

ques ung petit de manganèse, qui fera mesme effect en le meslant au iaune.

Pour feindre une aurore, les chairs mortes, les pierres et certains chemins esclairés, fays cecy:

	A	B
Iaune clair once.	2	2
Blanc legier. once.	4	3

Pour feindre les bois, certaines routes emflambées et fayre aulcunes pierres, fays cecy:

	A	B
Iaune once.	1	2
Blanc legier. once.	2	3

Pour fayre le ciel, la mer, les fers et aultres chouses, tu fays ainsy:

	A	B
Safre once.	1	1
Blanc legier. once.	3	2

Pour fayre les terres labourées, les voies, antiquailles, rovinés, et pierres, fays ainsy:

Meslange clair. once.	1
Blanc legier. once.	2

Pour fayre les préés verdoyantes, et aulcuns arbres petitz frappés du soleil:

Iaune clair once.	1
Cuibvre bruslé. once.	2

Pour fayre les cheveulx, fays:

Iaune clair once.	2
Iaune once.	1

Veoylà trez tous les meslanges qui se fonct en cest art. Je vous en ai faict de toutes dozes, ce qui ne s'employe pas, veu que les peintureurs varient suibvant qu'est besoing, et pour ce que se faict au hazard. Mais il m'a semblé bon de vous bailler une reigle fixe, pour fayre la clair-obscur, comme il plaist le mieulx aux peintureurs. Cest art n'a point encores une couleur qui debvienne rouge, et ie suys hardy de dire d'en avoir veu en la boutique de Vergiliotto, à Faenza, belle comme ung cinabre, mais il est faulx

Rouge feinct, veu à
Faenza, en la boutique de
messer Vergiliotto.

et se fasconne ainsy: on broye le bol d'arménie avecques du vinaigre rouge, et puis on peinct avecques sus le iaune clair, que s'il se faict que le feu ne le consume, vous veovrez ung rouge en toute perfection, et ie loueroyz fort que pour celà on en fist les maisons entières.

Celà suffict quant à la peinture. Il me convient de vous dire comme s'esmaille le blanc de Ferrare.

COMME S'ESMAILLE LE BLANC DE FERRARE

Le fault piler, passer et broyer au moulin, si que les aultres couleurs, et tu l'esmailles de mesme, mais il vient le double plus espois. Le t'advertys qu'estant esmaillé, s'y descouvrent aucuns petitiz trous, que si tu les lairoys cuire ainsy s'eslargiroient. Pour porter remède à cestoy mal, maincts ont accoustumé les eslargir d'advantaige avecques la poincte d'ung coultel, puis les rebouchent avecques du blanc. C'est ung moult bon remède, mais il est trop plus long. Aucuns passent dessus avecques les doigts, faicsant réunir le blanc, mais c'est chouse fallacieulse. Moy pour y remédier, ie te loueroyz fort que tu voilasses les terres cuictes, d'une fleur de coubverte blanche et bien cuicte; puis lairant ainsy seicher pendant huict iours, que tu les esmaillasses avecques du susdict blanc. D'aultres fonct l'une et l'autre chouse avecques le doigt, qui est de mirifique réussite. Dessus, tu peintures avecques du safre noir et azuré, c'est à sçaveoyr, qu'avecques le noir tu tires les contours, et avecques l'azuré tu mets les ombres, puis peintures dessus avec le iaune et le iaune clair, mais non avecques aultres; advertissant de mettre les couleurs bien nettes et non trop espoisses.

Cestuy blanc ne veult demeurer longuement esmaillé sans cuire, et le garde de la poussière.

MODE DE FAYRE LES CRUCHES

Ia que ie suys conduit à la fyn des couleurs, me suys-ie mis aux deux extresmes de l'art, à sçaveoyr, le plus excellent et le moins. Je dis le blanc, du duc de Ferrare, et la manière de fayre les cruches ou potz. Que nul ne me blasme en celà, veu que si l'ung est faict pour tenir les vivres cuicts ou cruds, l'aulture est faict pour cuire les cruds et conserver les cuicts. Tu sçays que soubventes foyz, les thésaurs ou les escus et joyaulx voulons nous dire, se mussent en des potz; et puis, si se poisoyt l'or voysin de l'or, cestuy de la main dextre, seroyt tant beau comme cestuy de la main gauche; mais si contrairement tu mettoys es mains du fer ou cuivre, il accroistroyt sa laydeur propre sans poubvoir non plus augmenter la valeur ou beaulté de son opposite. Ainsy feront aultrement ces deux estresmes posés ensemble. L'ung donnera matière à consydérer qu'Alfonse, ia trez illustre duc de Ferrare, sous la goubverne duquel feurent soubmis tant de cités, tant de chasteaulx, tant de peuples pacifiquement, sans coignoistre nulle molestie de nulle sorte (comme il en est encores auourd'huy, gralce à la bonté disvine, et au saige iugement du trez illustre et trez chrestien fils du dict duc) se print par disvertissement à fayre aedifier en ung lieu voysin de son palais, ung four à vases; et ainsy se propousoyt cestuy saige seigneur, à philosopher de lui mesme touchant celà, parquoy il retreuva l'excellence de l'art du potier, ne lairant mie pour ce les pensiers royaulx et soings populaires; dont instement plus de louanges conviennent à ce bon seigneur, que non pas au grand Julius Caesar, dictateur, pourceque, si estoyt iceluy admirable pour escrire, dicter et lire en ung mesme temps, plus miracleulx sera cestuy cy, qui comme duc, comme père, comme frère et comme amy, en ung mesme temps, goubvernoyt, sustenoyt, deffendoyt tant de peuples, tousiours accroissant la maiesté ducale, et pareillement en ung mesme temps, sçavoyt rendre compte de tous les artz. Ores, vécy comme se fonct les cruches. Se facsonnent icelles sus

Le très illustre *Alphonse duc d'Urbain*, plus à consy-
dérer que le grand *Iulius*
Caesar, dictateur.

le tour comme les aultres vases, amprès se cuicsent en biscuict, et s'enforment l'une en l'autre, voulant moult moins de feu, veu que leurs couleurs vont de plomb, comme tu veoyz cy,

COULEURS DES CRUCHES

		A	B	C
Plomb	livre.	3	21	20
Sable	livre.	2	7	8
Ferraille	once.	1½	lib.	1lib. 1

Tu broyes le tout au moulin crud ainsy, puis tu esmailles et enformes. Le vous en ai posé troys accords, prenez cestuy que voubdrez, sont tous bons.

MODE DE COUBVRIR

Peincturées que seront les oubvraiges, tu les estales trez toutes par terre, en ung lieu propre et moult bien seichié. Tu accommodes les bords, si aucunes foyz s'en estoyt levé le plus petit blanc, puis aux oubvraiges hystoriées, tu mets du iaune clair sus les bords. Ce qui estant faict, avecques le nom de DIEU, aye la coubverte cuicte, bien et bien broyée, advertissant qu'en la mettant à mouldre, fault que soyt le moulin bien lavé. Puis oste ung peu d'eau, non tant qu'au blanc, ains la fault lairer plus claire, et ainsy plonge l'oubvraige en icelle, comme as faict pour donner le blanc, suibvant tous-

iours le mesme ordre. Le t'advertys ici qu'aulcunes foyes, certains blancs se destachent du biscuict en le coubvrant; quand celà advient, tu ne le re-trempes point en le bacquet, mais prends une brosse de celles à draps, baigne là dans la coubverte, et en arrouse les oubvraiges comme fonct iceulx qui tondent les draps, et fays ainsy tant que les oubvraiges se coubvrent de par tout. Le ne scays qu'aulture remède soyt encores treuvé. Amprès, tu en fays des piles de cinq par cinq, et les mets sus leurs tablettes. Advertissant qu'encores que i'aye monstré à mettre le blanc en dedans, premièrement fault-il que les oubvraiges creulses soyent coubvertes et tu donnes amprès le blanc. Venons au moyen d'enforner.

MODE D'ENFORNER

Premièrement, fault que tu balayes bien le four, ostant de dessous, les cendres qui demeurent de la première cuicson, le nettoyant des braizes et aultres ordrees, puis tu as de la terre à lucter faicte ainsy: Prends du sablon qui se mouille bien, mets dedans autant de cendres, crottins d'asnes, escailles ou battitures de fer, nous voulons dire ceste poussière qui se treuve sus le tronc des enclumes; tu meslanges bien ensemble, tu mets en l'auge, puis la portes sous le four, et avecques la main, ainsy grossement tu l'estends dessus parmy les arches, de facson qu'il y en ait ung doigt de hault, puis tu sors de dessous, et avecques le nom de JÉSUS-CHRIST, tu commences l'enfornement, fecsant comme a esté ia dict, le premier rang de l'oubvraige crue, et à costé d'iceluy qui sera en face de la première védette, en venant par icy, une file de cruches fines, advertissant de poser les potz, de facson que tu puisses védetter. Cecy faict, tu commences à mettre les cassettes des oubvraiges délicates, advertissant tousiours, qu'elles soyent bien esgualles et

Tu commence l'enfor-
nement avecques le nom
de IESUS-CHRIST.

alignées, en sorte de ne point entraver les isseues du feu, et que les vases fynis ne se touchent nullement, veu qu'iceulx se colleroyent.

On sçayt que toutes les oubvraiges creulses, se grattent à l'orifice, pourceque tu les enornes les unes sus les aultres. Et vas enforment ainsy, comme pour les oubvraiges crues, accommodant tousiours près des carneaulx, les travaulx fynis, à ceste fyn de les védetter. Saiche qu'ung chascun plat va en sa casette, fors les gobeletz et escuelles à la vénitiane, qui vont troys ou quatre par casette. Je t'advertys que tous les obiects s'enforment posés sus l'orifice, fors le blanc de Ferrare, qui se met sus piedz; mais à Castello, et en la marche d'Ancosne, on enorne sus l'orifice, dessus la patte de coq. Je sçays que vous doibvez ramenteveoyr comme ie l'ay dict, que ne doibvent les oubvraiges se toucher en nulle part. Or me tiendrez-vous pour ung fol, si ie ne vous monstre qu'elles ne se tiennent mie en l'aër. Il est à sçaveoyr que toute oubvraige plasne, est enornée sus les poinctes, lesquelles sont faictes de terre, menues comme pions d'eschiquiers; aigües, que tant plus le sont, tant mieulx vont-elles. D'icelles, on en met troys par casette, et petit à petit avec grand' cautèle, on revire dessus le plat, comme veoyez (fig. 88), et on les accommode amprès dans le four l'une sus l'autre, pourveu que le biscuict ne touche nullement à l'oubvraige fynie. C'est là l'ordre à tenir pour toute oubvraige plasne. Les compoctiers, coupes, tasses et escuelles à la vénitiane, s'enforment sus les pernettes pour ce qu'est leur ourlet courbé, et ainsy la saillie de l'ourlet estant posée sus la pernette, il n'est nulle applique comme veoyez-ci (fig. 89).

Les menues tasses, comme ie l'ay dict, vont troys et quatre par casette, pourveu toutesfoys, que les casettes le comportent, estant haultes en suffisance, comme se veoyt aux présentes (fig. 90). Si s'en sert l'on pour enforment les bronzes anticques. En enforment les tasses ou escuelles, on met les pernettes par ces trous que veoyez, et on laire passer les anses d'icelles escuelles par ces oubverteures, accommodant tout de telle facson que ne touchent de nulle part.

On accommode lesdictes casettes chascun'aulcune sus l'aultre, en sorte que le moncel vienne hault iouxte à l'imposte de la voulte, tenant tousiours le fil à plomb comme cy-dessoubs (fig. 91).

Telle est la mesthode d'enforner qui se tient par tout endroict. La différence gist unique en l'enfornement sus les piedz ou sus l'orifice. Ores ne me demeure aultre chouse à fayre, que vous ramentevovr d'enforner de ceste facson, que le feu puisse virer par tout, ne pressant si tellement les piles chascune sus l'aultre, que ne puisse le feu s'y entre iouer, pourceque seroyt cuict par cy et non par là, et pense, quant aux vedettes, les fayre de manière que puisse l'oeil embrasser d'ung costé à l'aultre du four. C'est là le bel enfornement.

Sus les oubvraiges plasnes, tu mets les plateaulx sus lesquels vont les escuelles de demy ourlet, et sus les escuelles, vont les menues escuelles pourveu que point ne se touchent à l'intérieur; pour quant au bord peu importe, veu que se gratte. Empliyssant les creulx ou intervalles du travail crud, et le plus au milieu du four, fays ung arc d'escuelles et de tasses à la douzaine si tu en as eslevant l'arc comme tu le veoy (fig. 92).

Celà faict, le fournel estant emply iouxte à la bouche, tu appreste la coubverte mise sus les boccaulx, d'iceulx tu fays deux rangs par devant la muraille, tu remets des oubvraiges peincturées et tousiours sus le planchier. Au long, des murs dans les coings, tu accommodes le travail crud, et ainsy dans les vuydes que tu auras par là, du biscuict tousiours pour l'aultre cuisson. Puis tu clos, tu mets le mortier à la muraille, tu coubvres les carneaulx de dessus avecques des thuyles, tu refermes les vedettes et balayes legièrement à la bouche.

MODE DE CUIRE A FYNI.

Sur ce qu'on adresse des oraysons à DIEU, avecques tout le coeur, le merciant de ce qu'il nous octroye. Tu prends du feu, consydérant toutes foys, l'estat de la lune, pour ce que c'est de grande conséquence. l'ay ouï d'iceulx qui

Consyderer l'estat de
la lune.

vieux sont dans l'art, et ont expérience, que choisissant d'avoir le feu sus le desclin de la lune, la clarté du feu vient à manquer tellement quellement icelle lune manque d'esclat. En le faicant, consydère sus toutes chouses les seignes de pluie, ce qui seroyt grand dangier, et tu les lairras passer, te recordant tousiours de fayre ces dictes chouses avecques le nom de JÉSUS-CHRIST. Le feu allumé, y employant sur tout du bois sec et d'essence doulce, à ceste fyn qu'il ne mesne une flamme aspre, tu vas l'augmentant peu à peu, comme tu as faict à l'autre cuicson, advertissant de ne point lairer le bois aller trop plus avant en l'astre, que facilement pourroyt nuire la fumée; puis en son temps, tu chasses les braizes, les estendant comme ia feust dict plus hault; et quand auras donné approchant onze heures de feu, tu oubvres une vedette et regardes comme elle est claire. Si te semble claire icelle, delucte toutes les aultres, et regarde si ont la mesme clarté. Si l'ultiesme ne te paroist pas claire comme les aultres, tu enfonces le feu dessous, et fays que les flammes entrent si tant bien, qu'icelles arrivent à la partie la moins claire. Si tu ne peulx ainsy mesner le feu, oubvre les carneaulx de la voulte supérieure, et tu veoyras que le feu sentant une yssue s'en ira à ceste voulte. Ainsy faict, quand te paroistront les dicts carneaulx esgualmente éclairés, laire le feu donner dessous, puis te baissant, regarde sous le fournel, si le mortier que tu as mis amprès les arches a coulé, ie veulx dire, s'il a faict certaines larmes longues comme le doigt, pendantes ainsy que les eaulx glacées que veoyons l'hyver pendues es toicts; si la muraille de face s'est destachée par cy par là, et si les oubverteures du hault sont fleuriées d'une certaine cendre, ce sont seignes qu'est cuicte la fournée. Mais point n'en demeure là. Laire le feu brusler encores dessous, puis prends la monstre ou vedette, qui est ung engin de fer gros comme le doigt auriculaire, long deux pas, au boust duquel est ung anel ung petit plus gros que le fer, en quoy tu mets aucuns morceaulx de bois de saule, moult bien seichiés et faicts exprès. Ces susdicts bois de saule, ou de toute aultre essence doulce, estant prests, tu oubvres les carneaulx et poulles dedans ces dicts bois, lesquels s'enflamberont subictement, et lors pourras tu veoyr tes oubvraiges, comme si feussent elles en tes mains. Ainsy feras-tu à toutes les quatre vedettes, et si te sembloyt que derrière point ne feust-il

clair comme en les aultres, prends ung fagost d'eschalaz ou aultre bois doulx et bien asseichi, et en faicsant de menus morceaulx longs deux palmes et larges deux doigts, tu les iectes en le four par dessoubz, du costé où ce n'est poinct clair, iouxte que le debvienne.

Là ie te veulx bailler ung aultre advis: ne fays ia si tellement grand feu qu'il ne demeure en la bouche du four, une palme d'oubverteure et quand la fournée te semblera bien claire et luicsante, tu rallentys le feu, estei- gnant la braize en son temps, te recordant tousiours de cuire du fondant et des couleurs, à ceste fyn de poubvoir travailler à l'aultre cuicson.

Il ne demeure plus qu'à te fayre veoyr disverses peintures qui se fonct es vases en disvers lieulx. Je chercheray de le fayre en toute brièfveté. Ores, vecy deux sortes de peintures, à sçaveoyr, trophées et arabesques (fig. 93). A la figure (94) ung trophée d'aultre sorte; à la figure (95) ung chesne et ung grotesque. Amprès (fig. 96) deux manières de feuillaiges. A la figure (97) fructz et fleurs. A la figure (98) feuilles à la douzaine. A la figure (99) paysaige. A la figure (100) porcelaine et traicts. A la figure (101) rehaulsés blancs et quartiers. A la suibvante (fig. 102) groupes de deux sortes. A la figure (103) candélabres.

EPILOGUE DU TRANSLATEUR

AU LECTHEUR BENEVOLE SALUT

Amy lecteur, puis que a pleu à Dieu que soyt cestuy mien escript mesné à bonne fyn, ie te prie et adiure vouloir bien consydérer que ne suys-ie que translateur, Si n'ai-ie faict aultre que translater fydellement en tout poinct, ce bon messer Piccolpasso. Ie l'ay faict dis-ie, en toute sincérité, ne levant rien du sien, n'adioustant rien du mien. C'est à sçaveoyr que poinct n'ai-ie agi comme certains peincteurs de pourtraictures, lesquels cuydant malement suprapasser les beaultez naturelles et idoines des personnaiges, levant ce que treuvent-ilz estre laydeur, mettant ce que iugent estre ioliesse, gastent du tout leurs imaiges par ceste folle outrecuydante entreprinse. Ie scays qu'aulcuns et les plus excellentz, ont l'art en si plus grande et insuperatifve exquisité, que semblent adulateurs courtesanesques en leurs pourtraictures, veu que paraissent icelles estre trop plus mieulx que les personnaiges. Mais ce vient que sont et demeurent en la vérité, laquelle estant absconse et mussée en ses puictz, la vont quérir et figent toute nue en leurs oubvraiges, si que veoyons nous à grand esbauldissement, ioie, liesse, estomirement et mariveigle, ses formes secrètes et membres cupidonesques. Poinct ne suys-ie las, emmy ces fameulx! ains ai-ie subvy leur enseigne, comme ung souldart son capitayne et sergeant de bataille, veu que veulent les simples estre monstrés des doctes, et i'ai atteint le plus vray qu'a esté donnée à ma chestifverie; dont me sera baillé grand mercy et graltitude moult estoffée, si t'est cestuy mien labeur d'utile secours et allegeance. Advertissant toutes foyz que si t'ai posé cy-dessus les mesthodes, facsons, receptes, dozes et lecsons de théorique,

poinct ne t'ai-ie baillé dame pratique, laquelle se ioinct et s'espouse nuptialement en resuant chevaleusement à grands renforts de poyne, experimentations, espreubves, veilles soulcis et pensementz. Et encores qu'avecques ceste pratique meschanique, poinct ne feras-tu de bonne oubvraige, si tu n'as talent en sufficsance, tant à torner les belles formes, qu'à peincturer de bel entendement et de main adextrement exercitée, les vases aornés d'hystoires et iolifvetés innuméraibles.

Sans quoy, dis-ie, tout est néanct, et ce le donne labeur soustenu et aussy la bonne mère Nature, avecques la quintessence supresme du bon laict de sa bonne mamelle. Et ie t'en poseray ung exemple pour te fayre croire que cy-dessus. Tu prends des feuilles, tu prends des branches, tu prends l'escorce, tu prends les racines et radicules, tu prends le trunc, ie te baille la moëlle, ie te baille la sesve, ie te baille l'ausbier, ie te baille trez tout ce qui fait l'arbre, et poinct ne me feras ce dict arbre. C'est que poinct n'as de talent à ce, qui est chouse de DIEU, lequel a cest art supresme; ainsy, sans blasfesmer, comparant lesdictes oeuvres du benoist CREATEUR et SERBATEUR, aux menus suffraiges des paovres humains,

ie te donne terre, ie te donne tour, ie te donne esmail, ie te donne couleurs

et trez tous engins à fayre des vases; ie te baille coubverte, ie te baille

bon feu, bon bois, poinct ne feras-tu rien que chouse de petit enten-

dement et de nulle gloyre et nul triumphe, si tu n'as talent requis.

Ainsy travaille soubz ung bon maistre, va questant la fortune

des beaulx secretz, manoeubvrant, adiustant, reseçant

à nouveau, peincturant trez plus finement, invenc-

tant les nobles phantasies, pourchassant les

aornementz precieulx et reliefz trez plus

exquiz; ainsy prendras expérience et

aquesteras talent que fault à

tout, si le veult Nature

et le puissant DIEU

qui te garde

et saulve.

AMEN

TABLE DES MATIERES

TABLE DU LIVRE PREMIER

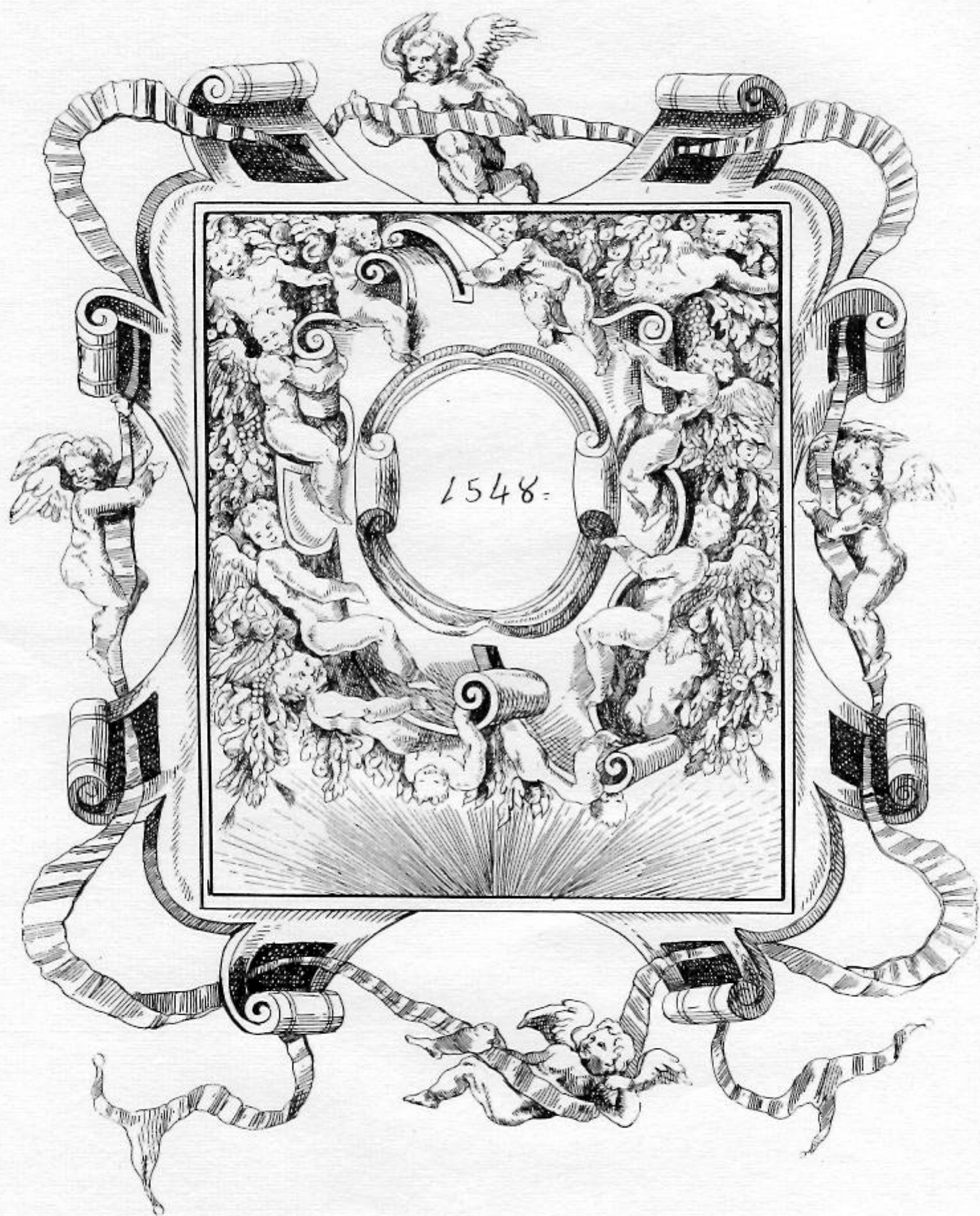
Mode de recueillir la terre.	7	Disverses anses.	18
Mode de la passer.	9	Escuelle de cinq pièces.	19
Mode de l'eslabourer	10	Mesures des travaux	Ibid.
Raysonnementz sur difverses manières de vases	11	Mode de travailler avecques la balle et avec- ques le ballon.	20
Mode de fayre les vis.	13	Estèques pour travailler et les grandeurs d'i- celles.	21
Comme s'attachent les anses et becs. . .	14	Fers à tournasser et des usaiges d'iceulx. . .	Ibid.
Pour fayre les vases sans bouche	15	Mode de fayre les casettes	22
Mode de fayre les tours.	16	Ce que c'est que pernettes, piletz, colifi- chetz	Ibid.
Mode des girelles et des encastrementz d'i- celles.	17	Estèque à eslever les casettes sus le tour . .	Ibid.
Tours sus piedz.	Ibid.	Mode de travailler au tour	23
Ce qu'est girelle et ce qu'est escuelle. .	18	Mode du moulage	Ibid.
Oubvraiges qui se fonct sus la girelle et sus l'escuelle.	Ibid.	Mode de tournasser	26

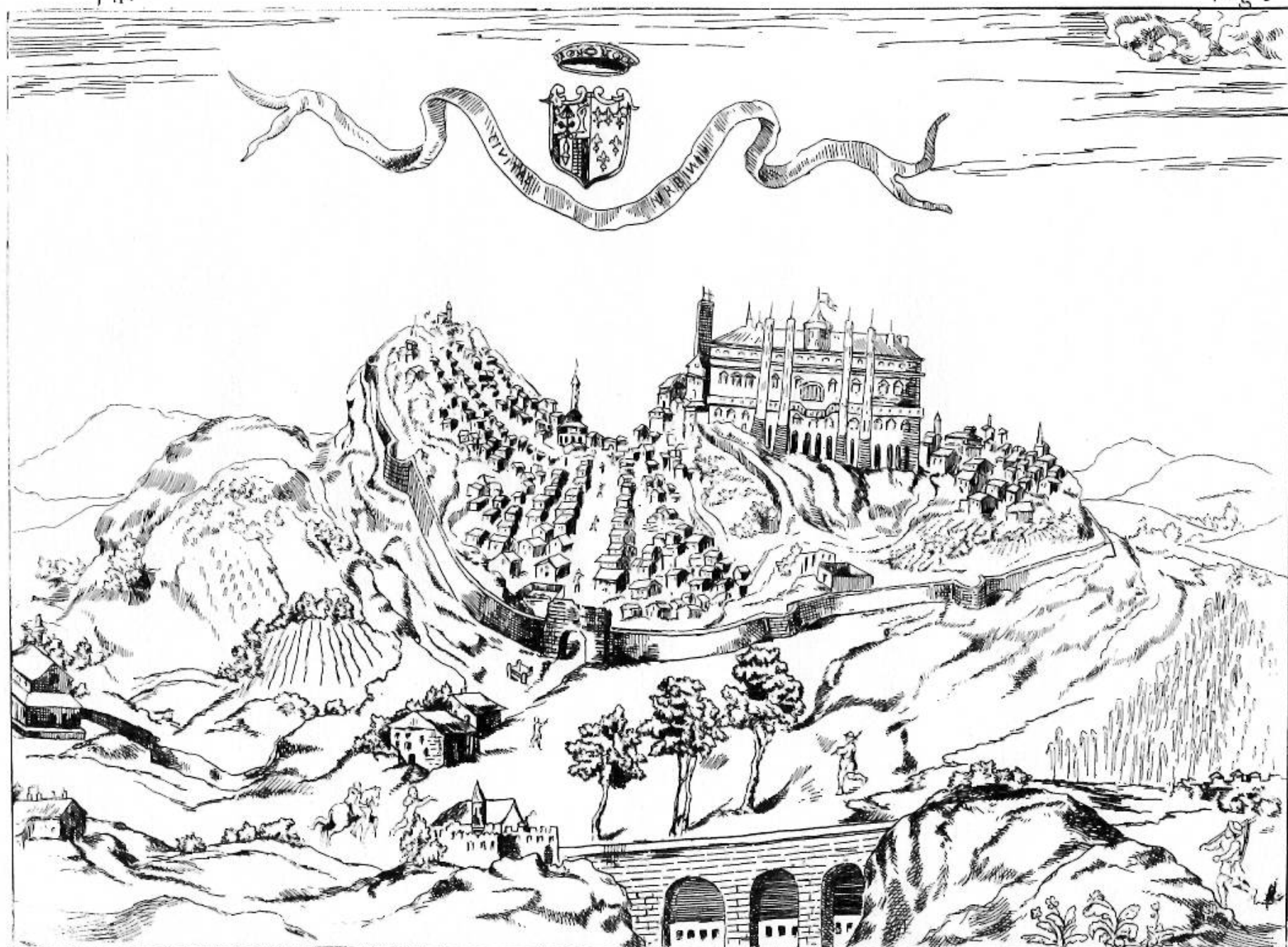
TABLE DU LIVRE SECOND

Comme se récoltent les lies et de l'usage d'i- celles.	31	Moulins qui s'employent en l'estat d'Ur- bin	48
Mode de fayre le fondant-marzacot. . .	33	Moulin de Foligno à deux piles . . .	49
Mode de fayre le blanquet.	34	Moulin de Venise	Ibid.
Mode de fayre le verd.	35	Manière de piler les marzacotz . . .	50
Mode de fayre le iaune	36	Complectement des couleurs d'Urbain et de Durante	Ibid.
Mode de fayre le iaunet.	37	Coubverte crue	51
Comme se fonct les fourneaulx à resverbères. 38		Coubverte cuicte	Ibid.
Accord de l'estaim au fournel.	39	Complectement du blanc ferraroys .	52
Mode de calciner l'estaim.	Ibid.	Complectement des couleurs de la Mar- che	54
Mode de brusler le plomb	40	Complectement des couleurs de Castello . 56	
Couleurs urbinianes et durantoyses . .	41	Couleurs de Foligno.	57
Couleurs de la Marche.	42	Blanc de Ravenne	Ibid.
Couleurs de Castello	43	Bleus bertins difvers.	59
Couleurs à la vénitiane.	44	Azurins disvers.	Ibid.
Mode de fayre les fours à vases.	45	Noirs disvers.	60
Mode d'enfermer à crud	Ibid.	Complectement des couleurs de Venise . 61	
Mode de cuire à crud	46		
Pourtraicture du four et des instrumentz d'iceluy.	47		

TABLE DU LIVRE TROYSIESME

Mode de broyer le blanquet pour peincturer . 67	Mode d'enfermer en fyni.	79
Ce que c'est que molette et comme se broyent les couleurs.	Mode de cuire en fyni.	81
Mode de broyer le blanc.	Mode de fayre les trophées	83
Mode d'esmailler	Mode de fayre les arabesques . . .	Ibid.
Mode de peincturer	Mode de fayre les chesnes.	Ibid.
Mode de fayre les pinceaulx.	Mode de fayre les grotesques . . .	Ibid.
Mode de fayre les meslanges.	Mode de fayre les feuillaiges. . . .	Ibid.
Comme s'esmaille le blanc ferraroys. . . 76	Mode de fayre les fleurs	Ibid.
Remèdes aux trous d'iceluy	Mode de fayre les fruits	Ibid.
Mode de fayre les cruches.	Mode de fayre les paysaiges.	Ibid.
Couleur des cruches.	Mode de fayre la porcelaine.	Ibid.
Mode de coubvrir	Rehaulx blancs sus blanc et quartiers. .Ibid.	
	Groupes et candélabres	Ibid.





P 2.

Fig. 2.

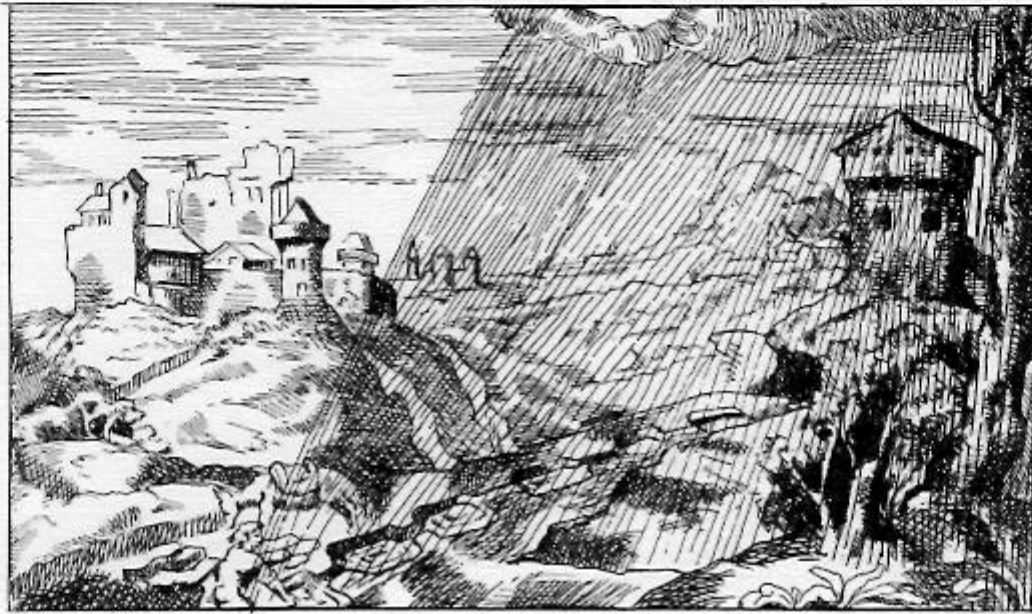


Fig. 3.

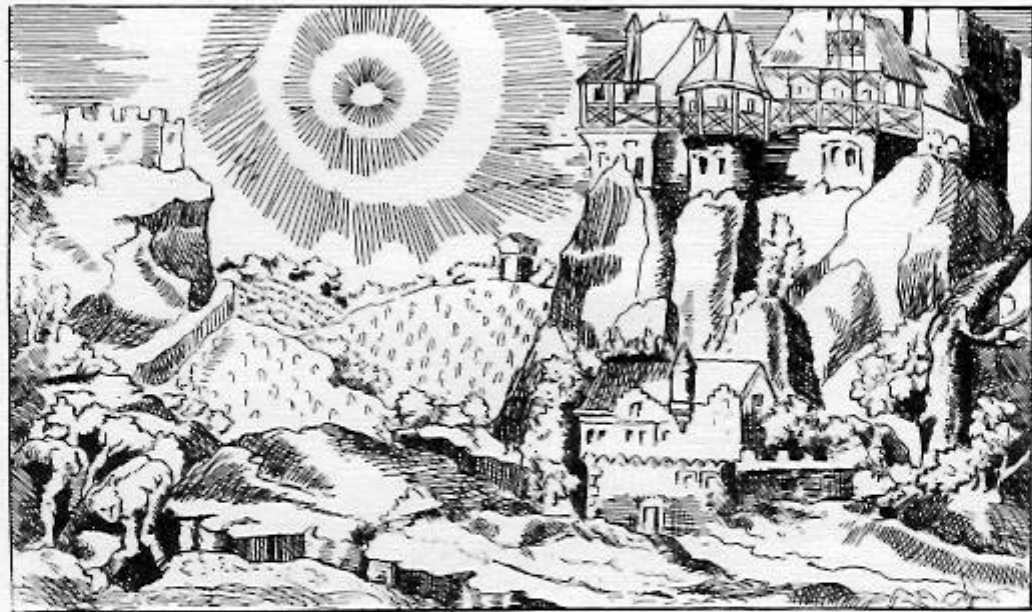


Fig. 6.



Fig. 5

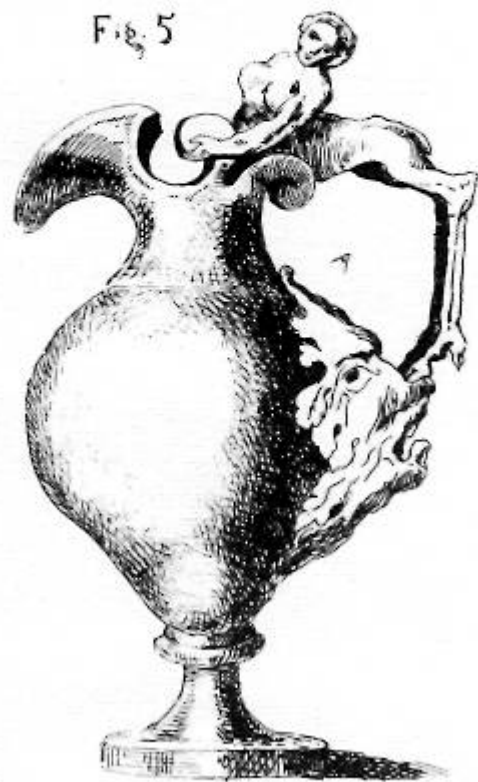


Fig. 4.



Fig. 7.

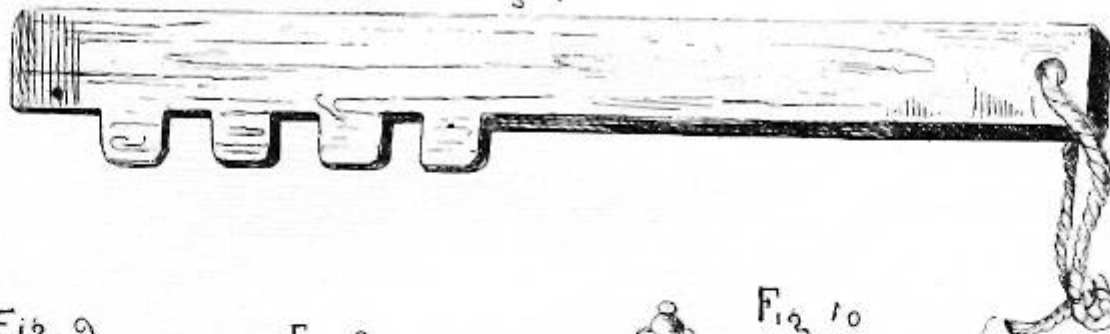


Fig. 9

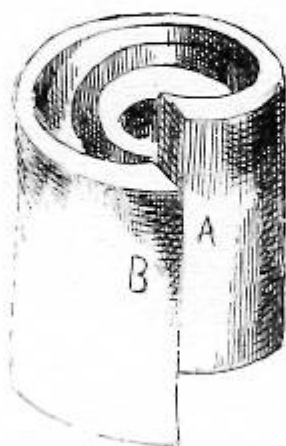


Fig. 8.

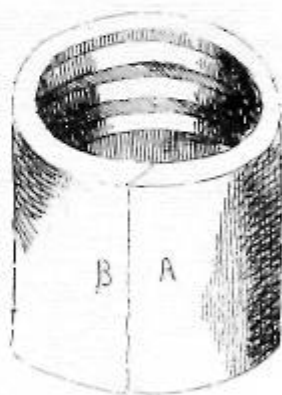
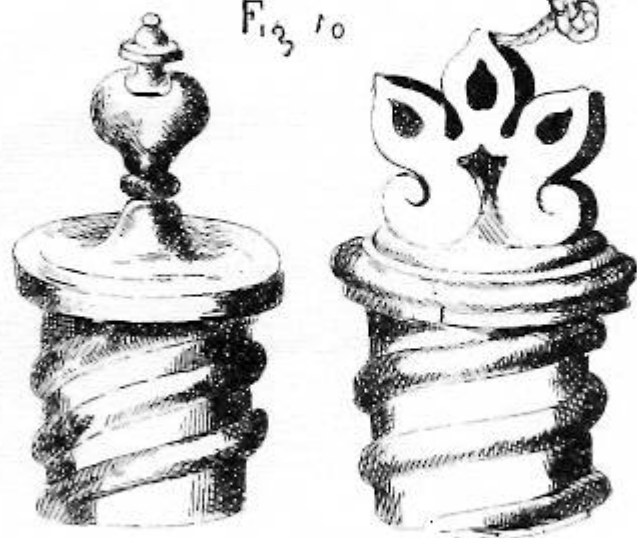


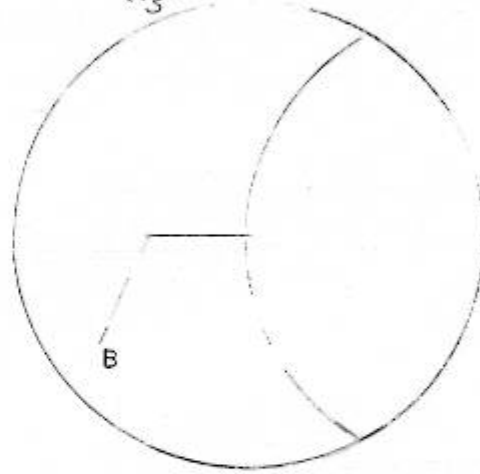
Fig. 10



P 4

Fig. 11.

A



B

Fig. 12.

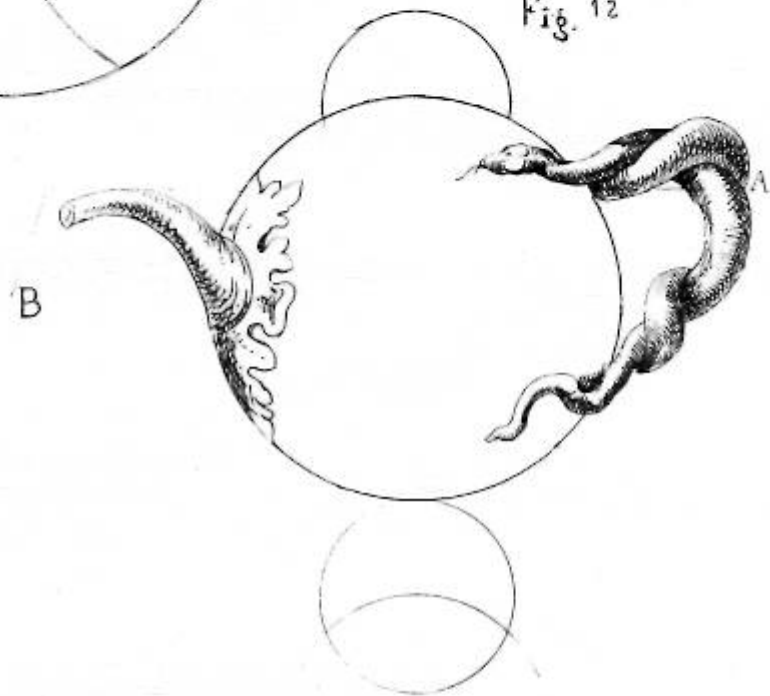


Fig. 13.

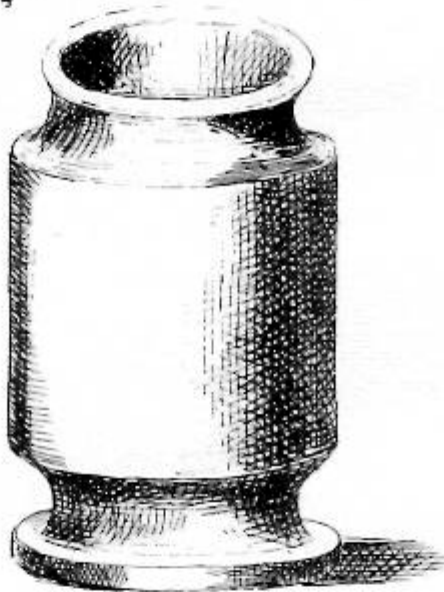


Fig. 17.

A

C

B



A

B

C

A

Fig. 16.



B

A

B

Fig. 14.

A



C

B

A

A



Fig 18.



Fig. 19.

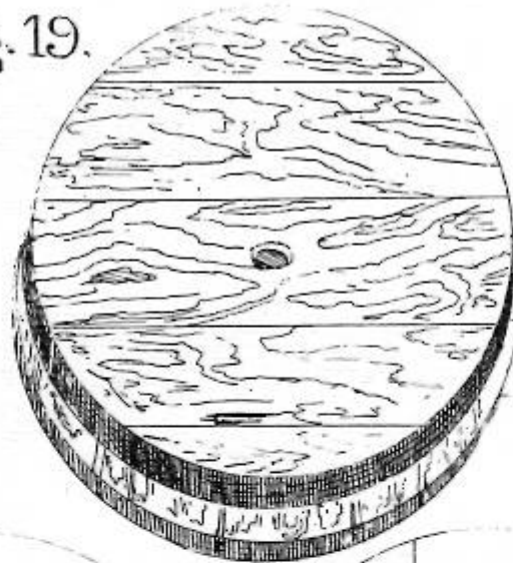
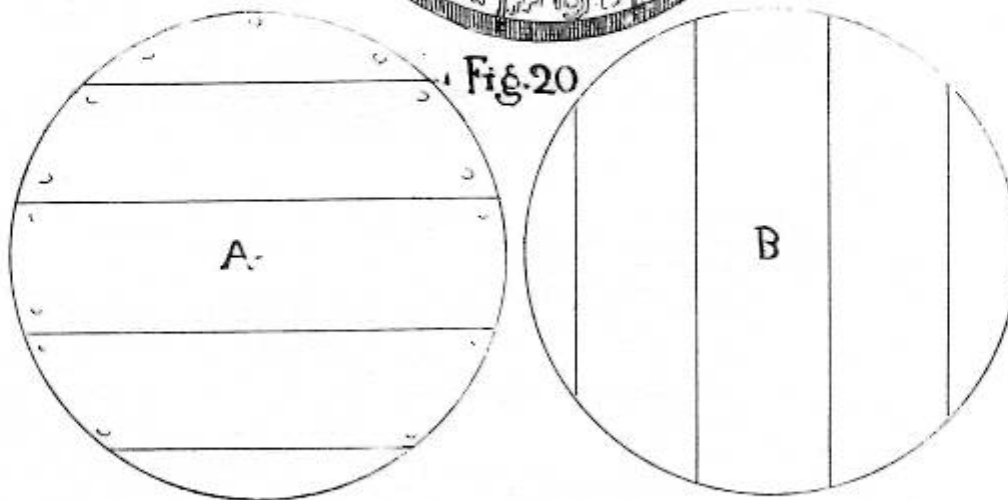


Fig. 20



P.G.

Fig. 24.



Fig. 21.



Fig. 25.

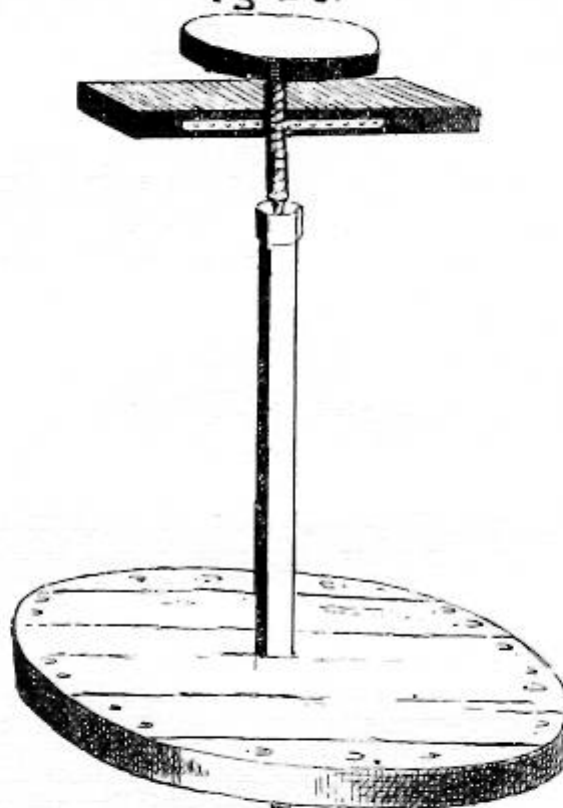


Fig. 22.



Fig. 23.



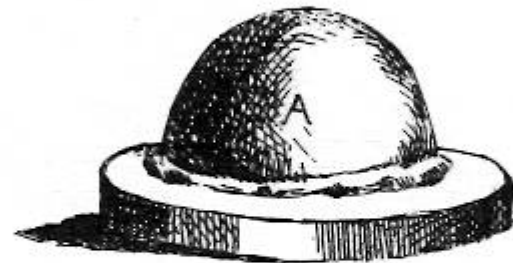
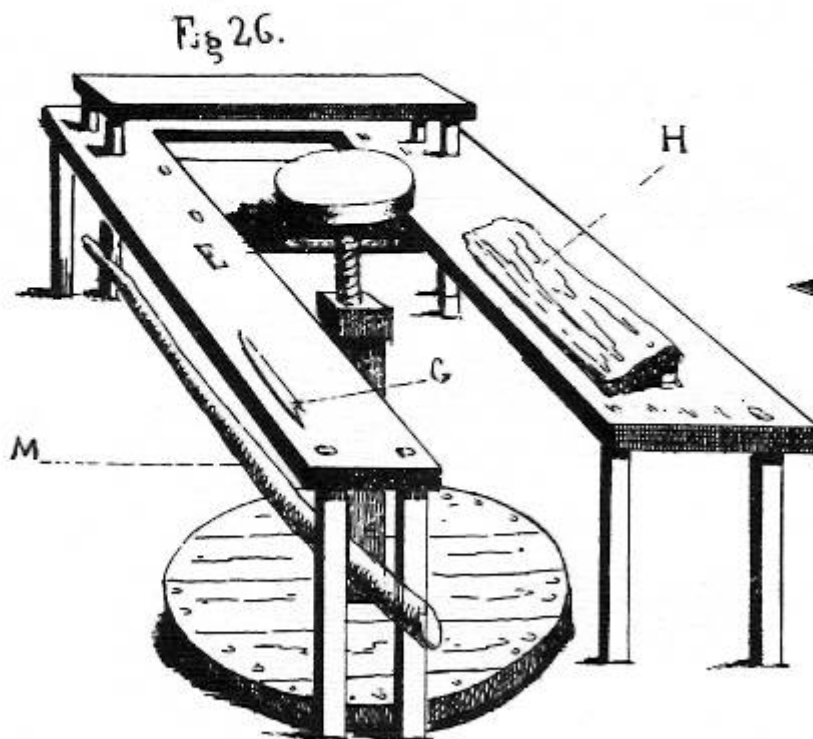


Fig 27

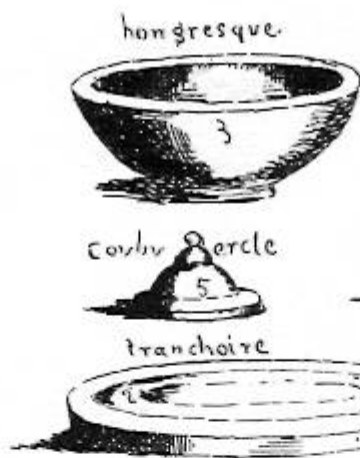
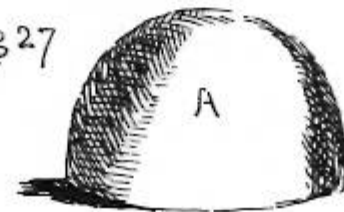
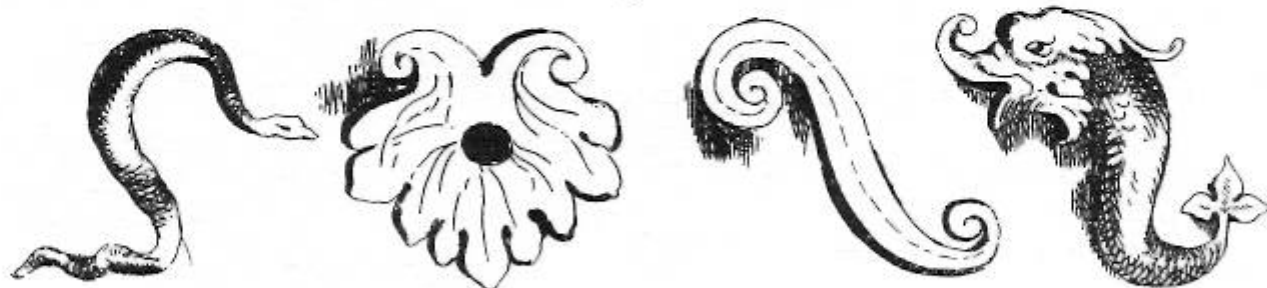


Fig 29



Fig 28



P. 8.

Fig 30



Fig 31

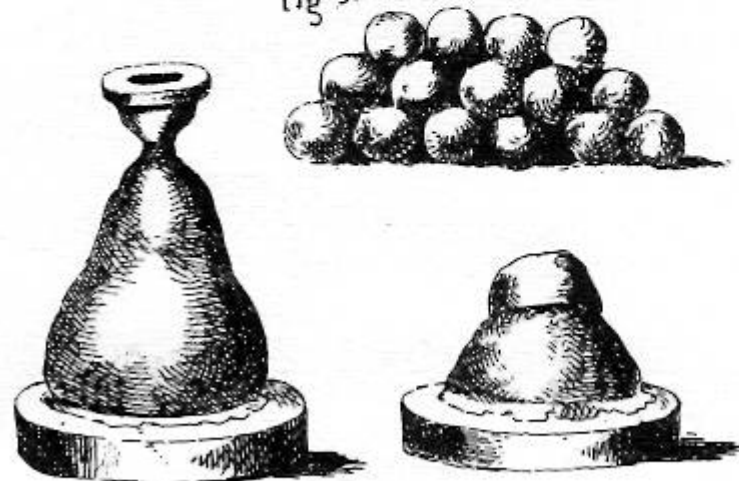
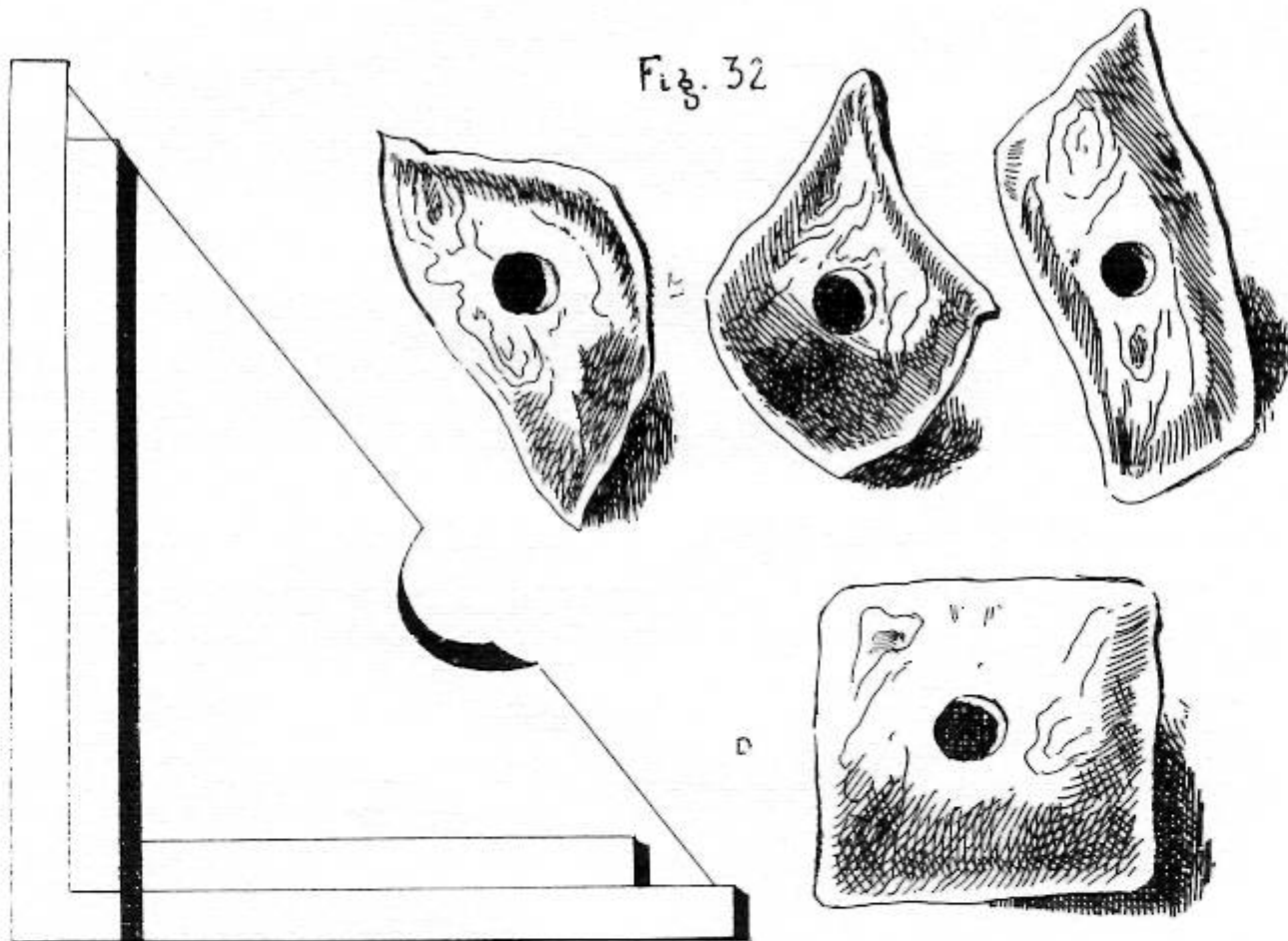
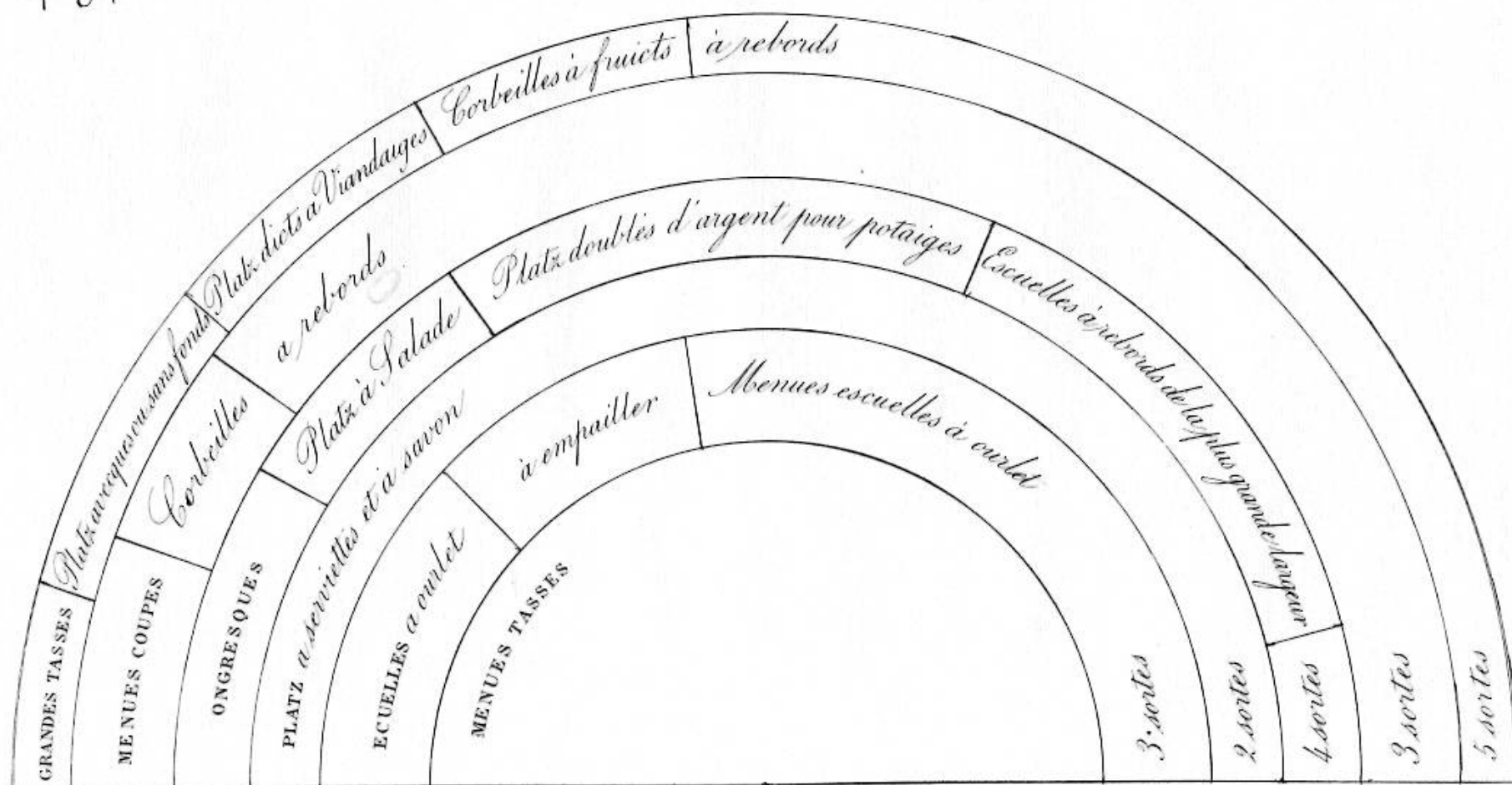
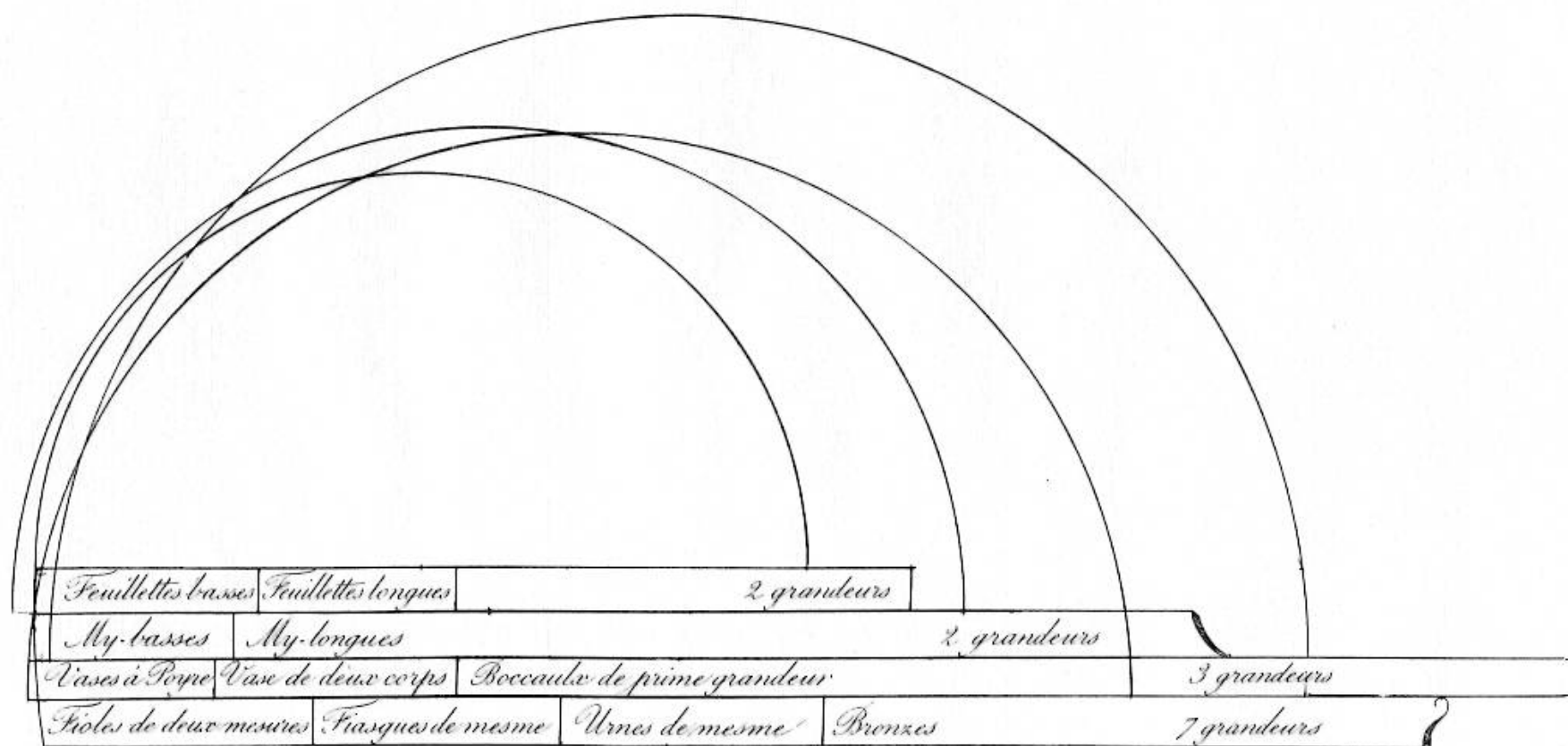


Fig. 32







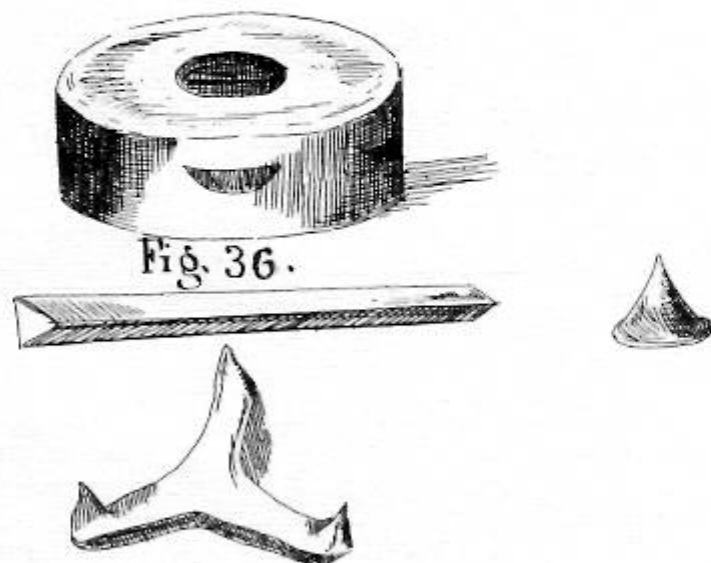
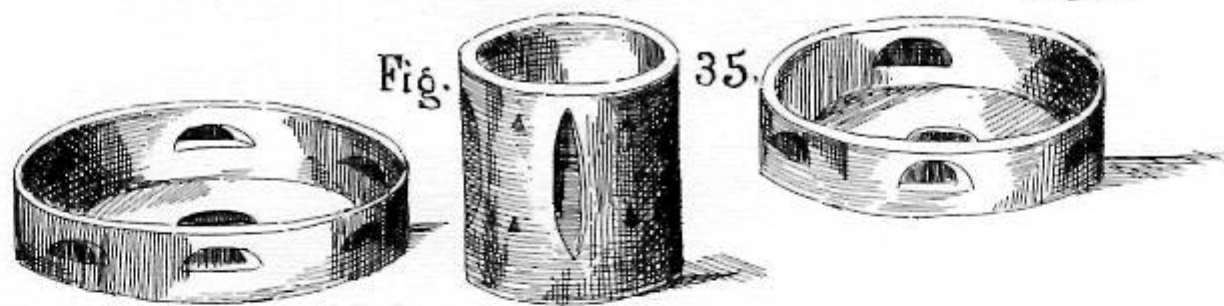
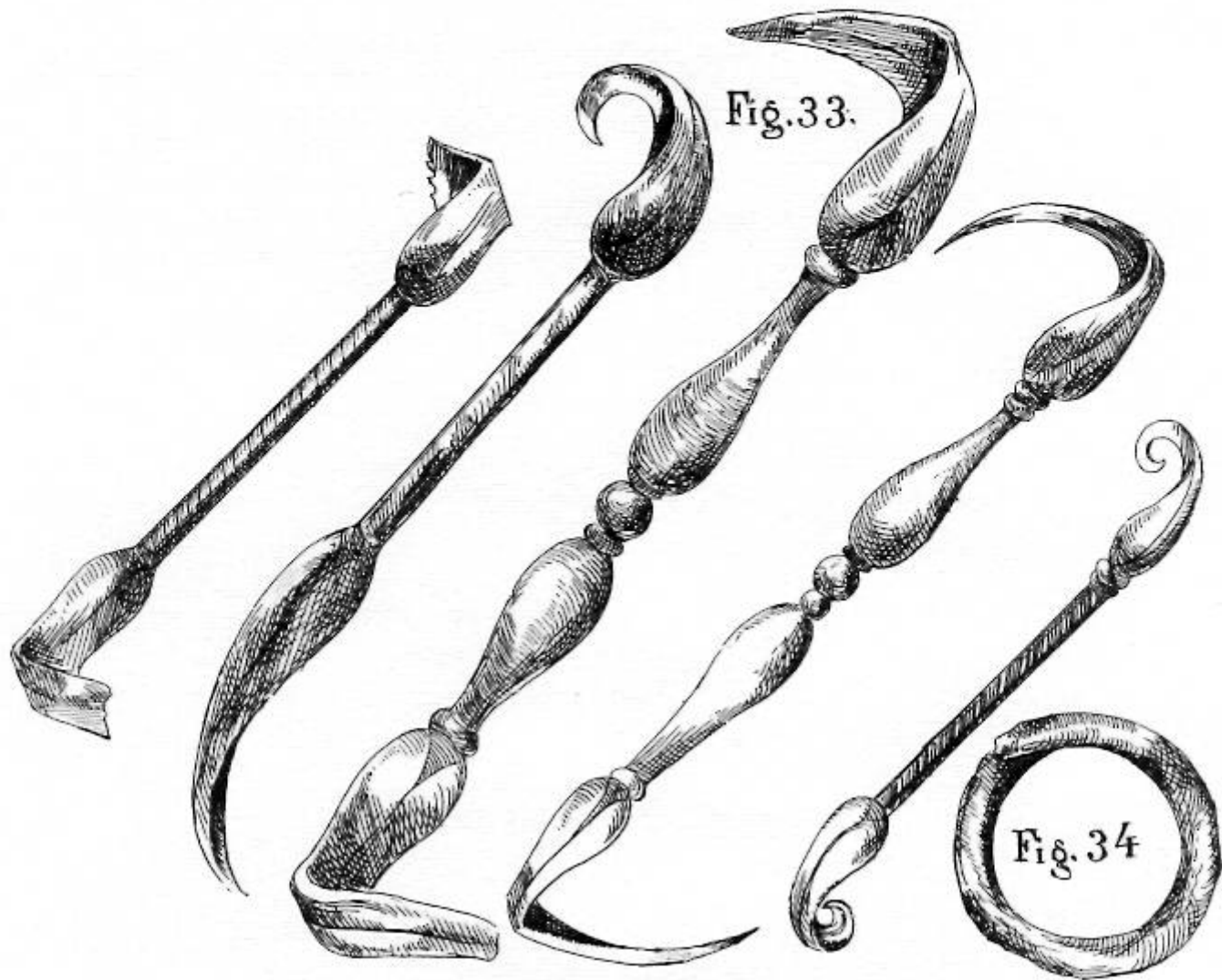


Fig. 37.

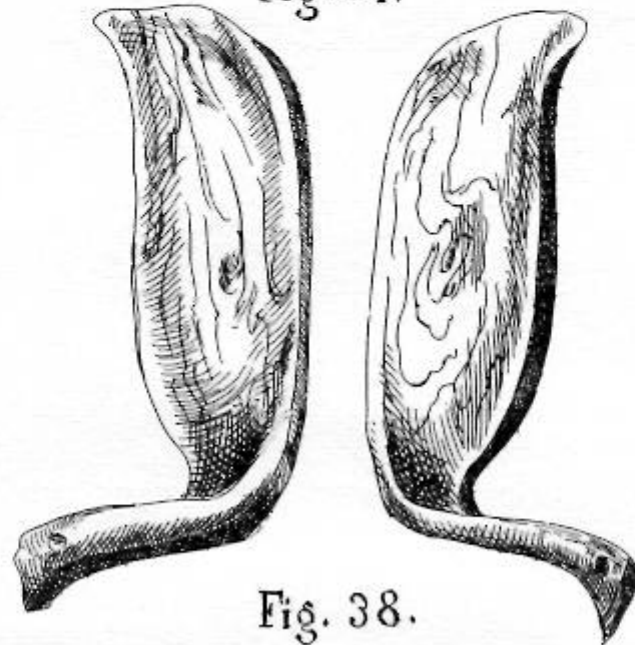


Fig. 38.

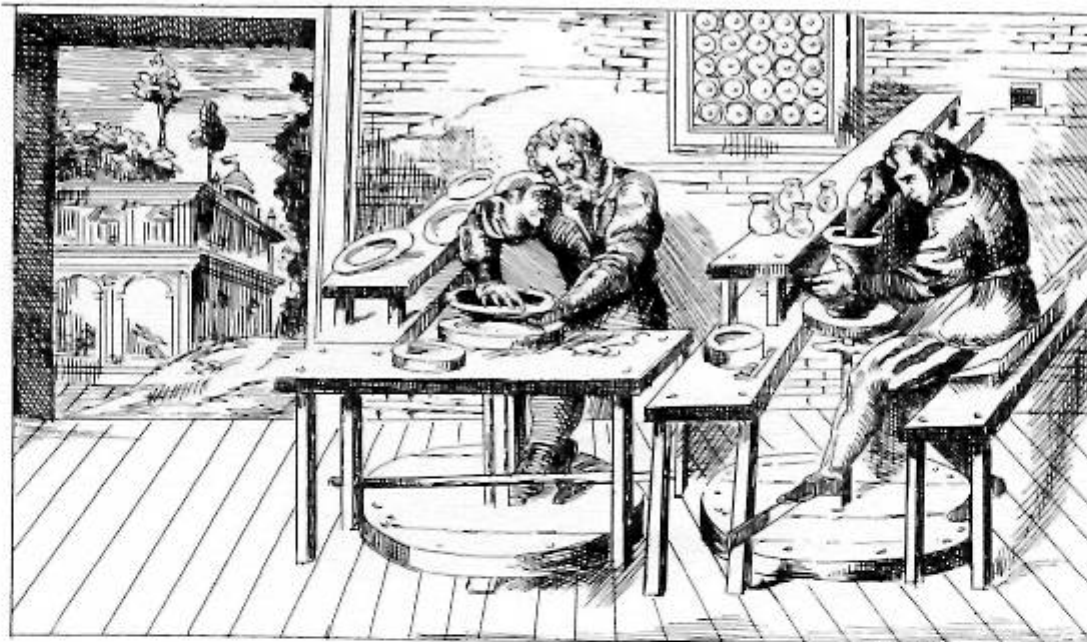


Fig. 40.

Fig. 39.



P. 11.

Fig. 41.

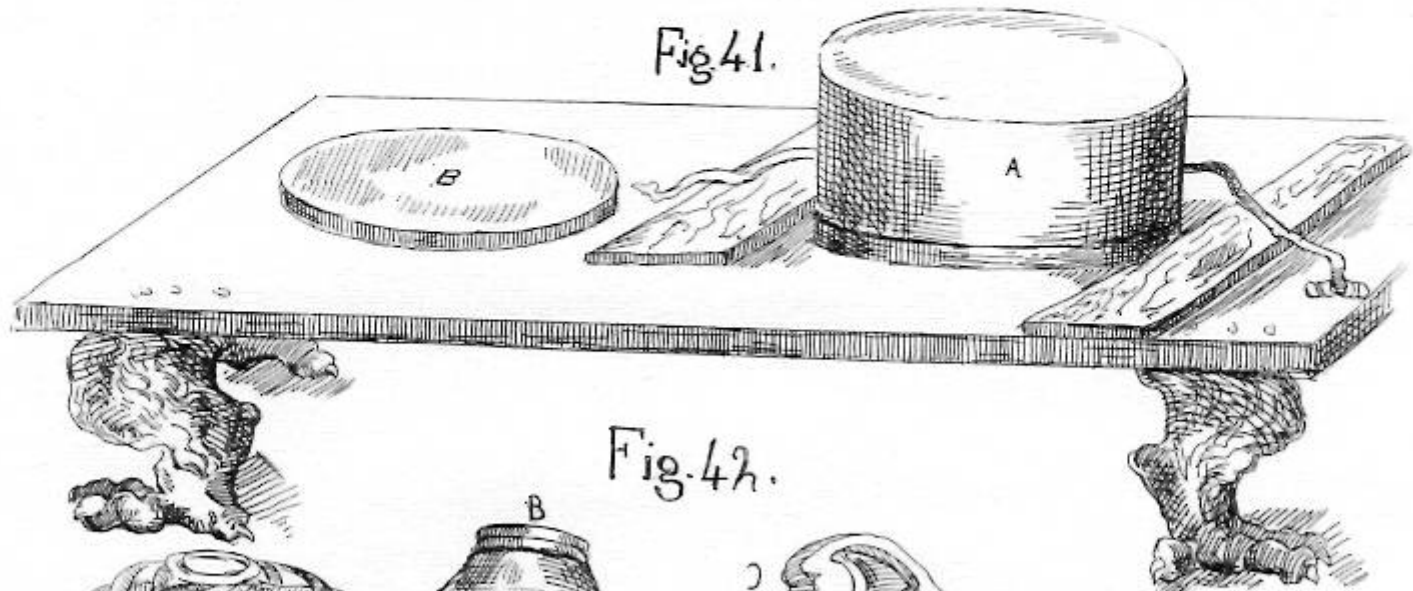


Fig. 42.

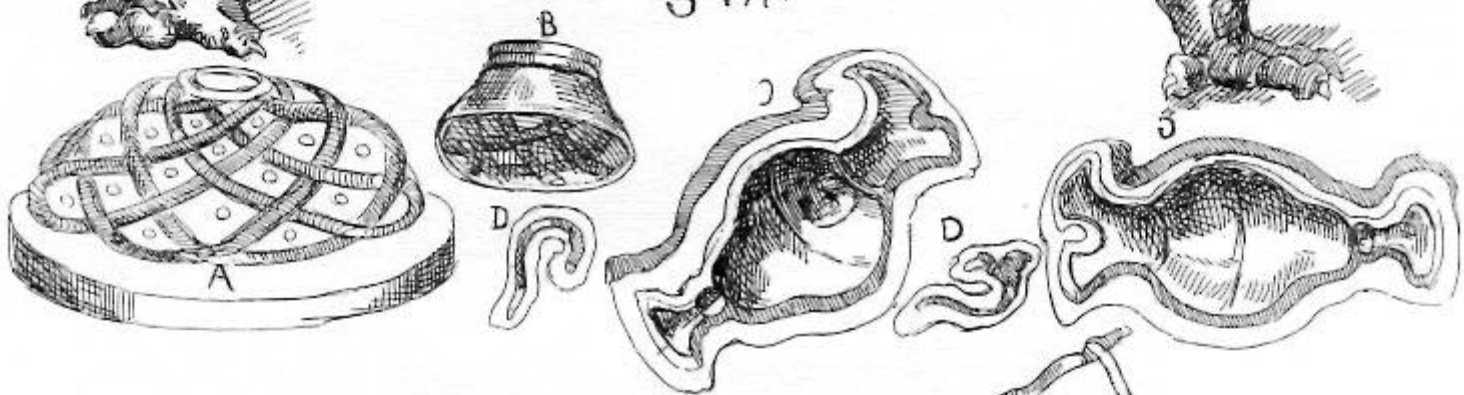


Fig. 43

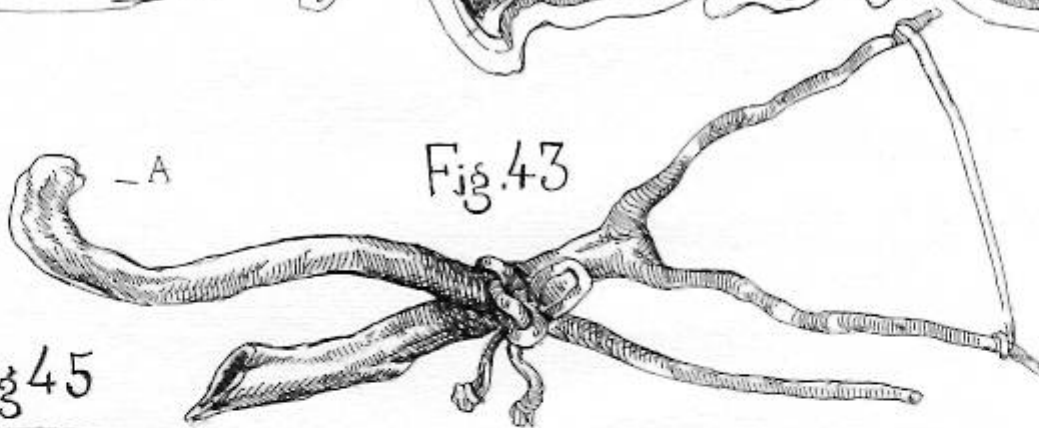
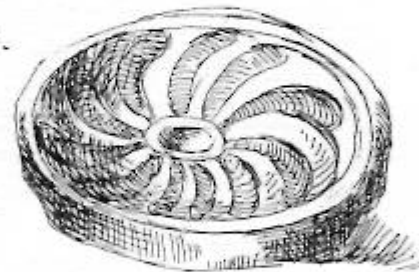
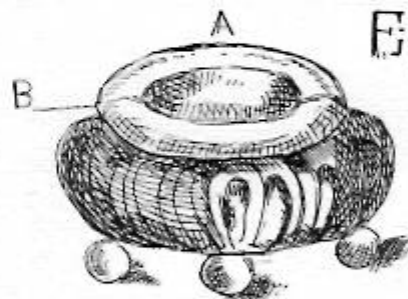


Fig. 45



Fig. 44.



P 12.

Fig. 46

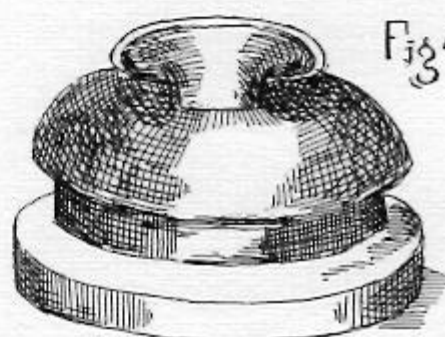
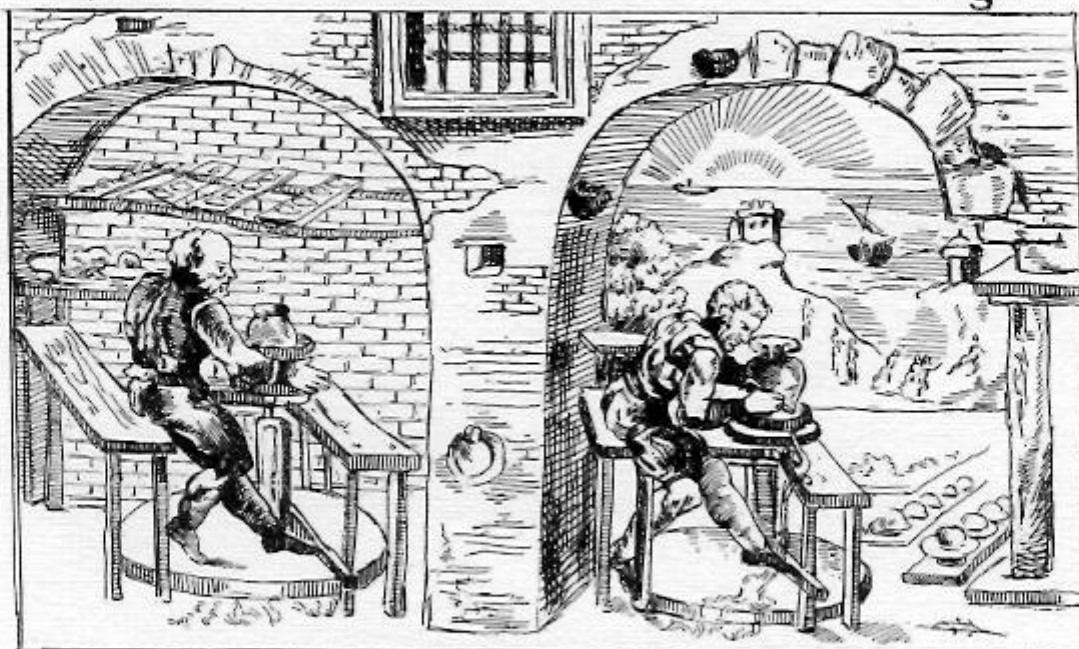


Fig. 47.

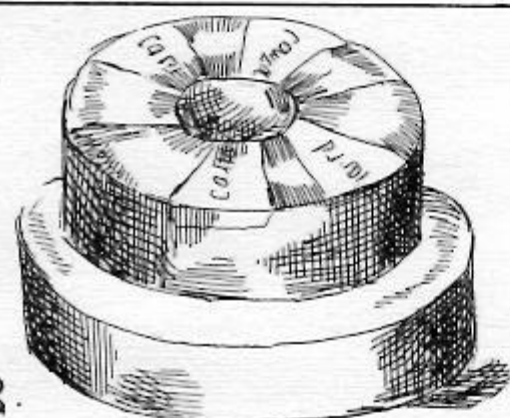


Fig. 48.



Fig. 49.

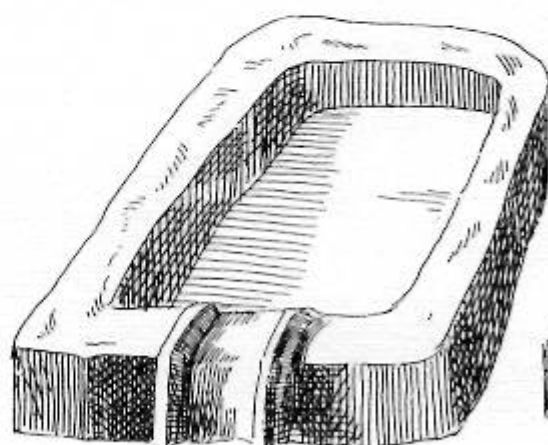


Fig. 50.

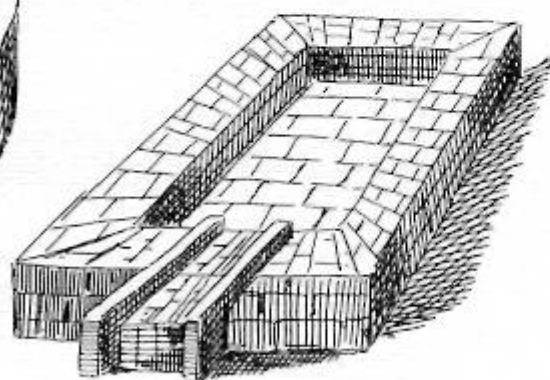


Fig. 52.

Fig. 51.

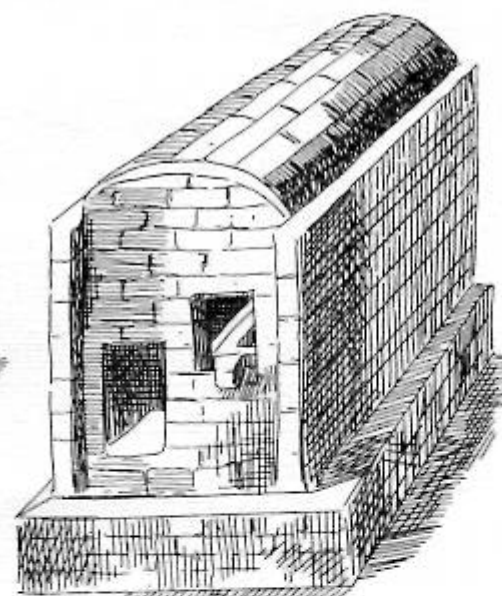
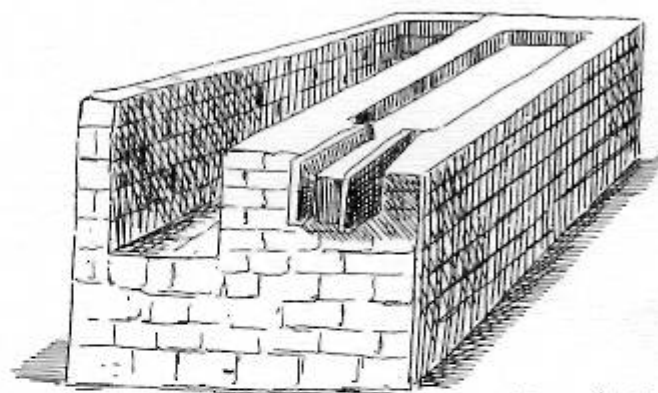


Fig. 53.



Fig. 54.

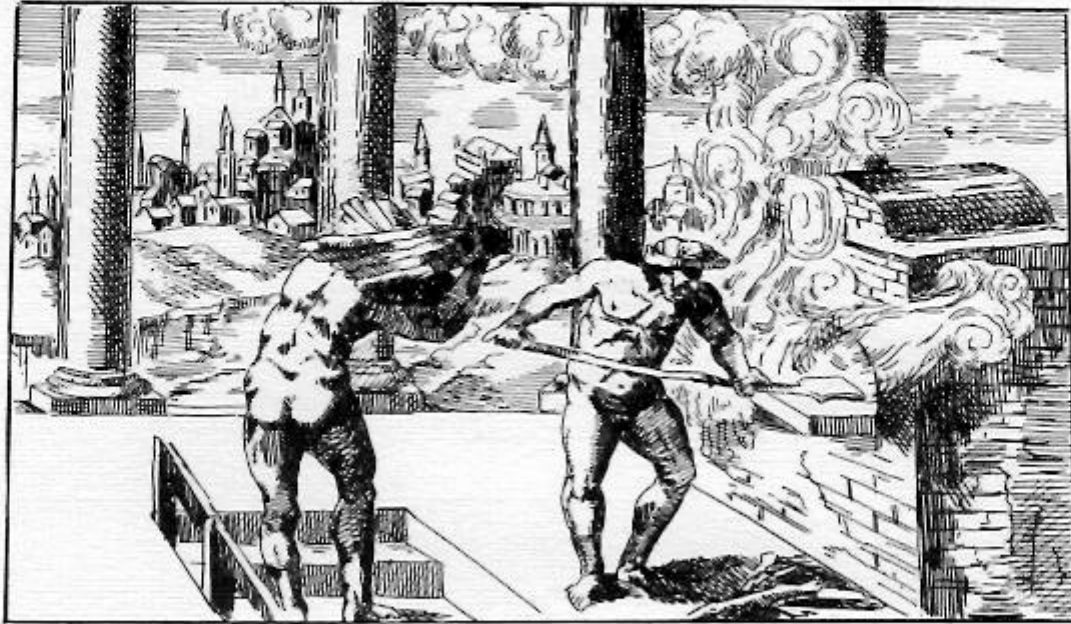


Fig. 55.

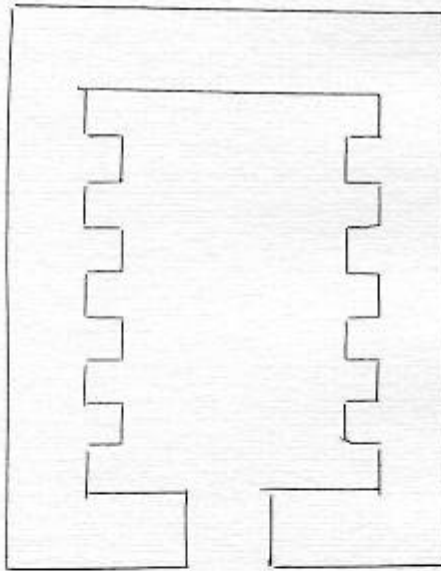


Fig. 56.

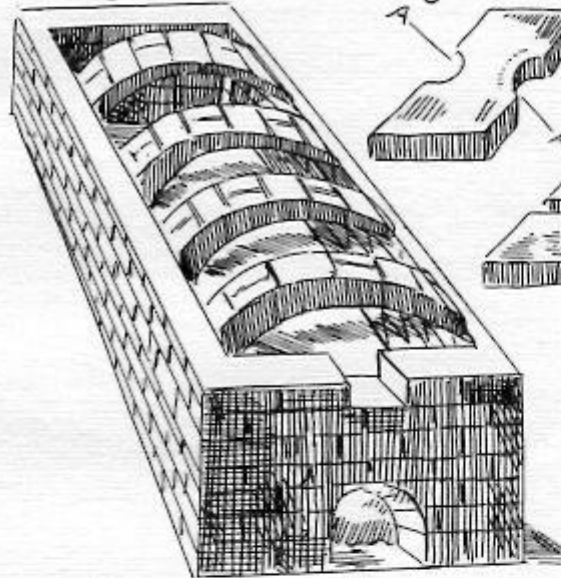


Fig. 57.

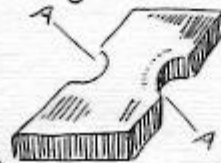
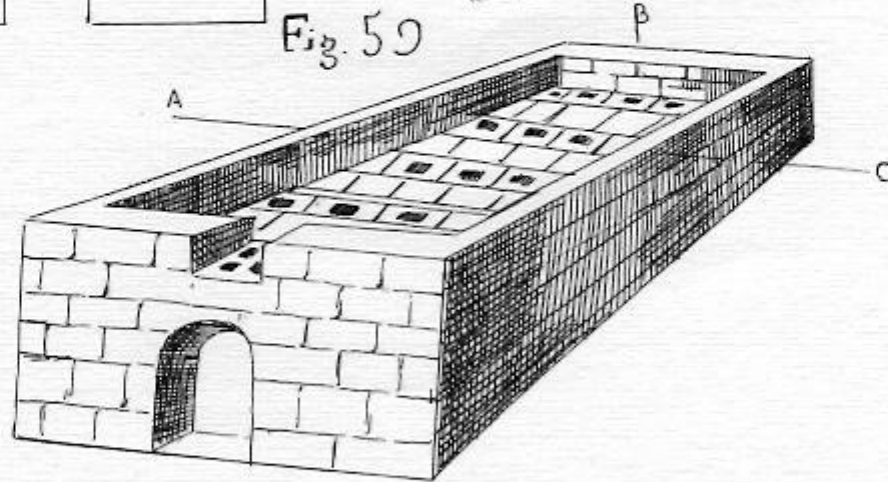
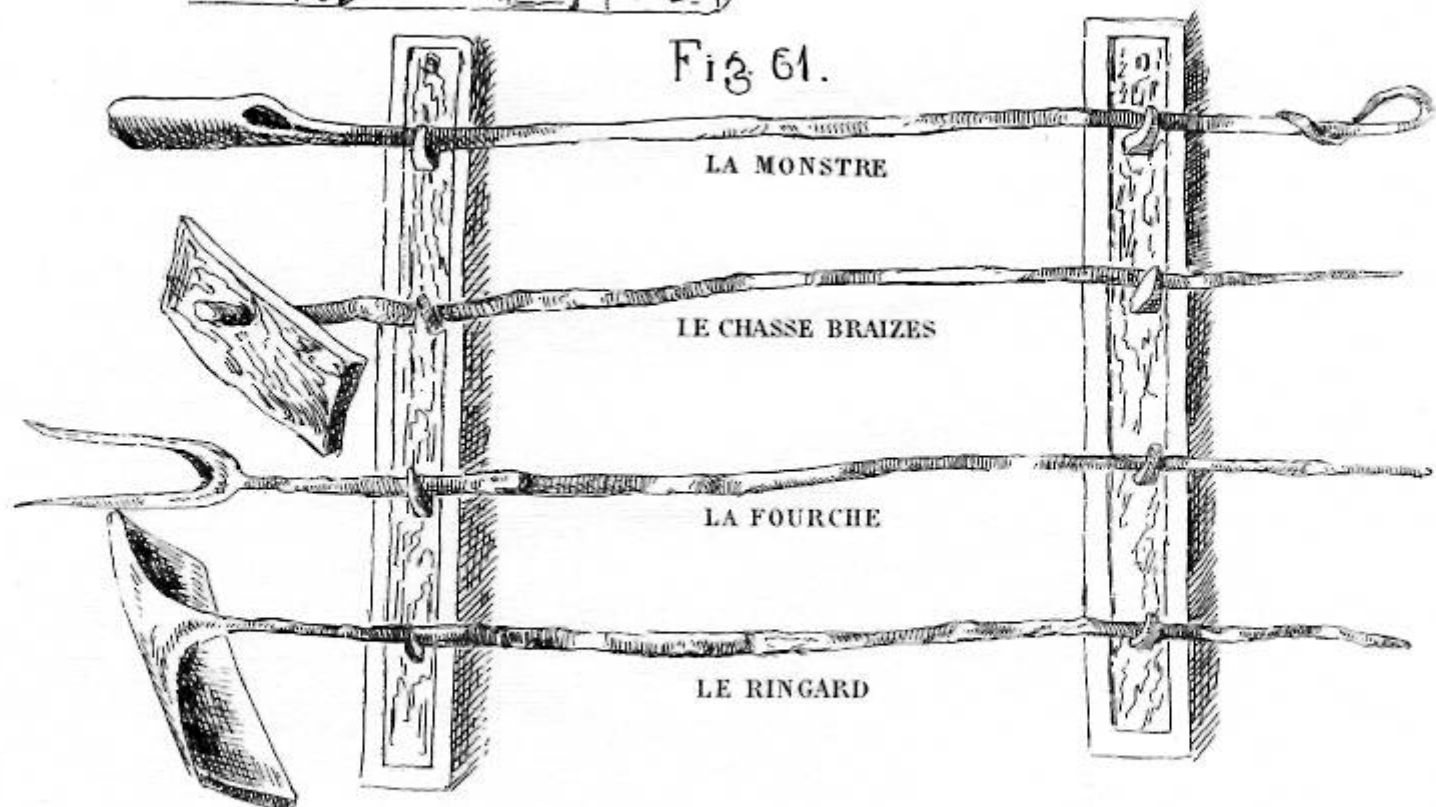
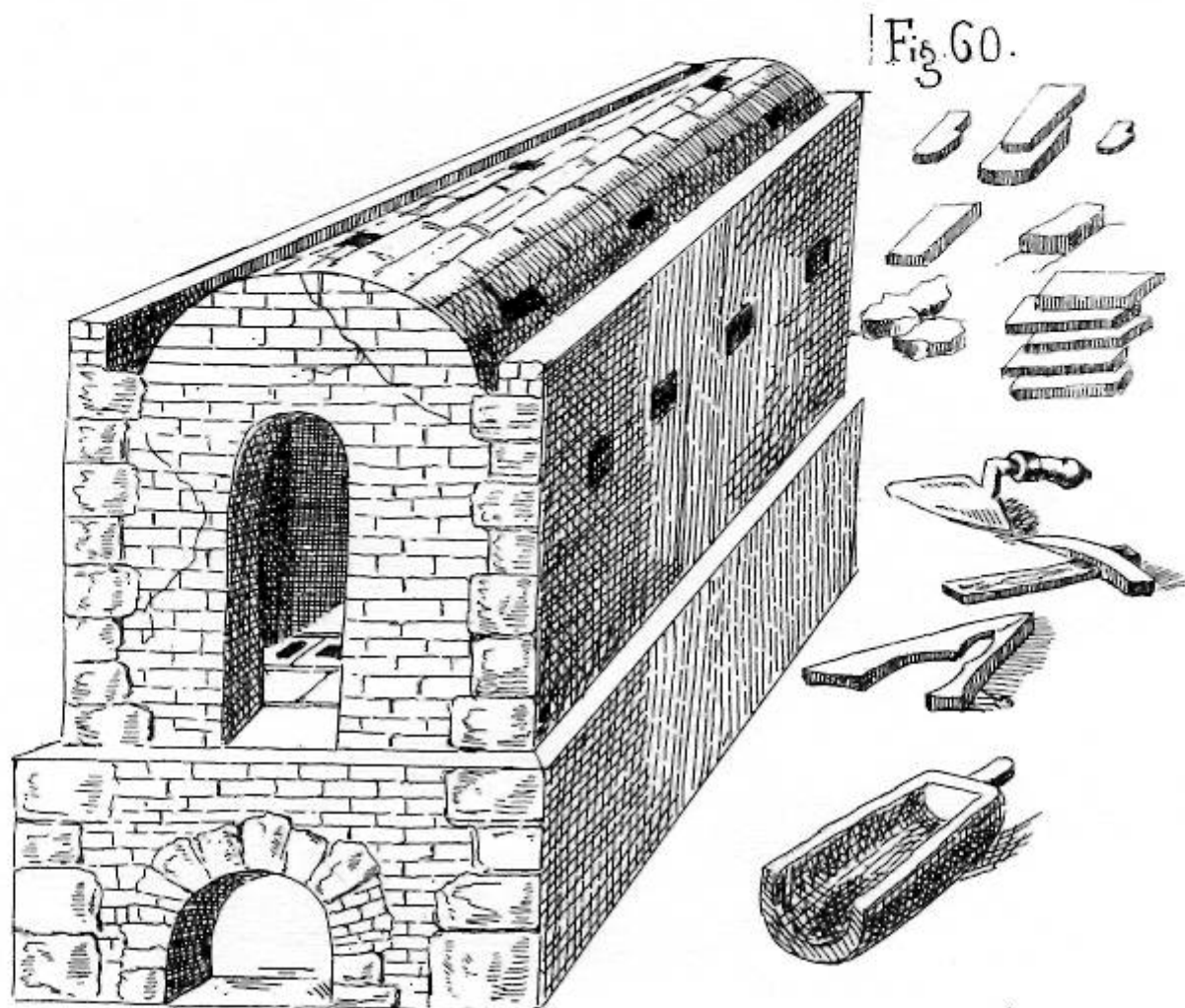


Fig. 58.



Fig. 59.





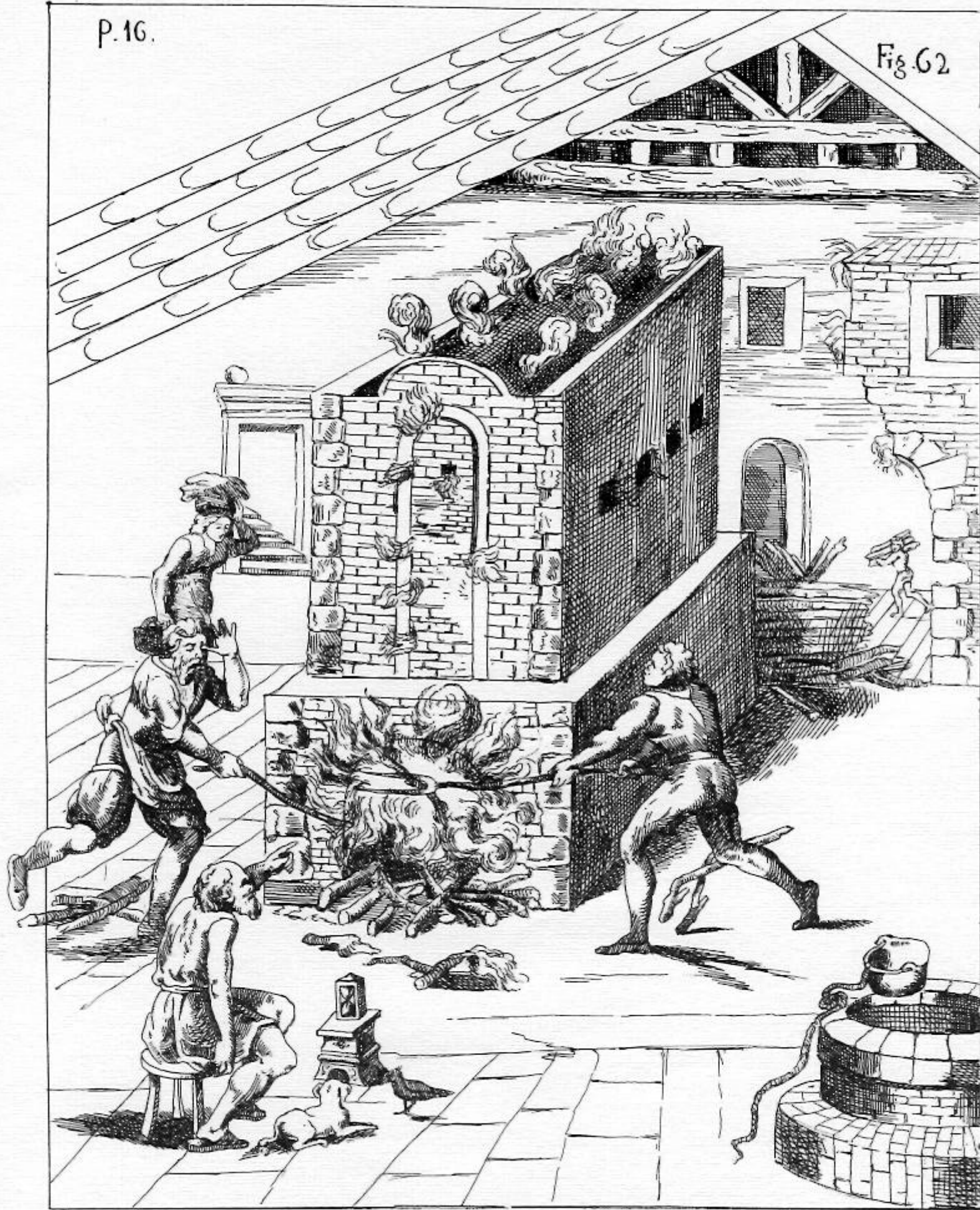


Fig. 63

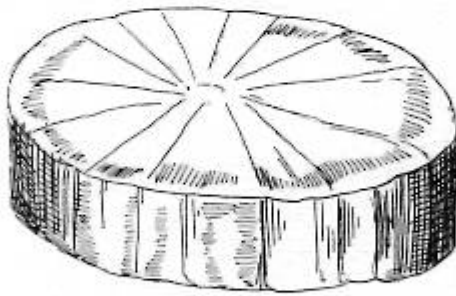


Fig. 65.

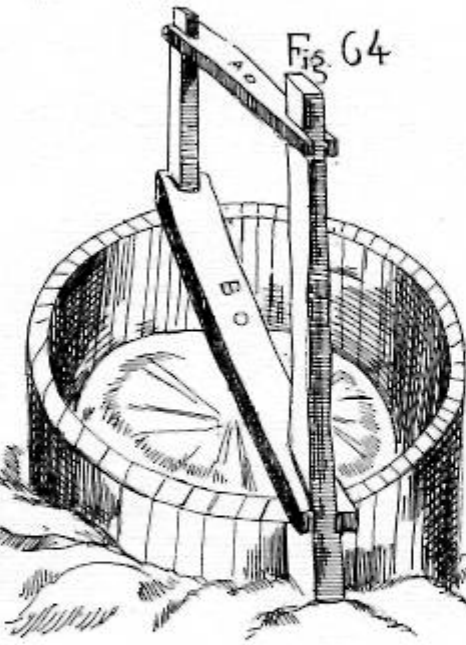
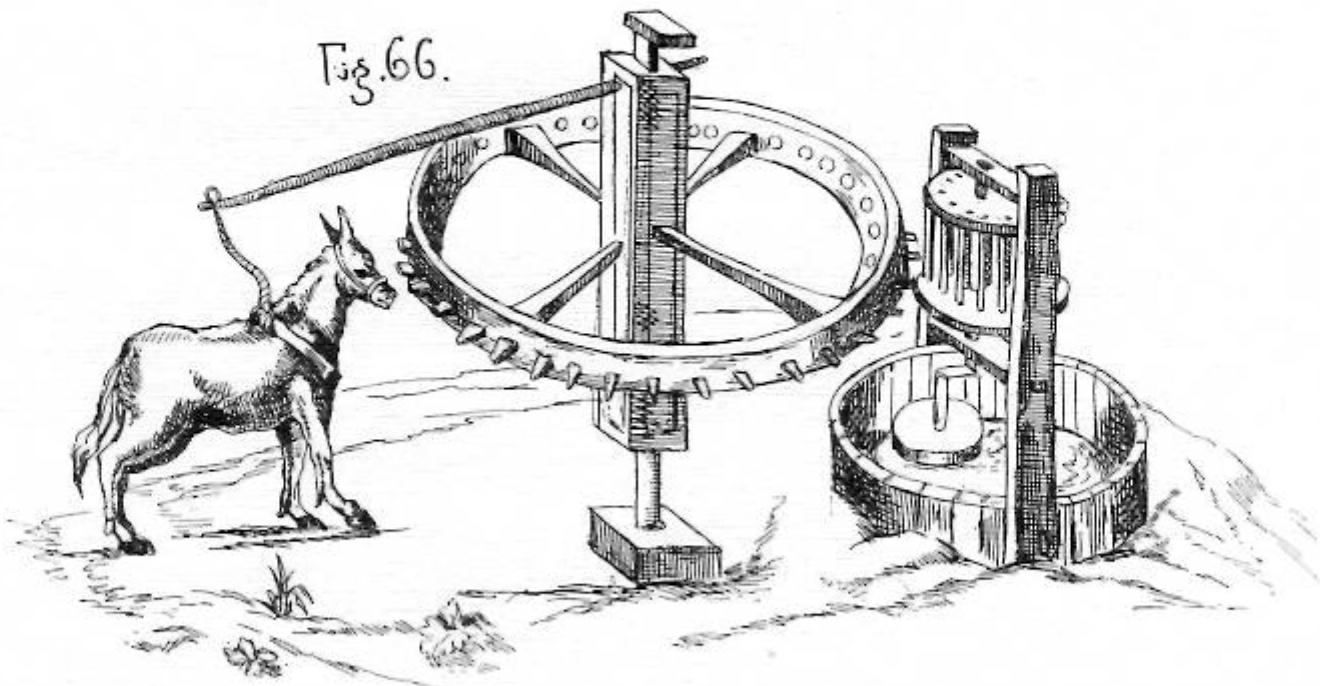


Fig. 66.



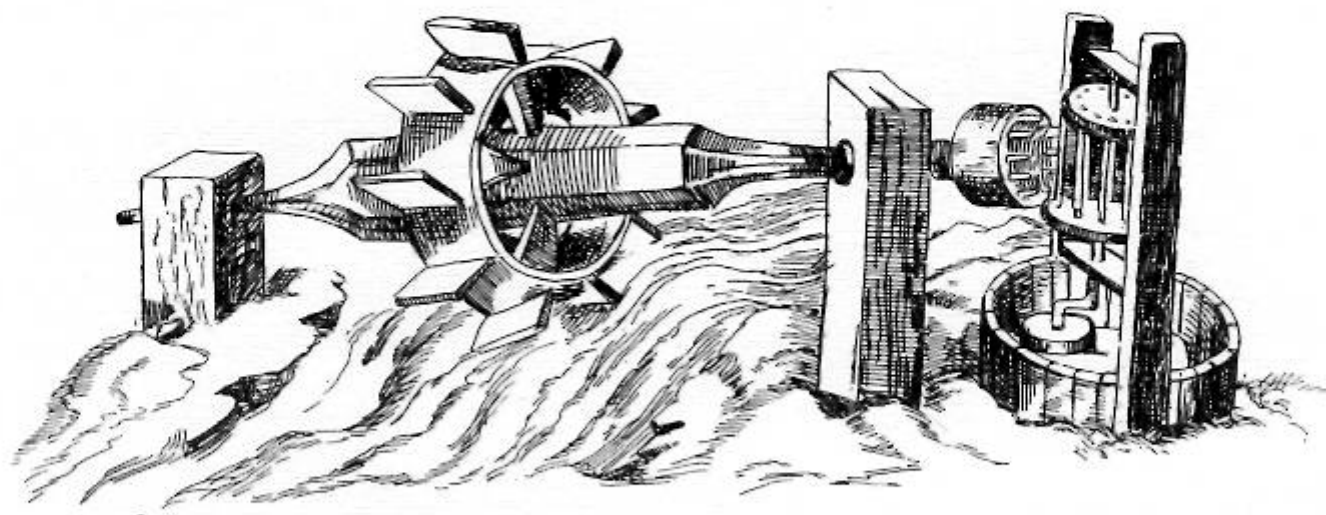


Fig. 6.8.

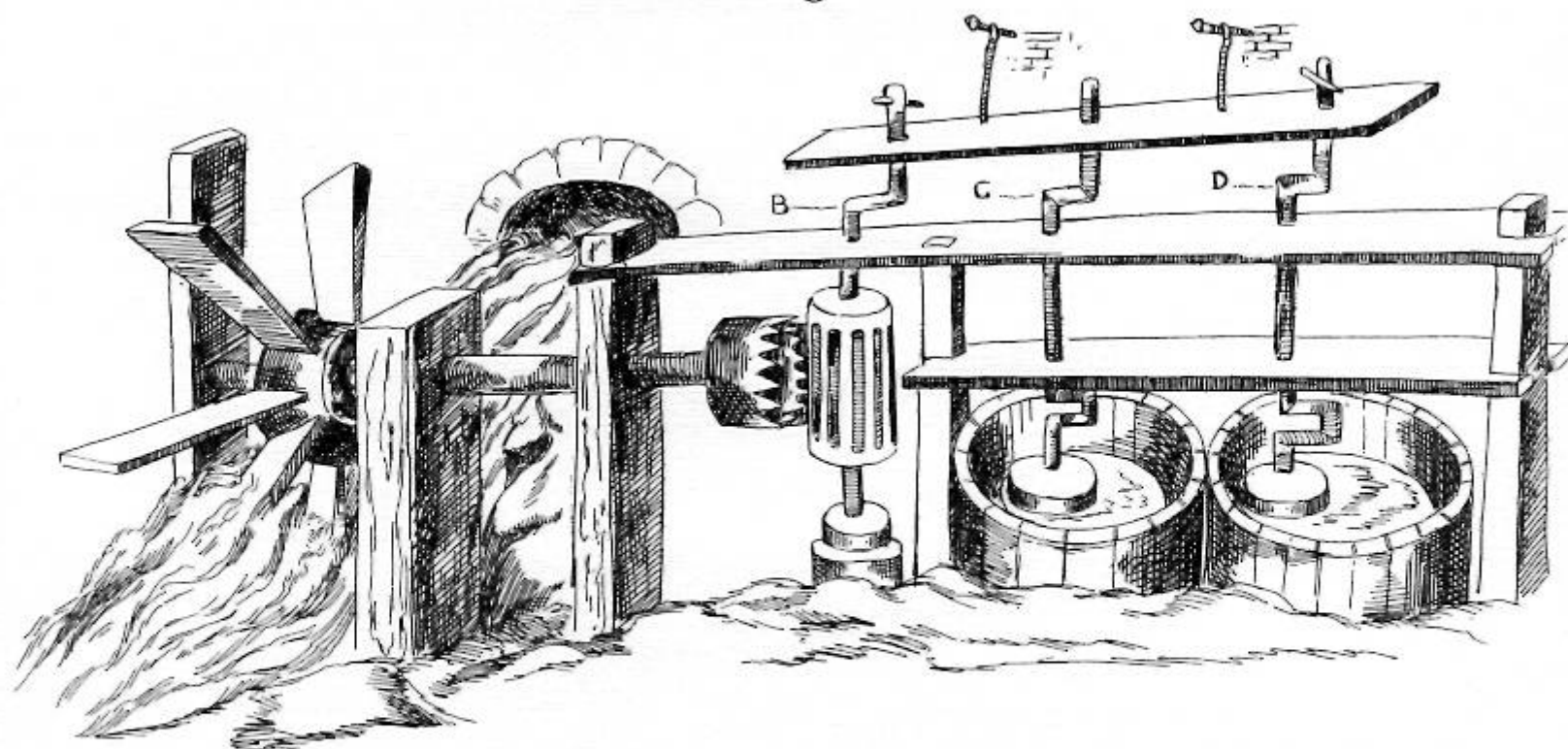


Fig. 69.

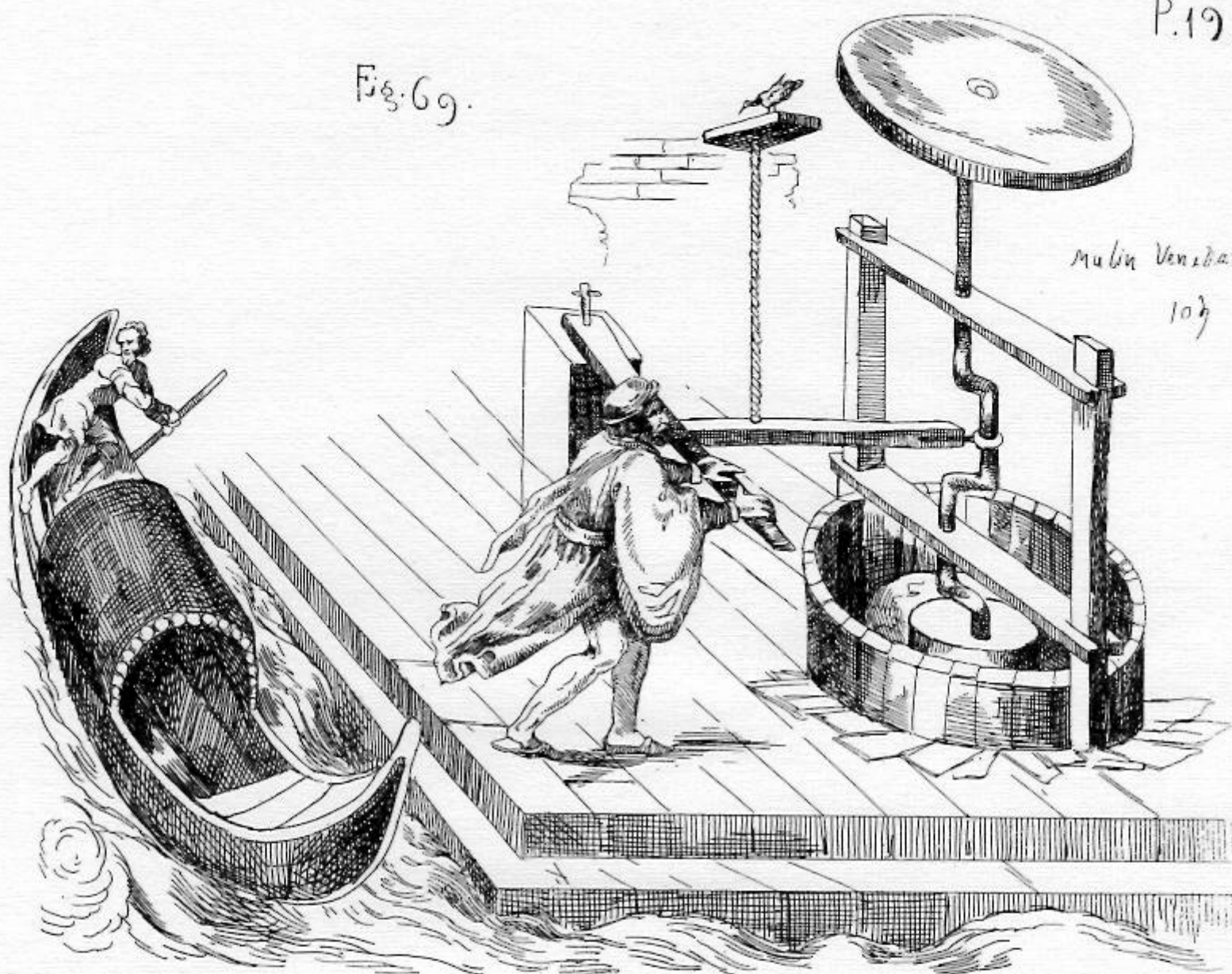


Fig. 70.



P. 20.

Fig. 71.



Fig. 72.



Fig. 73.



Fig. 74.

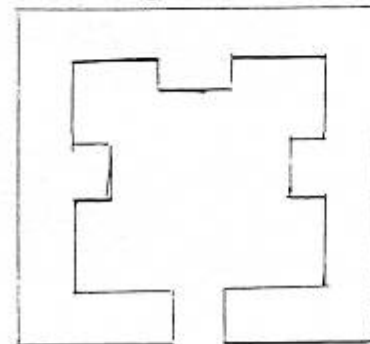


Fig. 75.

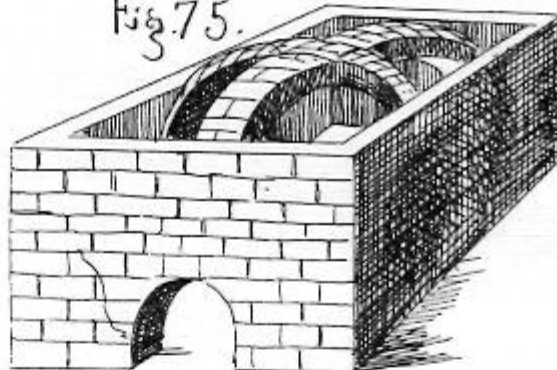


Fig. 76.

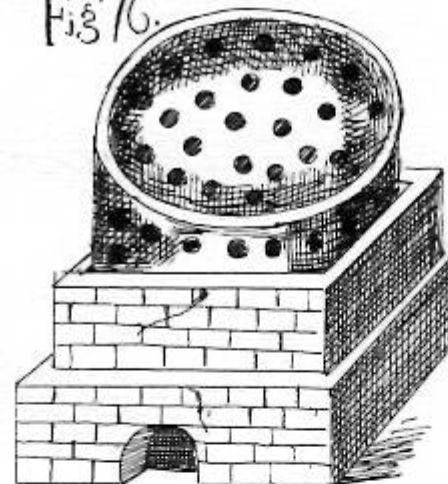


Fig. 77.

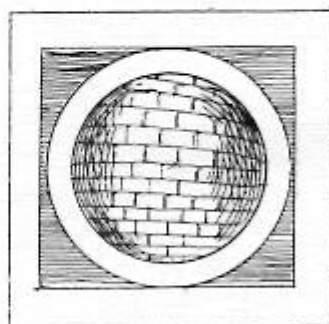


Fig. 78.

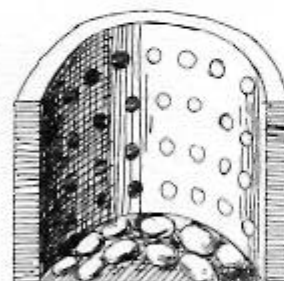


Fig 79.



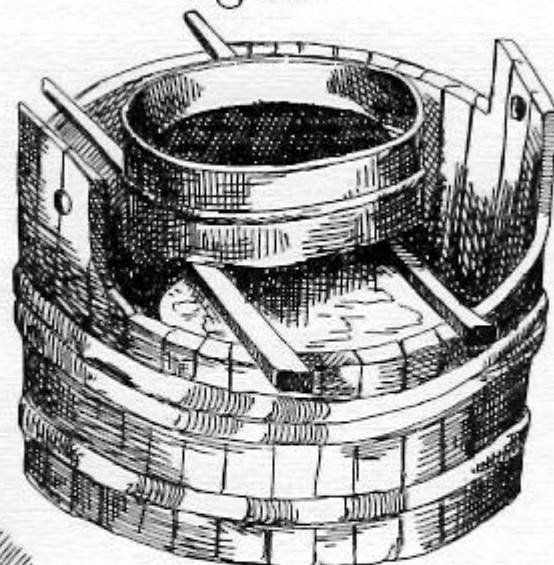
Fig 80



Fig. 81.



Fig. 82.



P. 22.

Fig. 83.



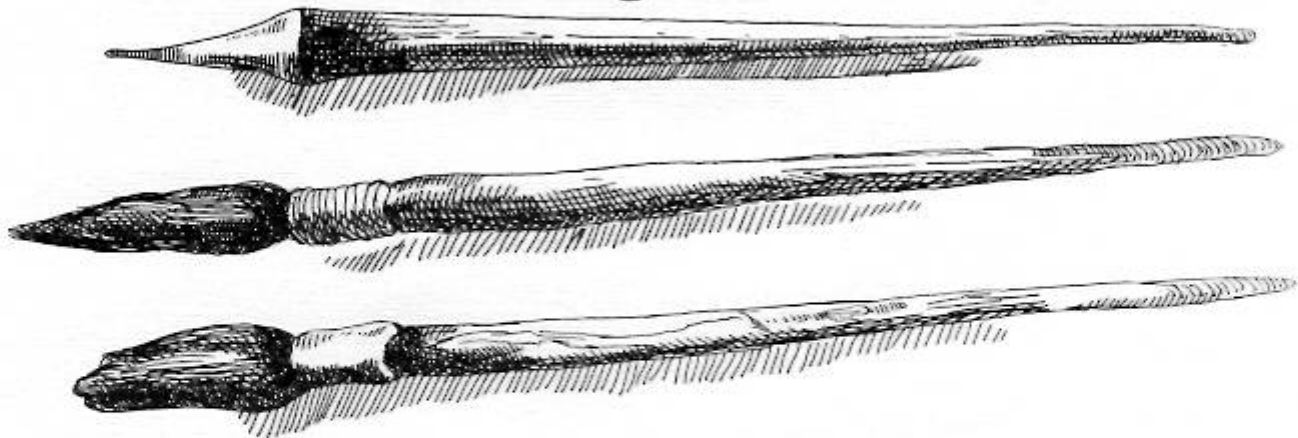
Fig. 84.



Fig. 85.

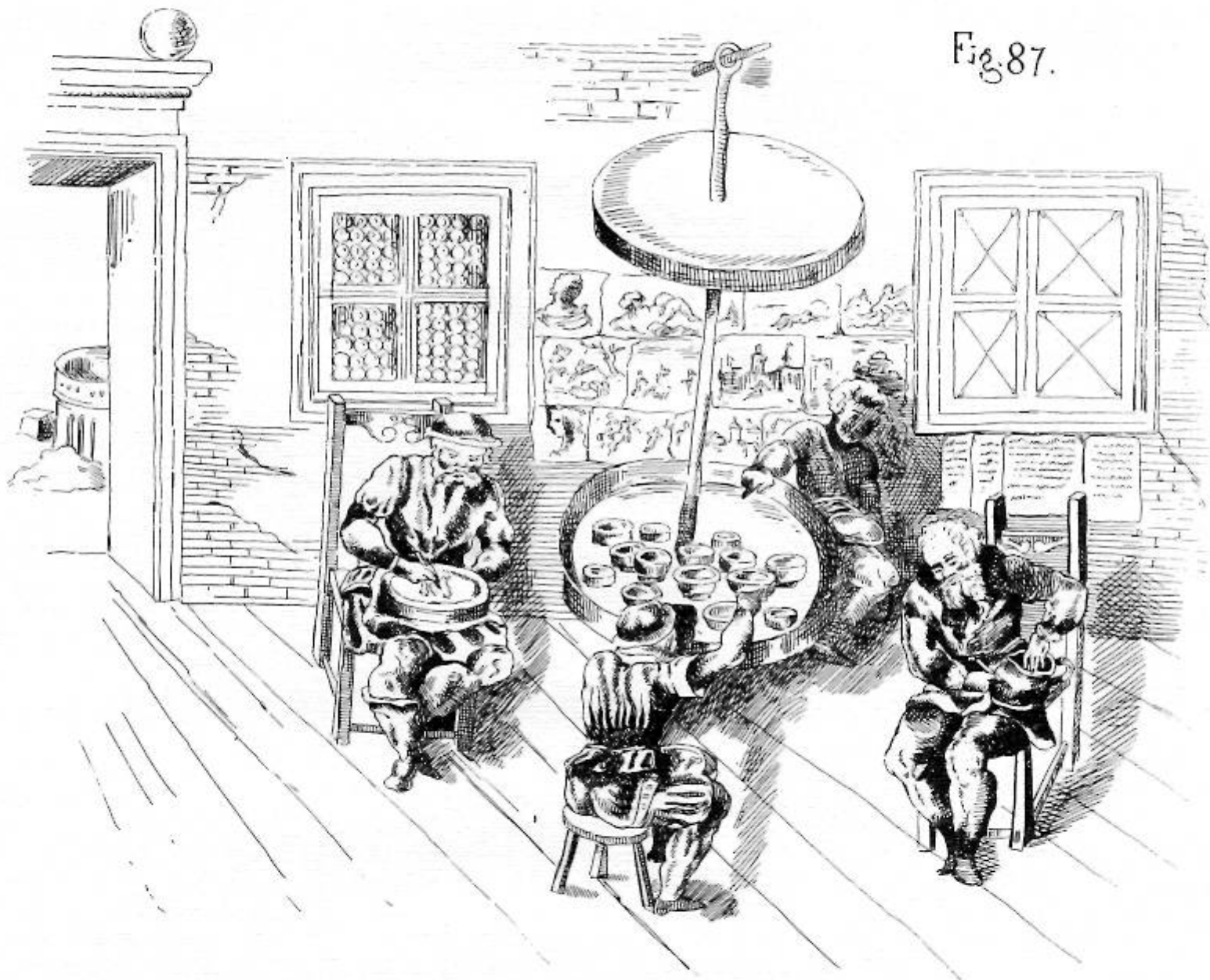


Fig. 86.



P. 23.

Fig. 87.



P.24.

Fig. 88

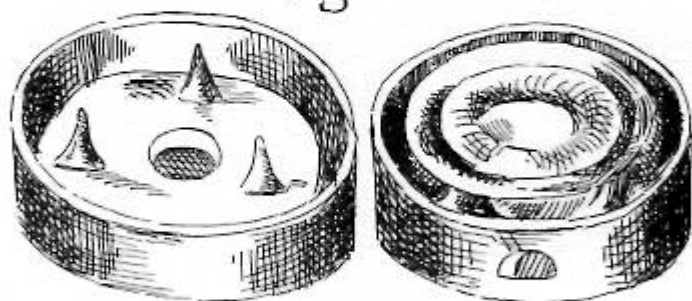


Fig. 89.

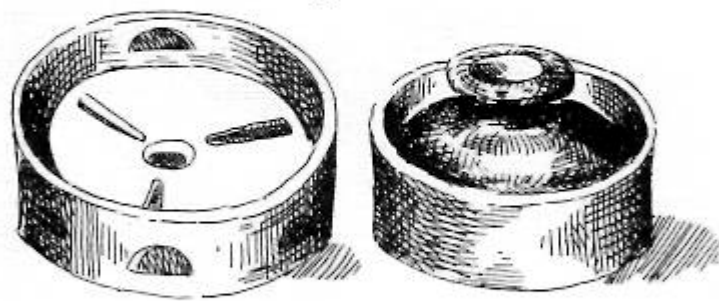


Fig. 91.

Fig. 90.

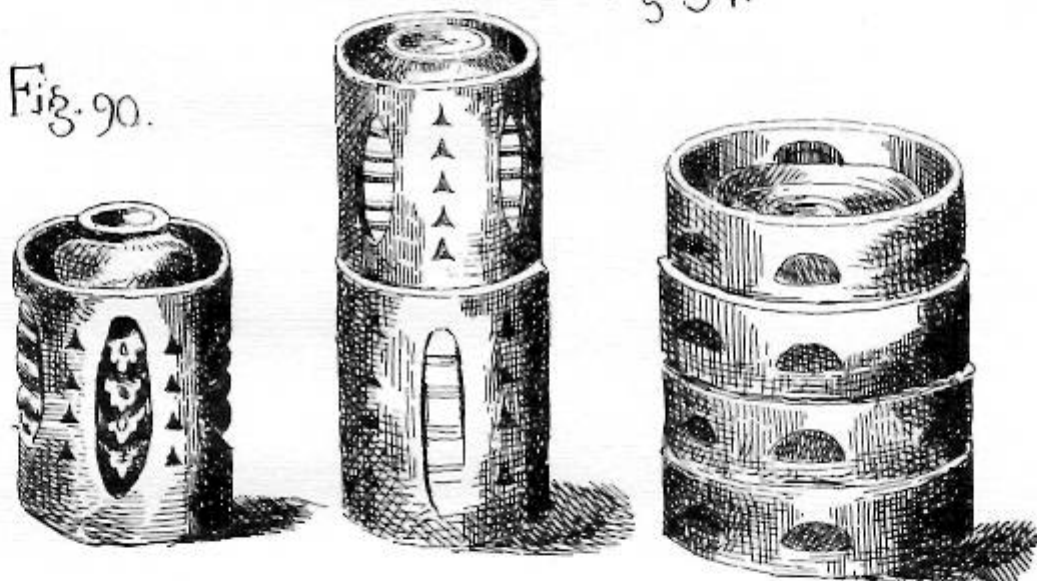


Fig. 92.



Fig .93.



Cestes-cy sont en usage en tous lieux, mais il est vrai que les trophées se font plus tost dans l'estat d'Urbain qu'en tout aultre endroict, et se paient ils ung escu ducal le cent. Les arabesques s'emploient d'avantage à Venise et Gènes qu'en aultres lieux, et se paient de facson au peincteur ung florin le cent: à Venise, quatre livres, qui est ung hault prix.

Fig 94



Le même

Fig. 95.



Cestes-cy moult sont en usaige chez nous pour la vénération et obligation qu'avons à le Rovere à l'ombre de laquelle nous vivons joyeusement, si que se peult dire que c'est la vraye peincture à l'Urbinienne. Se paient 2 carlins la centaine sans fonds, et ung escu ducat avecques fonds. — Les grotesques sont quasiment en oubli, et pourquoy ne sçais-je veu que c'est une tres précieuse peincture dont ne coignoyse d'où vient l'usaige. Se paient 2 florins le cent en l'estat d'Urbain et à Venise 8 livres.

Fig. 96.



*Se font cestes-oy à Venise et à Gènes, plus qu'en autres
endroits, et se paient 3 livres le cent.*

FLEURS.

FRUITS.

P.29.

Fig 97

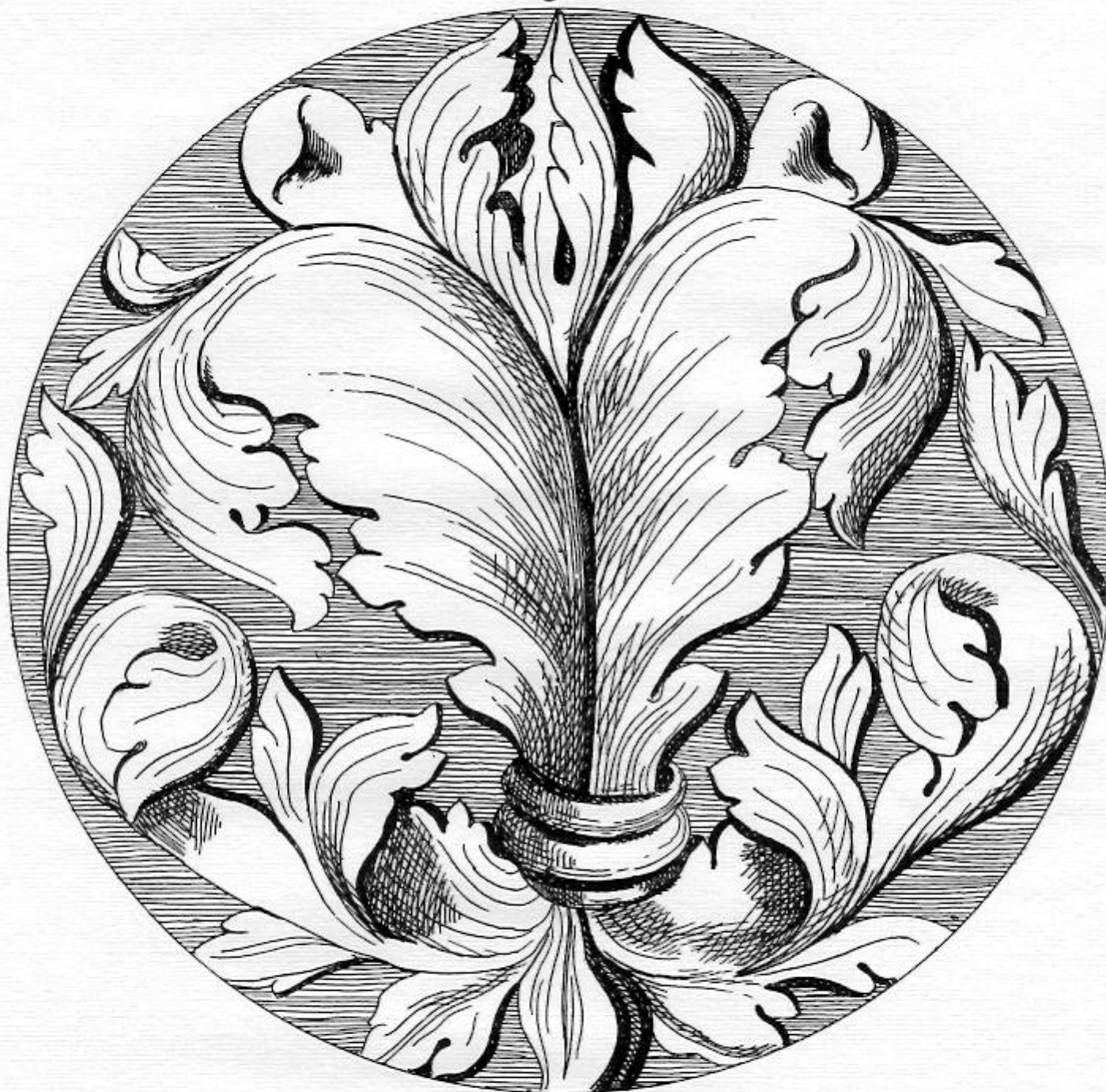


*Veritablement sont cestés-oy peintures Venitiennes chouses
moult gentilles et se paient 5 livres le cent.*

FEUILLES À LA DOUZAINÉ.

P. 30.

Fig. 98.

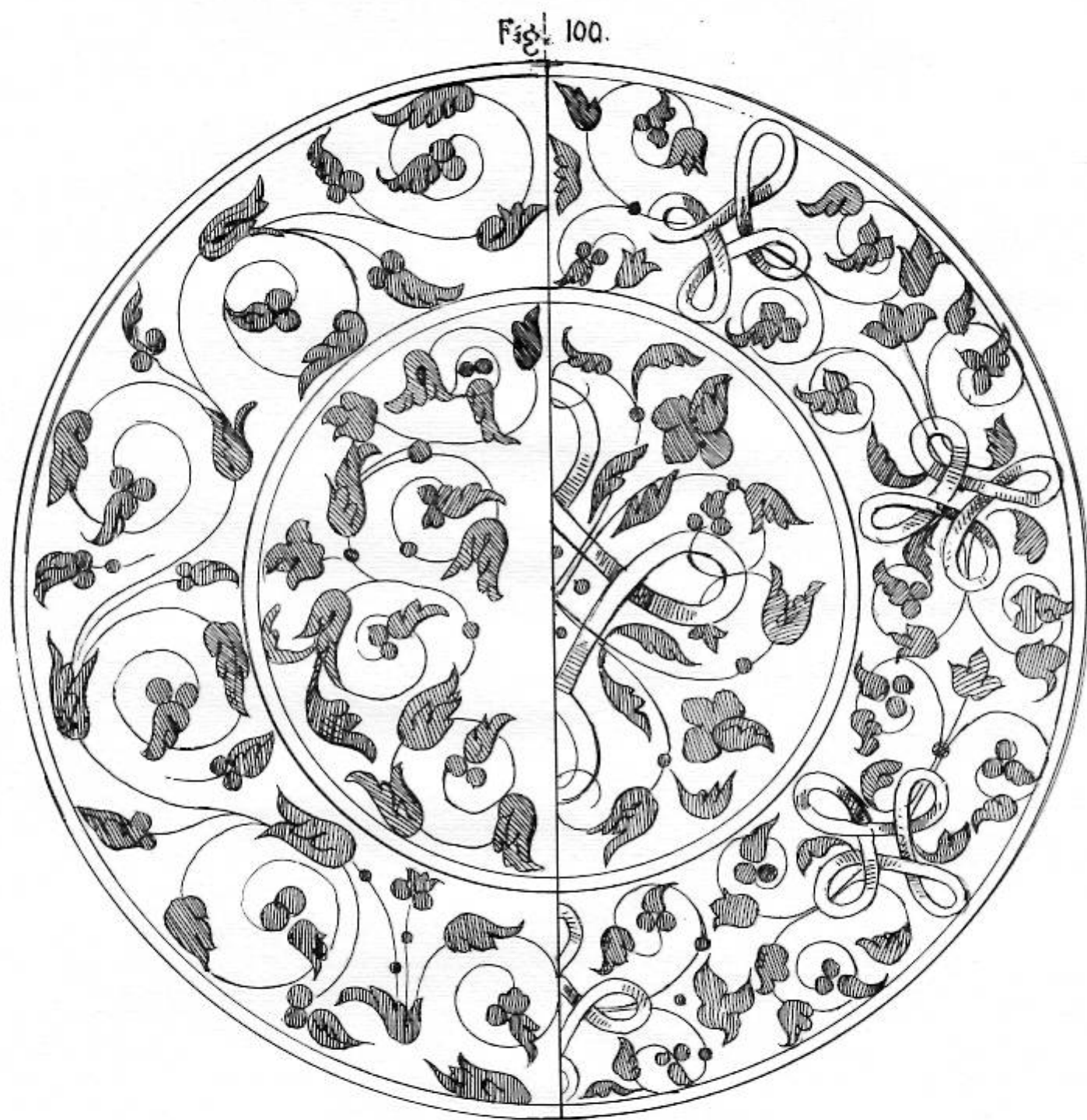


*Ceste peinture est commune et se paie ung demy florin
le cent. et a Venise 2 libvres.*

Fig. 99



*Iccula à Venise à Gènes et présentement chez nous.
se paient 6 livres le cent.*



*Cette peinture est générale et se paie 2 livres le cent.
et mesme 20 bolognins.*

REHAULX BLANCS

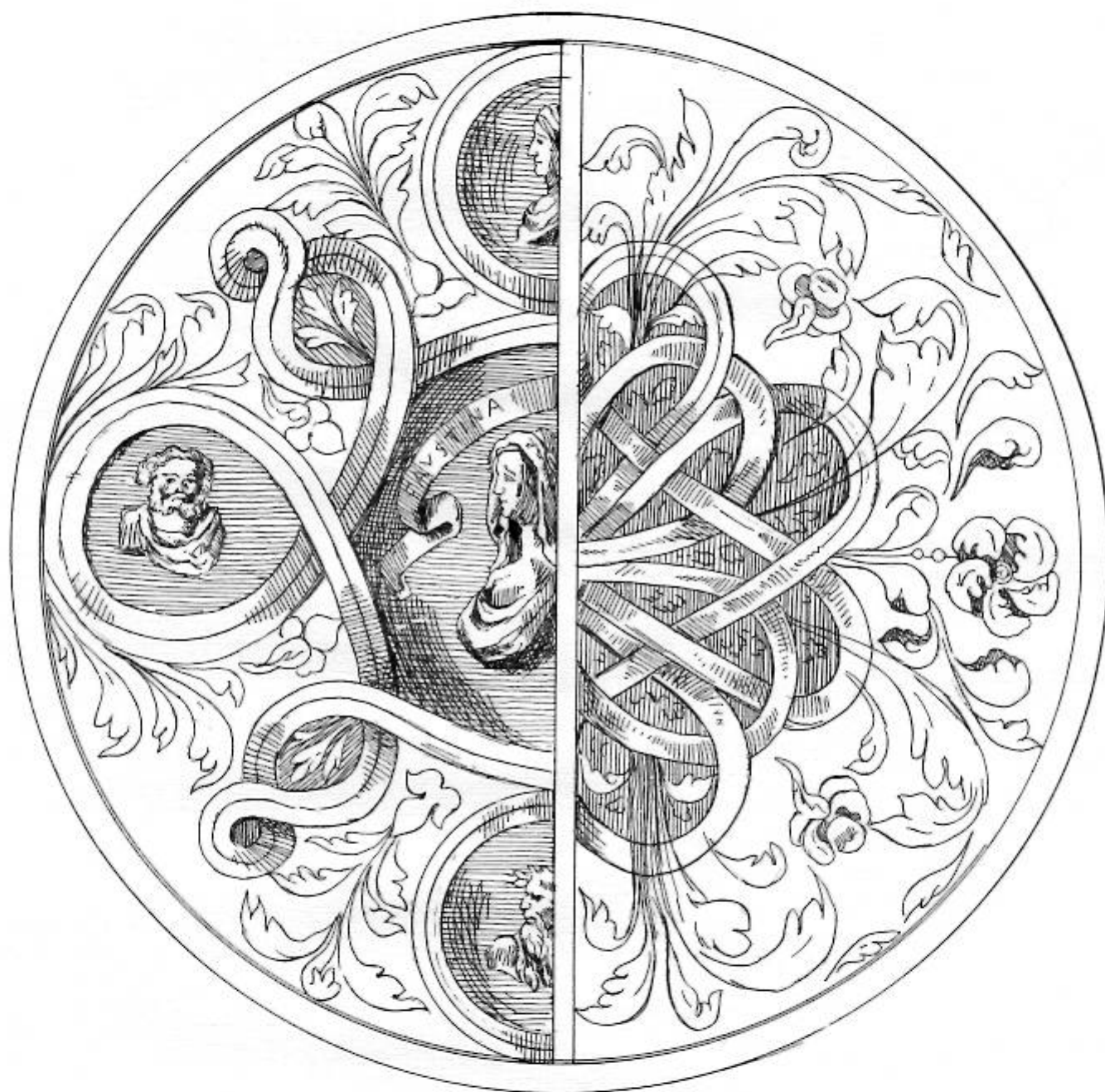
Fig. 101.

QUARTIER



*Cecy est unq. usaige d'Urbain et se paie unq. demy escu le cent.
Les quartiers se paient 20 bolognins ou 2 ou 3 livres.*

Fig. 102

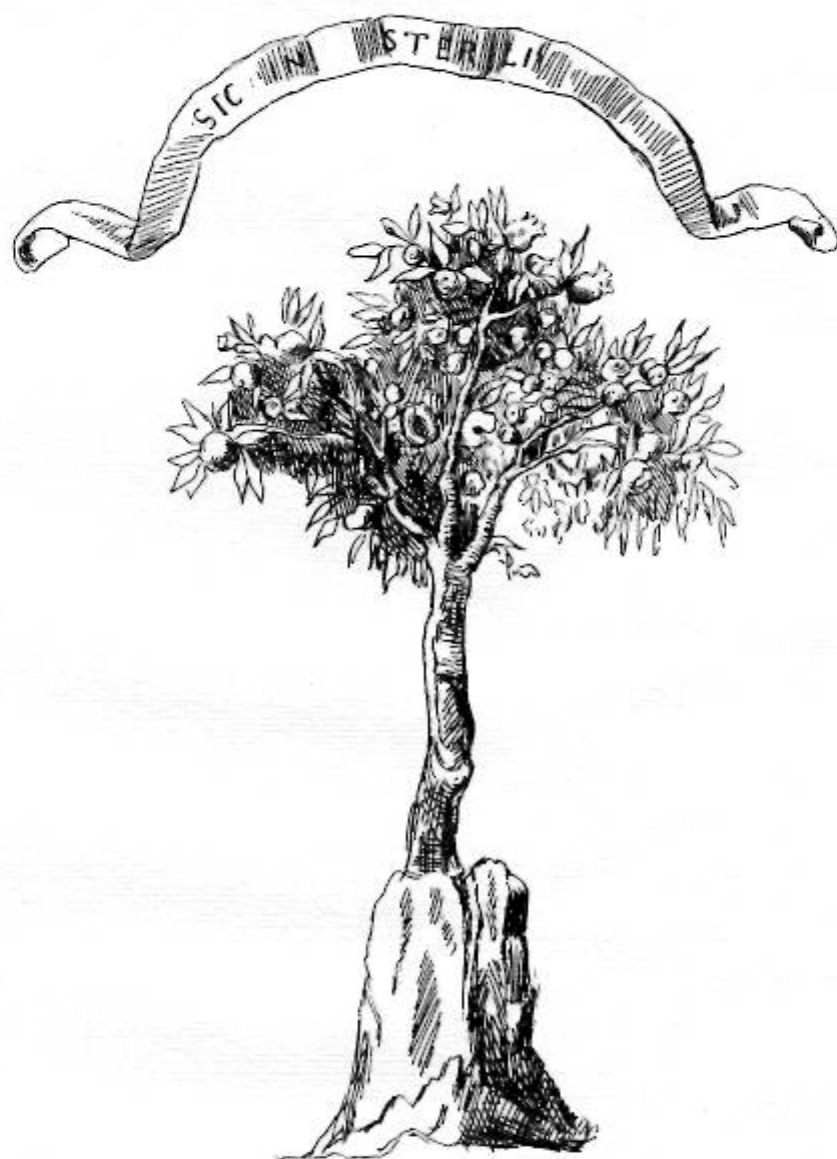


*Cecy est d'unq. usaiqe commun et se paient l'unq.
demy escu, l'autre 2. Tules le cent.*

Fig. 103.



*Peinture d'Urbino, à payer deux florins le cent ou
8 livres de Venise.*



Je vous ai placé cy à la fin de mon labeur, la terre de Durante, ma patrie, laquelle feust ja bastie par Guillaume Durand doge de Cheretere. Elle est baignée en trois costés par le fleuve Metaure, d'où à moins d'ung mille distant se veoyt le Parc entouré de murs, et plein d'animaux divers. Là se font les vins délicats, et des fruiets savoureux. L'air y est moult tempéré. Là de deux costés s'estend une agreable plaine qui d'une part arrive aux pieds de l'appennin, et de l'autre se baigne en la mer Adriatique.

